

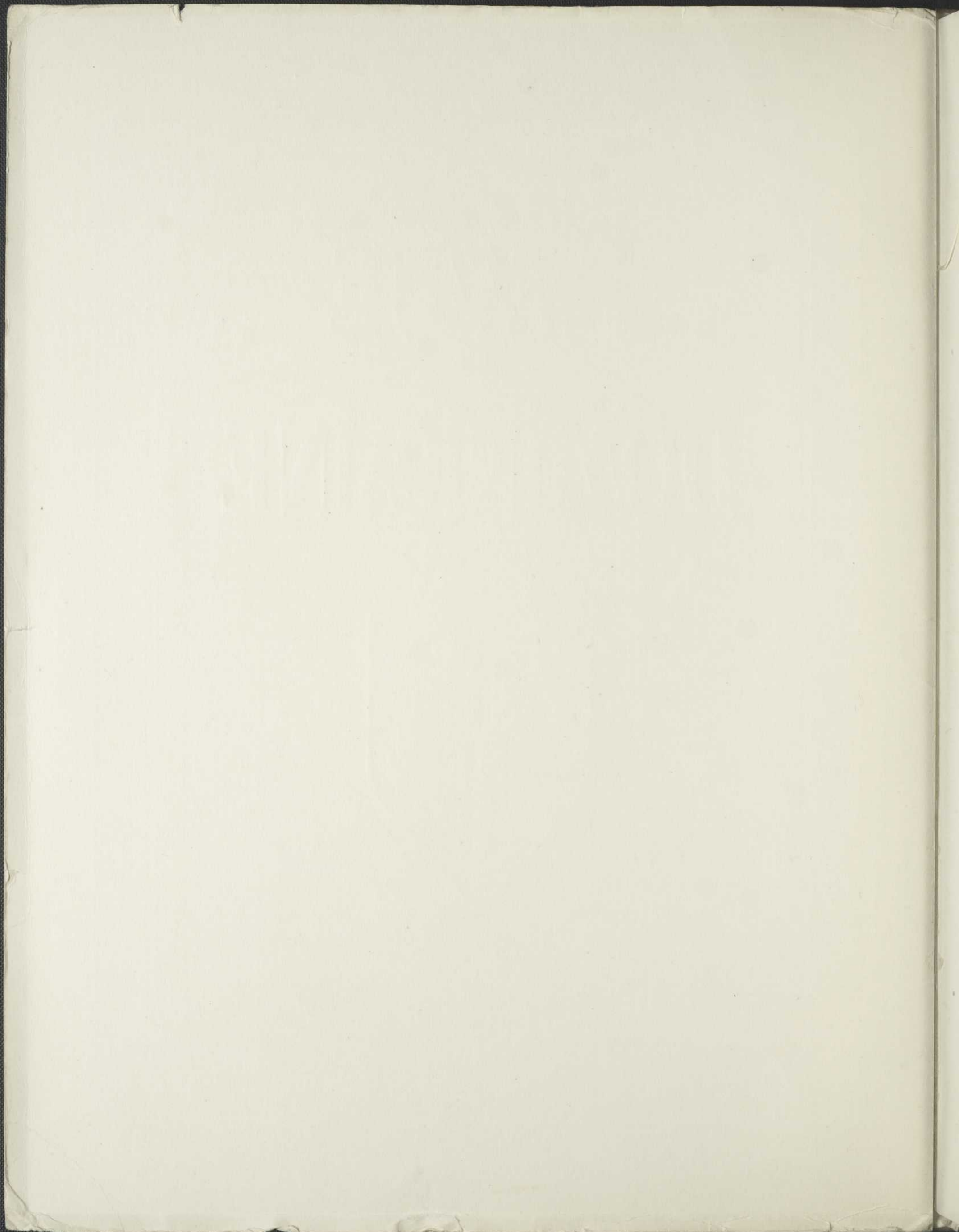
PER

R-382

CON

REVUE DOMINICAINE





J. B. ...
CAROLINA
...

THE ...
...

...

...

1-2000
Alford & ...

...

...

...

...

HOTEL ...

...

...

...

...

...



BILODEAU Limitée
ENTREPRENEURS
Tuile, Terrazzo, Marbre, Ardoise, Pierre Artificielle,
Pavages, Trottoirs, etc.
J. IGN. BILODEAU
 PRÉS. ET GÉRANT
 TÉL. 2-1143 82, RUE RICHELIEU, QUÉBEC.
 J. LABELLE

Tél. 8216 Diplômé General Motors
J. S. Ruelland
CARROSSIER
Réparations d'Automobiles
et de Rembourage
Carrosserie endommagée
et débassage de tous genres.
Spécialité:—
Peinture Duco Dupont
Vitrage des Chars
Mécanique.
 2, Christophe Colomb, Québec, P. Q.

HOMMAGES DE
M. J. O'BRIEN
 Spécialités pour Bâtisses et Constructions
 Représentant de Truscon Steel Co. of Canada Ltd.
 Spécialistes en charpente de bâtisse Truscon Laboratories
 Canada Ltd., Canadian Cork Co. Ltd., K. V. Gardner Ltd.
 Tél. 5992 13, rue d'Aiguillon Québec, P. Q.

TÉL. 4-2473
LA CIE HUBERT MOISAN
 ASSURANCE FUNÉRAIRE DE QUÉBEC
 SERVICE D'AMBULANCE
 297, RUE ST-JOSEPH QUÉBEC, P. Q.

ARMAND MATHIEU (TÉL. 3-3776) EDMOND SYLVAIN (TÉL. 9898)
MATHIEU & SYLVAIN
ENTREPRENEURS
 44, STE-URSULE, QUÉBEC, P. Q. TÉL. 2-224

2-2656 SERVICE JOUR ET NUIT SERVICE D'AMBULANCE
Adélar & Gustave Lépine
 INCORPORÉ
 DIRECTEURS DE FUNÉRAILLES
 SALONS MORTUAIRES MODERNES
 42, CHEMIN SAINTE-FOY QUÉBEC
 VIS-À-VIS DES ÉRABLES

FAVORITE SMALLWARES, LTD.
 P.-M. LACOMBE, Président
 Bibelots, nouveautés, articles de toilette et de beauté.
 PRODUITS ALIMENTAIRES
 101, Av. des Oblats, — Tél. 7584 — Québec, P. Q.

CHARLAND ET BERNARD Ltée
 Soudure au gaz et à l'électricité de tous les métaux
 Réparation et nettoyage de radiateurs d'automobile
 Fabrication de réservoirs
 Angle 1ère Avenue et 4ème Rue — Tél. 4-2772 — Québec
 Tél. : 6325
 MANUFACTURIERS DE TUYAUX EN CIMENT
TUYAUX VIBRÉS ENRG.
 370, Dorchester Québec, P. Q.

O. PICARD & FILS
 INCORPORÉE
PLOMBERIE — CHAUFFAGE
ÉLECTRICITÉ
 78, ST-AUGUSTIN TÉL. 2-1239 QUÉBEC, P. Q.
HOTEL SAINT-LOUIS
 rue St-Louis Québec, P. Q. Tél. 2-2771

TÉL. : 4-2733
Fuger & St-Hilaire
 DISTRIBUTEURS
 D'INSTRUMENTS AUDITIFS DE PRÉCISION
 AUDIOMÈTRE — STÉTHOSCOPES ÉLECTRIQUES
 ● ● ● ● ●
 22, CARRÉ D'AIGUILLON — QUÉBEC, P. Q.
 (CENTRE MÉDICO-DENTAIRE)

EQUIPEMENT MODERNE INC.
 Paul Racine Prés.
 SPECIALITE DE GARAGE — SPECIALITE ELECTRIQUE
 Bureau 3-0483 79, boul. Charest, Québec, P. Q.

LOUIS AUBÉ
 NÉGOCIANT EN GROS
 Spécialité : Chapelets crystal de roche véritable.
 37, de la Couronne, — Tél. : 3-5579 — Québec, P. Q.

BONNES ADRESSES À CONSULTER

AGENTS MANUFACTURIERS — IMPORTATEURS :

Godley Products Enrg., 801, St-Honoré, Tél. 2-3103 Québec
Lortie, J. R., 88, boul. Orléans, Tél. 2-7735 Giffard, P. Q.

AGENCE DE VOYAGE :

Touristaide Inc., 24, Ste-Anne, Tél. 5-5706 Québec, P. Q.

ACCESSOIRES ÉLECTRIQUES :

Bizier & Caron Ltée, 54, St-Joseph, Tél. 4-1081 Québec, P. Q.
Roux Electric Enrg., 20, Maguire, Tél. 2-3434, Sillery, Québec
Roland Electric Enrg., 3190, 1ère avenue, Tél. 3-0895, Québec
Sillery Electric Enrg., 1360, Maguire, Tél. 5-8790, Sillery, Qué.

ALUMINIUMS, COUTELLERIES, VERRERIES :

Aux Merveilles Enrg., 53, du Pont, Tél. 2-6388, Québec, P. Q.

ALUMINIUM, GRANDES ET PETITES MARMITES ÉPAISSES :

Aluminium « Arvida » Enrg.,
251, St-Joseph, Tél. 6024 Québec, P. Q.

APPAREILS DE CHAUFFAGE :

Volcano Ltée, 88, Côte d'Abraham, Tél. 3-2572 Québec, P. Q.

ARCHITECTES :

Bouchard & Rinfret, 181, St-Jean, Tél. 4-0734 Québec, P. Q.
Chabot Germain, 226, St-Jean, Tél. 2-6511 Québec, P. Q.
Côté, Philippe, 219, St-Jean Tél. 2-5177 Québec, P. Q.
Desmeules, Gabriel, 226, St-Jean, Tél. 4-3864 — Québec, P. Q.
Drouin, J.-C., 104, St-Jean, Tél. 2-8618 Québec, P. Q.
Larue, J.-Albert, 5711, Durocher, Tél. CR. 2734 Montréal

ARCHITECTES LEMIEUX, 760, SQUARE VICTORIA, LA. 2870. MTL.

Ludger Lemieux — A.A.P.Q. — M.R.A.I.C.
Paul M. Lemieux — B.A. — M.R.A.I.C. — A.A.P.Q. — D.P.L.G.F.

ARPENTEURS-GÉOMÈTRES ET INGÉNIEURS FORESTIERS :

Bélanger et Bourget, 86, Côte de la Mont., Tél. 2-5180, Québec
Boucher, Germain, 25, St-Louis, Tél. 4-1841 Québec, P. Q.
Blanchet, Jos., 25, St-Louis, Tél. 4-1841 Québec, P. Q.
Gastonguay, Jules-P., 71, St-Pierre, Tél. 2-3400 Québec, P. Q.

ARTICLES EN CUIR :

Fancy Leather Goods, Enrg.,
14, St-Roch, Tél. 3-5774, Québec, P. Q.

ARTICLES FAITS À LA MAIN — CADEAUX DIVERS :

Coopérative d'Arts Domestiques du Québec,
58, St-Jean, Tél. 9597, Québec, P. Q.

ARTICLES RELIGIEUX, JOUETS, LIBRAIRE ETC. :

Kirouac, Marcel, 111, 5e rue, Tél. 2-5383 Québec, P. Q.
Les Cadres L'Eclair Enrg., 153, 8e rue, Tél. 4-1293, Québec, P. Q.

ARTICLES DE SPORTS :

Delisle Sports Enrg., 42, Côte du Palais,
Tél. 3-5513, Québec, P. Q.
Le Palais des Sports, 67, Côte d'Abraham, Tél. 3-2341, Québec
Sports Enrg., 213, St-Jean, Tél. 2-6657 Québec, P. Q.

ARTISANAT ET CADEAUX :

Artisanat Belge-Québécois Enrg.,
32½, St-Louis, Tél. 4-1503, Québec, P. Q.

ART PLASTIQUE ENRG. — OUVRAGES DE TOUT GENRE :

Art Plastique Enrg., 166, Des Commissaires,
Tél. 3-2990 Québec, P. Q.

ASCENSEURS :

La Cie F.-X. Drolet, 206, Du Pont, Tél. 4-4641 Québec, P. Q.

ASSURANCES GÉNÉRALES :

Bernardin Frères, Edifice Aldred, Ch. 305,
505, Places d'Armes, Tél. HA. 6258, Montréal

ASSURANCE : NATIONAL LIFE ASSURANCE CO. :

Arsenault, Bona, Gérant, 80, St-Pierre, Tél. 2-5785, Québec,

ASSURANCE : LA SOLIDARITÉ, CIE D'ASSURANCE-VIE :

Siège social, 126, St-Pierre, Tél. 4-4034 Québec, P. Q.

ASSURANCES — AUTRES QUE VIE :

Côté, G. J. Ernest, 229, St-Joseph, Tél. 5-9614 Québec, P. Q.

AUTOBUS À LORETTE, AÉRODROME, CHAMPIGNY, LAC

ST-JOSEPH, STE-CATHERINE :
Drolet, A., Ltée, 155, boul. Charest, Tél. 2-8494 Québec, P. Q.

AUTOBUS STE-CLAIRE & STE-JUSTINE ENRG. :

Autobus Ste-Claire & Ste-Justine, Enrg.,
77, Charest, Tél. 8282, Québec, P. Q.

AUTOBUS FOURNIER LTÉE : QUÉBEC AU CAMP VAL-

CARTIER, STE-FOYE, LAC ST-CHARLES, ST-RAYMOND :
Terminus, 501, boul. Charest Tél. 6182-34, St-Augustin, 2-5946

AUTOMOBILES & ACCESSOIRES EN GROS :

Cantin Sales Agencies Ltd., 67, St-Paul, Tél. 3-6297, Québec
Gaumont Automobile Enrg., 204, de la Reine, Tél. 2-6663, Qué.

AUTOMOBILES (SOUDURE, DÉBOSSAGE, PEINTURE, ETC.) :

Boutet & Fils, 131, Caron, Tél. 3-3370 Québec, P. Q.
Ferland, Ludger, 661, 1ère av., Tél. 4-2920, Québec, P. Q.

AUTOMOBILES (HUDSON ET CAMIONS REO) :

Racine, J. R. Inc., 27, Arago, Tél. 2-2019 Québec, P. Q.

AUTOMOBILES & CAMIONS STUDEBAKER :

Motors Ltée, 183, Fleurie, Tél. 6185 Québec, P. Q.

AUTOMOBILES — VENTE & SERVICE :

Carrier, R. A., 475, 1ère avenue, Tél. 4-1533 Québec, P. Q.
Giguère Automobile Ltée, 501, St-Vallier, Tél. 8230, Québec,
Montcalm Auto Inc., 901, 1ère av., Tél. 2-5676, Québec, P. Q.

AUTOMOBILE — GARAGE :

Côté Automobile Enrg., 105, 3e av., Tél. 2-6290 Québec, P. Q.

AVOCATS :

Champeau, Armand, 5585, Canterbury, Tél. AT. 9717, Outremont
St-Jacques, Henri, 18, Rideau Tél. 2-5055 Ottawa Ont.

BANQUES :

La Banque Provinciale du Canada
221 ouest, St-Jacques, Tél. HA. 7151, Montréal

BICYCLETTES ET ACCESSOIRES :

Gendron et Frères Enrg., 19½, Prévost Tél. 3-1223, Québec, P. Q.
Voyer Lauréat 190, Bagot, Tél. 5-5754 Québec, P. Q.

BIJOUTERIES :

Les Spécialités de Québec, 351, boul. Charest, Tél. 3-1543, Qué.

BISCUITS ET GÂTEAUX :

Cie de Biscuits Stuart Ltée, Alf. Allard, prés., CR. 2167, Mtl.

BLOCS DE BÉTON, TAILLEURS DE PIERRE :

Côté, Valère, Inc., 325, Dorchester, Tél. 4-4491, Québec, P. Q.

BOIS ET MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION :

Grier, G. A. & Sons Ltd., 2120 ouest, N.-Dame, WI. 6118, Mtl.

BOIS DE CONSTRUCTION, MANUFACTURIERS DE PLANCHERS EN

BOIS FRANC, PORTES ET CHÂSSIS :
Dupuis J.-P. Ltée, 1084, Av. de l'Eglise, Tél. YO. 0928, Verdun

BONBONS EN GROS :

Bonbons Yolande Enrg., Mme J.-B. Cloutier, propr.,
57, Dalhousie, Tél. 4-1167 Québec, P. Q.

BOUCHERS, ÉPICIERS, QUEBEC MARINE GROCERS :

Massé, Philippe, 93, Sault-au-Matlot, Tél. 2-8505, Québec, P. Q.

BOUCHER — VIANDES DE CHOIX :

Marché Goulet Enrg., 475, St-Jean, Tél. 4-4681, Québec, P. Q.

BOULANGERS (GÂTEAUX ET PÂTISSERIES) :

Boulangerie Nationale, 540, 1ère av., Tél. 2-5244, Québec, P. Q.
Hethrington, T., Ltée, 358-364, St-Jean Québec, P. Q.

BRIQUES DE VERRE — MIROIRS — VITRES, ETC. :

Hobbs Glass Ltée, 90, Côte de la Montagne, Tél. 2-1538, Québec

BRIQUE, TERRA-COTTA, TUYAUX, CHAUX,

BLOC DE BÉTON :

Giroux & Fils Enrg., 305, Dorchester, Tél. 3-1560, Québec, P. Q.

BRÛLEURS À L'HUILE :

Beudet, J.-L., Charest, Tél. 3-0950 Québec, P. Q.
Desroches, Eug. & Fils, 1039, St-Vallier, Tél. 3-8014 Québec

BUANDERIES :

Buanderie St-Paul, 2020, Roberval, Tél. WE. 6791 Montréal
Buanderie « Impériale »,
6, Des Bains, Tél. 2-1856, Québec, P. Q.

CADEAUX :

Asselin, J., 49, Hermine, Tél. 3-6532 Québec, P. Q.
Duquet Gift Shop Reg'd., 157, Cartier, Tél. 2-3647 Québec
Korker Shop 65, Fabrique, Tél. 7385 Québec, P. Q.
La Petite Marquise, 146, St-Jean, Tél. 4-0883 Québec, P. Q.
Le Rouet Ltée, 92, St-Pierre, Tél. 5-5108 Québec, P. Q.

CADEAUX — APPAREILS — ACCESSOIRES ÉLECTRIQUES :

Marquette Electric Inc., 28½, Chemin Ste-Foy,
Tél. 3-2114, Québec, P. Q.

CAFÉ, THÉ, CONFITURES :

J. A. Désy Ltée, 1459, Delorimier, Tél. FR. 2147 Montréal

CARROSSES, TRICYCLES, BRÛLEURS À L'HUILE :

Verret, J. A., 90, Boisseau, Tél. 4-6073 Québec, P. Q.

CARROSSERIES D'AUTO (DÉBOSSAGE, REMBOURRAGE, ETC. :

Normandeau, A. et Fils, 01152, Charlevoix, WI. 5562, Montréal

BONNES ADRESSES À CONSULTER

- CHAPEAUX — CORSETERIE — CADEAUX POUR BÉBÉS :**
Guimont & Boucher, Mlles, 121, St-Jean,
Tél. 2-1903, Québec, P. Q.
- CHAPEAUX — SACOCHES :**
Giroux, Lucienne, 257, St-Joseph, Tél. 3-2844, Québec, P. Q.
- CHARBON (ANTHRACITE ET BITUMINEUX) :**
The Canadian Import Co. Ltd., 83, Dalhousie, Tél. 2-1221, Québec
- CHARBON ET HUILE À CHAUFFAGE :**
Madden & Fils Ltée, 244, boul. Charest, Tél. 4-3578, Québec
Québec Coal Co. Ltd, 411, Charest, Tél. 2-8472, Québec, P. Q.
- CHARCUTERIE :**
Charcuterie Hygienic Enr., 437, St-François, Tél. 3-7438, Québec
- CHAUFFAGE ET PLOMBERIE :**
Germain & Frères Ltée, 237, St-Antoine, Tél. 76, Trois-Rivières
Chiquette, Rosario, 23, Lavigneur, Tél. 4-3782, Québec, P. Q.
Couture, Odilon Enrg.,
34, Latourelle, Tél. 8073, Québec, P. Q.
- CHAUFFAGE ET PLOMBERIE (ENTREPRENEUR) :**
Jetté, J.-W. Limitée, 360 est, Rachel, Tél. MA. 4184, Montréal
- CHAUFFAGE, RÉFRIGÉRATION, VENTILATION, ELECTRICITÉ :**
Bouchard, J.-A.-Y. Inc.,
97, Côte d'Abraham, Tél. 4-2421, Québec, P. Q.
- CHAUSSURES :**
Létourneau, Emile, 96, de la Couronne, Tél. 3-7403, Québec, P. Q.
Rochette, J.-A. Enrg., 19, St-Joseph, Tél. 2-5087, Québec, P. Q.
Rousseau, J.-E., 317a, St-Joseph, Tél. 3-0100, Québec, P. Q.
- CHIRURGIEN-DENTISTE :**
Trottier, Dr Jean, 37, St-Eustache, Tél. 3-6675, Québec, P. Q.
Racine, Dr André, 47a, St-Jean, Tél. 3-2498 ... Québec, P. Q.
- CHOCOLATS (FINS — MINUSCULES) LIVRAISON :**
Denyse, 4927 ouest, Sherbrooke, Tél. EL., 4877 ... Montréal
- CIRE À PLANCHER LIQUIDE ET EN PÂTE :**
Cire Succès Ltée, 518, St-Vallier, Tél. 6731 ... Québec, P. Q.
Les Produits Sylvia Enrg.,
187, des Commissaires, Tél. 6768, Québec, P. Q.
- COFFRE-FORTS PORTES VOUTES CLEFS ET SERRURES, RÉPARATION.**
Burque, Ant. 93, de la Reine, Tél. 2-2878 ... Québec, P. Q.
- COMMERCANTS DE CHIFFON POUR GARAGE :**
Frenette, Lauréat & Fils, 248, Boisseau, Tél. 3-0164 ... Québec
- COMPLIMENTS :**
Compliments d'un ami : C. et G. Québec, P. Q.
Compliments d'un ami : C. L. Québec, P. Q.
Compliments d'un ami : C. N. E.
Compliments d'un ami : J. E. S.
Compliments d'un ami : J. B. R. et Cie Inc.
Compliments d'un ami : P... .. Québec, P. Q.
Compliments de J. M. Québec, P. Q.
Compliments de M. Carrier.
J. P. Laberge Enrg.
Un ami de la Revue.
Un ami de la Revue : A. D. & Fils Ltée.
Compliments d'un ami : M. B. Québec, P. Q.
Compliments de : Paysannerie du Québec Enrg., Québec, P. Q.
- COMPTABLE AGRÉÉ :**
Bolduc, Jean-Paul, 51, St-Jean, Tél. 2-1664 ... Québec, P. Q.
Turgeon, Paul, 852, St-Vallier, Tél. 4-7426 ... Québec, P. Q.
- COMPTABLE PUBLIC ENREGISTRÉ :**
Pelletier, Gérard, 79, boul. Charest, Tél. 3-8171 .. Québec, P. Q.
- CONFECTION ET RÉPARATION DE CHAPEAUX POUR DAMES :**
Le Papillon d'Or (Mlle J. d'Arc Emond),
109, St-Jean, Tél. 2-4314, Québec, P. Q.
- CONFECTION POUR DAMES, ROBES, MANTEAUX, BAS, ETC. :**
Chabot, Mme L., 376, St-Jean, Tél. 3-6055 ... Québec, P. Q.
- CONFECTION & MERCERIES — POUR HOMMES & GARÇONS :**
Caddie Ltée, 25½, Chemin Ste-Foy, Tél. 3-7863, Québec, P. Q.
- CONFECTION — SPÉCIALITÉS POUR ENFANTS :**
Patry, Aline Enrg.,
53, de la Couronne, Tél. 4-1968, Québec, P. Q.
- CONFECTION POUR DAMES :**
Houde, Mme A., 84, D'Artigny, Tél. 3-8714 ... Québec, P. Q.
- CONFISERIE "PETIT" — BONBONS, SUNDAE, ETC. :**
Petit, Gérard, 55, D'Assise, Tél. 4-0851 ... Québec, P. Q.
- CONFECTION POUR DAMES — SALON FRANÇAIS :**
Fortin, Jean Inc., 77, de l'Eglise, Tél. 5-5106 ... Québec, P. Q.
- CONTRACTEURS EN AMIANTE :**
Bouchard & Robitaille Enrg., 34, Père Grenier, Tél. 5-8798, Qué.
- CONTRACTEURS — ELECTRICITÉ — CHAUFFAGE —**
CONSTRUCTIONS, DÉMOLITION, MATÉRIAUX À VENDRE :
Tétrault Frères, 1200, Av. de l'Eglise, Tél. WI. 8152, Verdun
- CONSTRUCTIONS DE TOUS GENRES — VENTE DE TERRAINS :**
Le Syndicat de Contraction Moderne Ltée,
1751, Sheppard, Tél. 2-4166, Québec, P. Q.
- CONSTRUCTIONS GÉNÉRALES :**
Succession Delphe Maranda,
814, St-Vallier, Tél. 2-3808 ... Québec, P. Q.
- CORSETS SPENCER, BRASSIÈRES, LINGERIE :**
Martel, Cécile, 185, St-Jean, Tél. 2-4908 ... Québec, P. Q.
- CORSETS, BRASSIÈRES, LINGERIE :**
Salon Élégant, 353½, rue St-Jean, Tél. 3-0543, Québec, P. Q.
- COTON À TISSER, COTON À BRODER, ROUETS, ETC. :**
L'Art Paysan du "Vieux Québec",
31, McMahon, Tél. 2-1475, Québec, P. Q.
- COURS ANGLAIS, STÉNOGRAPHIE BILINGUE & DACTYLOGRAPHIE :**
Sturton School, 93, Crémazie, Tél. 9571 ... Québec, P. Q.
- COURS PRIVÉS D'ANGLAIS (JOUR ET SOIR) :**
Ecole Labrosse, 72, de l'Eglise, Tél. 4-6304 ... Québec, P. Q.
- COURTIERS D'OBLIGATIONS :**
Frs Letarte, Prés., L.-A. Pednault, Vice-Prés.
La Corporation de Prêts de Québec,
132, St-Pierre, Tél. 2-4765, Québec, P. Q.
- COURTIERS EN ÉPICERIES :**
Brault, Anastase, 1891, Roberval, Tél. WE. 4237 ... Montréal
- COURTIER EN IMMEUBLES & ASSURANCES :**
Leroux, O., 525, 3e avenue, Tél. 4-3836 ... Québec, P. Q.
- COUVREURS :**
Falardeau, Eugène Ltée, 141, Dorchester, Tél. 9677, Québec, P. Q.
- CRÈME GLACÉE :**
Crèmerie Mont Blanc Enrg., 149, Renaud, Tél. 2-6841, Québec
- DACTYLOS-CALCULATEURS-MIMÉOGRAPHES :**
Martineau, N. & Fils, 1019, Bleury, Tél. BE. 2318 ... Montréal
- DIRECTEURS DU FUNÉRAILLES :**
Bouchard, J. & Fils, 54, 5e rue, Tél. 4-1113 ... Québec, P. Q.
Dubois, Wilfrid Inc., 2, Durocher, Tél. 5-5298 ... Québec, P. Q.
Wilfrid Laberge Inc., 185, des Oblats, Tél. 5-9811, Québec, P. Q.
- DISPLAYS & ACCESSOIRES, OBJETS EN BOIS, NOUVEAUTÉS :**
Juneau, Maurice, 406½, St-Jean, Tél. 4-3940, Québec, P. Q.
- DOREURS-ARGENTEURS-ORFÈVRES :**
Beaugrand, Gilles, 846, de l'Épée, Tél. DO. 2950 ... Montréal
Galvanoplastie Canadienne Enrg.,
521½, St-Jean, Tél. 3-4883, Québec, P. Q.
- DRIVE YOURSELF :**
Jobidon, Robert, 250, St-Paul, Tél. 2-5317 ... Québec, P. Q.
Jobidon Drive Yourself, 575, 1ère av., Tél. 4-2200, Québec, P. Q.
- EAU DE JAVELLE :**
Frenière, J.-A., 31, Bagot, Tél. 3-0346 ... Québec, P. Q.
- ÉDITIONS :**
Editions du Lévrier, 5375, Av. N.-D. de Grâce, WA. 6765, Mtl.
- ÉLECTRICIENS — LAVEUSES ETC :**
Simard Electric Enrg., 317r, 3e rue, Tél. 3-7701, Québec, P. Q.
- ÉLECTRICIEN — RÉPARATIONS DE MOTEURS :**
Gravel Electric,
27, 1e avenue (Limoulu) Tél. 3-7371, Québec, P. Q.
- ÉLECTRICIENS — RÉPARATIONS & INSTALLATIONS :**
Frontenac Electric Enrg., 149, 18e rue, Tél. 3-5393, Québec
- ENSEIGNES LUMINEUSES AU NEON — RÉPARATIONS :**
Modern Neon Regd., 1220, St-Vallier, Tél. 4-1191, Québec, P. Q.
- ENTREPRENEURS :**
Bilodeau Ltée, 82, Richelieu, Tél. 2-1143 ... Québec, P. Q.
- ENTREPRENEURS ÉLECTRICIENS :**
Asselin Electric,
317B, de la Canardière, Tél. 3-2002 Québec, P. Q.
Latulippe, J.-P., 124, Bayard, Tél. 2-7644 ... Québec, P. Q.
Roussel, Arthur, 177, Cadillac, Tél. 3-5274 ... Québec, P. Q.
Sylvain, Lucien, 92, Ste-Agnès, Tél. 2-2987 ... Québec, P. Q.
- ENTREPRENEURS-COUVREURS :**
La Rue, D. Ltée, 111, Côte de la Montagne, Tél. 3-7500, Québec

BONNES ADRESSES À CONSULTER

ENTREPRENEURS EN FER ET BRONZE ORNEMENTAL :

Bureau, Antonio,
240, boul. des Capucins, Tél. 6334, Québec, P. Q.

ENTREPRENEURS GÉNÉRAUX :

Bédard, Albert, 138, St-Patrick, Tél. 2-3623 Québec, P. Q.
Boivin, Marcel, 82, boul. de l'Espinay, Tél. 3-5813, Québec, P. Q.
Cadorette, J.-E.-L., 7, Sillery Cove, Tél. 3-3987 Sillery, P. Q.
Cauchon, Magloire Ltée, 311, de la Salle, Tél. 6179 Québec, P. Q.
Côté, Emile Enrg., 207, St-Cyrille, Tél. 6642, Québec, P. Q.
Demers, Lorenzo, 85, de L'Espinay, Tél. 2-6714, Québec, P. Q.
Dubé & Dubé, 14, Place d'Aiguillon, Tél. 3-8322, Québec, P. Q.
Laberge, Eudore, 37, 6e avenue, Tél. 3-7137 Québec, P. Q.
Lamontagne, F.-X., 411, Boulevard Charest, Tél. 3-0590, Québec
Les Entreprises Bergerville Ltée,
111, Côte de la Montagne, Tél. 2-5268, Québec, P. Q.
Parent & Gosselin Enrg., 329, St-Vallier, Tél. 3-5875, Québec

ENTREPRENEURS-MENUISIERS :

Blouin & Blouin Enrg., 120, Châteauguay, Tél. 5-8687, Québec

ENTREPRENEURS DE MENUISERIE GÉNÉRALE :

Godbout & Pouliot, Enrg.,
67, de la Normandie, Tél. 8277, Québec, P. Q.
Bégin, Alphonse,
275, 13e rue, Limoilou, Tél. 4-3980, Québec, P. Q.
Laberge, Roland, 62, Lamontagne, Tél. 9221 Québec, P. Q.

ENTREPRENEURS-PEINTRES :

Boisvert, Charles & Fils, 1701, Ch. St-Louis, Tél. 5-8679, Qué.
Masse, J.-A., 280½, St-Vallier, Tél. 3-3244 Québec, P. Q.
Matte, J.-B. Henri, 849, St-Vallier, Tél. 2-3164 Québec, P. Q.
Thibault, Paul, 526, St-François, Tél. 2-8433, Québec, P. Q.

ENTREPRENEUR - SPÉCIALITÉ, TIRAGE DE JOINTS, PIERRE, BRIQUE :

Cloutier, Roméo, 101, Châteauguay, Tél. 3-5583 Québec, P. Q.

ÉPICIERS :

Blouin, Paul, 110, Bourlamaque, Tél. 2-3964, Québec, P. Q.
Pakenham Enrg., 975, 3e avenue, Tél. 2-5681 Québec, P. Q.
Pelletier, Alphonse, 340, St-Vallier, Tél. 2-0033 — Québec, P. Q.

ÉPICERIE-BOUCHERIE :

Magasin St-Michel Enrg., 1290, Maxfield, Tél. 3-7368, Sillery

ÉPICIER BOUCHER (GROS ET DÉTAIL) :

Faucher, Georges, 1, Notre-Dame, Tél. 2-1472 Québec, P. Q.

ÉPICERIES EN GROS :

Lamarche, J.-H., 6749, St-Laurent, Tél. CR. 2155 Montréal
Letellier, J.-B.-E. Enrg., 112, Dalhousie, Tél. 2-3931, Québec
Quebec Stores Reg'd., 143, Dalhousie, Tél. 4-3501, Québec, P. Q.
Rioux & Pettigrew, 48, St-Paul, Tél. 2-1212 Québec, P. Q.

ESTAMPES EN CAOUTCHOUC :

A. Derome et Cie Enrg., 25 est, N.-Dâme, LA. 2392, Montréal

FER ORNEMENTAL — SOUDURE ÉLECTRIQUE & OXYGÈNE :

St-Hilaire, Rosaire, 1727, Chemin St-Louis, Tél. 3-2672, Québec

FERRONNERIE D'ART :

Les Frères Lebrun, 456, Niverville Trois-Rivières
Marchand, Adélar, 68, St-Valier, Tél. 2-2370 Québec, P. Q.

FLEURISTES :

Gardenia Enrg., 135, St-Jean, Tél. 4-2128 Québec, P. Q.

FOURNITURE DE PLOMBERIE & CHAUFFAGE :

Saillant & Frère, 26, Berthelot, Tél. 4-3665 Québec, P. Q.

FOURRURES ET CHAPEAUX (GROS ET DÉTAIL) :

Chez Charlebois, 708 ouest, Notre-Dame, Tél. MA. 5029, Mtl.

FOURRURES :

Alain, P. A. Ltée, 203, St-Joseph et 79, de l'Eglise, 5106, Qué.
Bernard, Léo, 810, St-Vallier, Tél. 3-1329 Québec, P. Q.
Desjardins, Chas. et Cie, 1170, St-Denis, Tél. HA. 8191, Mtl.
Guay, Médard, 441, St-Joseph, Tél. 2-7456 Québec, P. Q.
Sanfaçon, Honoré, 110, rue de la Couronne, Tél. 7419, Québec
Turcotte, N.-Geo., 162, Côte d'Abraham, Tél. 4-1459, Québec

FOURRURES, HAUTE QUALITÉ, RÉPARATION, VOUTE :

Centre de Fourrure de Québec Ltée.,
144, boul. Charest, Tél. 3-8904, Québec, P. Q.
Nadeau, J.-O., 160, Côte d'Abraham, Tél. 2-6429, Québec, P. Q.

FRUITS ET LÉGUMES :

Quebec Fruit & Fish Ltd.,
116, Dalhousie, Tél. 2-3888, Québec, P. Q.
Vézina, Adélar & Fils Enrg.,
71, St-André, Tél. 2-5258, Québec, P. Q.

GARAGE — DÉBOSSAGE, SOUDURE, CARROSSERIE :

Garage L'Heureux, 50, St-Patrick, Tél. 3-7247, Québec, P. Q.

GARAGE — RÉPARATIONS GÉNÉRALES :

Beaulieu & Fillion Enrg., 207, Ste-Hélène, Tél. 2-2256, Québec

Garage Rosaire Blouin, 158, Franklin, Tél. 3-8422, Québec, P. Q.
Garage Notre-Dame, 27, Notre-Dame, Tél. 2-0201, Québec, P. Q.
Garage Paradis Enrg., R. Fortin, prop., 78, D'Aiguillon,
Tél. 2-8777, Québec, P. Q.
Turnbull Automobile Enrg., 18, Turnbull, Tél. 4-1244, Québec

GARAGISTES :

Gagnon & Fradet, 45, Franklin, Tél. 3-2828 Québec, P. Q.
Garage Cloutier, 93, boul. Langelier, Tél. 9034 Québec, P. Q.

GRAIN, FOIN, FERRONNERIE, PEINTURE, ETC. :

Corriveau, A., 1742, Chemin St-Louis, Tél. 4-3933, Québec, P. Q.

GRAINS, MOULÉES, PROVISIONS :

Avard, Tancrede, Ltée, 36, Anderson, Tél. 2-4028, Québec, P. Q.
Frenette & Fils Enrg., 176, St-Pierre, Tél. 2-8070, Québec, P. Q.
Larochelle & Fils, Inc. 65, St-Roch, Tél. 7494 Québec, P. Q.

HABITS ET MERCERIES :

Cusson et Cusson, Place du Marché, rue Cascades, St-Hyacinthe

HORLOGERS-BIJOUTIERS :

Couture, R. Enrg.,
250, St-Joseph, 3e étage, Appt 19, Tél. 4-3954, Québec, P. Q.
Routier, A.-C.
80, Côte de la Montagne, Tél. 2-2467, Québec, P. Q.

HÔPITAL — MATERNITÉ PRIVÉE :

Ouellette, Mme J. T., 10, Artigny, Tél. 2-1966 Québec, P. Q.

HÔTELS :

Château Champlain, 401, St-Paul, Tél. 2-2061 Québec, P. Q.
Hôtel Montcalm, Inc., 161, St-Jean, Tél. 2-1287, Québec, P. Q.
Hôtel St-Malo, 1094-1100, St-Vallier, Tél. 4-0031, Québec, P. Q.
Hôtel St-Roch, 230, St-Joseph, Tél. 2-3921 Québec, P. Q.
Hôtel Victoria, 56, St-Jean, Tél. 2-4081 Québec, P. Q.

IMMEUBLES :

Thibodeau, L. P. R., 323, boul. Charest, Tél. 3-5322 Québec

IMPORTATEURS ET FABRICANTS D'OBJETS DE PIÉTÉ :

Génin, Trudeau et Cie, 38 ouest, N.-Dame, LA. 2261, Montréal

IMPORTATEURS D'ARTICLES DE FUMEURS

ET DE PÊCHE EN GÉNÉRAL :

Thomassin, Jos., 179, boul. Charest, Tél. 4-4441, Québec, P. Q.

IMPRIMERIE :

Demers, Wilfrid, 63, St-Ignace, Tél. 2-3233, Québec, P. Q.
Jacques-Cartier, Enrg.,
286, St-Joseph, apt 5-6, Tél. 3-4520, Québec, P. Q.
Imprimerie Vincent Ltée,
371, St-Jean, Tél. 2-1351, Québec, P. Q.
Larose, P. Enrg., 331, St-Joseph, Tél. 3-0337 Québec, P. Q.

IMPRIMEUR — CARTES DE NOËL & DU NOUVEL AN :

Gingras, Conrad, 147, Ste-Hélène, Tél. 4-4465 Québec, P. Q.

IMPRIMEURS (MÉDÉRIC PARENT ET ONIL PARÉ, PROP.) :

Imprimerie Bégin Enrg., 50½, St-François, Tél. 3-1252, Québec

INDUSTRIE LAITIÈRE (MACHINES, USTENSILES, APP. FRIG.) :

Trudel, B. et Cie, 304, Carré Youville, Tél. MA. 8067, Montréal

INGÉNIEUR CONSTRUCTEUR :

Komo Construction Ltée,
1500, St-Vallier, Tél. 2-6839, Québec, P. Q.

INGÉNIEURS-CONSEILS :

Archer & Dufresne, 25, St-Louis, Tél. 5435, Québec, P. Q.
Demers Georges, 126, St-Pierre, Tél. 3-6736 Québec, P. Q.
Hallé, Jules, 189, St-Jean, Tél. 2-1178 Québec, P. Q.
Langlais, Zachée,
105, Côte de la Montagne, Tél. 3-6661, Québec, P. Q.

INSTRUMENTS DE MUSIQUE :

Brodrique, Will., Inc.,
37, ch. Ste-Foy, Tél. 6888, Québec, P. Q.

INTERPHONE-HAUT-PARLEURS :

Televox Systems Reg'd., 154, St-Bernard, Tél. 3-7149, Québec
Chicoutimi, Tél. 529J — Rimouski, Tél. 534

LABORATOIRE FARLEY — HULL, P. Q. :

Fabricant des « Antalgines » contre les maux de Tête.

LAIT, CRÈME, BEURRE, ŒUFS ET FROMAGE :

La Ferme St-Laurent Ltée, 6768, Garnier, CR. 2188-9, Montréal
La Laiterie Frontenac Ltée,
142, de l'Eglise, Tél. 7175, Québec, P. Q.
Laiterie Artie Ltée, 75, du Sacré-Cœur, Tél. 5-7101, Québec,
Laiterie Laval Enrg., 237, 4e avenue, Tél. 4-3551, Québec, P. Q.
Murphy Dairy, 80, Maufils, Tél. 4-1675 Québec, P. Q.

LA LIBRAIRIE DOMINICAINE :

5375, avenue Notre-Dame de Grâce, Tél. WA. 6765 Montréal
95, avenue Empress, Tél. 2-7363 Ottawa, Ont.

BONNES ADRESSES À CONSULTER

- LIBRAIRIE (EN GROS SEULEMENT) :**
Librairie J. A. Parent, 472, St-Vallier, Tél. 5630, Québec, P. Q.
- LIBRAIRES :**
Granger Frères Ltée, 56 ouest, N.-Dame, LA. 2171 Montréal
- LINGERIE POUR DAMES :**
Cybèle Enrg., 249, St-Jean, Tél. 3-8042 Québec, P. Q.
- LINGERIE, FOURRURES, ARTICLES DE TRAVAIL :**
Gilbert, M., 88, St-Vallier, Tél. 2-1216 Québec, P. Q.
- LITERIE — POUR COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES :**
Hamelin Frères Enrg., 5½, Place Royale, Tél. 3-6905, Québec
- LIQUEURS DOUCES :**
Fortier, Elzéar Ltée, 115, St-Dominique, Tél. 2-3891, Québec
-
- MACHINERIES DE BUANDERIE, ETC. :**
Langlais et Frère Enrg., 152, de la Couronne, Tél. 2-8224, Qué.
- MACHINERIES D'IMPRIMERIE (RÉPARATION, SOUDURE, ETC.) :**
**Le Matériel d'Imprimerie Ltée (Demandez M. Langlais),
 970, de Bullion, Tél. PL. 9011, Montréal**
- MACHINERIE MODERNE :**
Machinerie Moderne Ltée, 120, 4e rue ouest, Tél. 4-4309, Québec
- MACHINISTES & OUILLEURS — SOUDURE ÉLECTRIQUE:**
Huot, Stanislas Enrg., 74, Ste-Hélène, Tél. 9852, Québec, P. Q.
- MAGASINS À RAYON :**
Bouchard, L., 750-760, St-Vallier, Tél. 2-5638 Québec, P. Q.
Dubuc, T. D., 214-218, St-Jean, Tél. 2-3961 Québec, P. Q.
Dupuis Frères Ltée, Tél. PL. 5151 Montréal
**Moncion, Thomas, Succ. J. Pharand,
 85-91, Champlain, Tél. 2-5315, Hull, P. Q.**
Simard, Hubert Enrg., 399, 3e Rue, Tél. 4-1710, Québec, P. Q.
Syndicat de Québec Ltée, 215, St-Joseph, Tél. 4-3561 Québec
- MANUFACTURIERS DE BISCUITS :**
Gignac, T. Ltée, 126, 2e rue, Tél. 4-4191 Québec, P. Q.
- MANUFACTURIER DE CABINETS DE RADIO :**
Roy, P.-E., 23, St-Sacrement, Tél. 3-7845 Québec, P. Q.
- MANUFACTURIERS D'ORNEMENTS EN FER ET EN BRONZE :**
Alain, A. & Cie, 264, St-Paul, Tél. 2-4144 Québec, P. Q.
- MANUFACTURIERS DE FOURNITURES FUNÉRAIRES :**
Girard et Godin Ltée, T.-Riv et 34 o., St-Paul, LA. 9214, Mtl.
- MANUFACTURIERS DE PIPES EN BRUYÈRE :**
Paradis & Paradis Enrg., 23, St-Bernard, Tél. 2-6272, Québec
- MANUFACTURIERS DE PORTES ET CHÂSSIS, BOIS :**
Pilon, Jos. Ltée, 79, Boul. du Sacré-Cœur, Tél. 3-1116, Hull, P..Q
- MANUFACTURES DE VINAIGRE :**
**La Manufacture de Vinaigre « Aëtna »,
 39, Sault-au-Matelot, Tél. 2-6207, Québec, P. Q.**
**The Lion Vinegar Co. Ltd.,
 74, Renaud, Tél. 4-1435, Québec, P. Q.**
- MANUFACTURIERS DE SKIS :**
Dominion Ski Ltd, 42, Sherbrooke, Tél. 2-6558, Québec, P. Q.
- MARBRE, TERRAZZO, TUILE & CIMENT :**
**La Cie de Marbre & Tuile de Québec Ltée,
 327, Dorchester, Tél. 2-6900, Québec, P. Q.**
- MARCHANDS DE BOIS :**
Giguère, Albert, 109, Lavigneur, Tél. 4-1250, Québec, P. Q.
- MARCHANDS DE FOURRURES :**
**Emond, Chs-N. Enrg.,
 85, des Commissaires, Tél. 6741, Québec, P. Q.**
Zicat Lauréat, Enrg., 28, chemin Sainte-Foy, Tél. 9627, Québec
- MARCHANDS DE MEUBLES :**
Au Meuble Moderne Enrg., 188, St-Jean, Tél. 2-5616, Québec
Cantin, J.-W., 446, St-Joseph, Tél. 8007 Québec, P. Q.
- MARCHAND DE MUSIQUE :**
Valin, J.-E., 238, St-Jean, Tél. 2-8365 Québec, P. Q.
- MARCHAND DE TABAC — GROS ET DÉTAIL :**
Gagnon, Henri, 58, Côte du Palais, Tél. 2-4285 Québec, P. Q.
- MARCHANDS-TAILLEURS :**
Lefebvre, Ph., 63, Buade, Tél. 3-1433 Québec, P. Q.
Mathieu, Lucien Enrg., 2251, Frontenac, FR. 1803 Montréal
- MARCHANDISES SÈCHES :**
Couture & Lamontagne Enrg., 745, St-Vallier, Tél. 3-4221, Qué.
- MARCHANDISES D'OCCASIONS — POÈLES, FOURNAISES, MEUBLES:**
Huot & Aubin, 148, Du Pont, Tél. 2-0043 Québec, P. Q.
- MATELAS, SOMMIERS, ETC. :**
Matelas Frontenac Enrg., 15, Boisseau, Tél. 5347, Québec, P. Q.
- MATÉRIAUX DE PLOMBERIE & CHAUFFAGE EN GROS :**
Martin, X. Ltée, 190 St-Paul, Tél. 2-6415 Québec, P. Q.
- MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION :**
Les Industries G.-I. Lachance Inc., 263, St-Paul, 2-6403, Québec
- MÉDECINS :**
Castonguay, Dr E.-J., 4231 est, Ste-Catherine, CH. 0560, Mtl.
Gratton, Dr Albert, 781, du Couvent, Tél. WE. 5476 Montréal
Pilon, Dr Henri, 251, boul. St-Joseph, Tél. 2-0563, Hull, P. Q.
Pouliot, Dr Antoine, 69, Ste-Ursule, Tél. 2-4455 Québec, P. Q.
- MEMBRES ARTIFICIELS :**
Duckett, J.-A. 2014, Bleury, Tél. HARbour 0630 Montréal
- MOBILIERS SCOLAIRES :**
**Roberge & Frères Enrg.,
 132, St-Pierre, Tél. 2-1258, Québec, P. Q.**
- NETTOYEURS, BUANDERIE :**
Pfeiffer, P., 4, McMahan, Tél. 2-2021 Québec, P. Q.
- NOTAIRES :**
Labrèche et Labrèche, 10 ouest, St-Jacques, MA. 3373, Montréal
- NOUVEAUTÉS, MERCERIES, TAPIS, PRÉLARTS :**
**Alepin, J. et Frère Ltée, 4295 ouest, Notre-Dame,
 Tél. WE. 1108 ; 4719, Wellington, Tél. YO. 1144, Montréal**
- NOUVEAUTÉS — VÊTEMENTS POUR DAMES ET MESSIEURS :**
Magasin St-Antoine, 143, des Franciscains, Tél. 5-5614, Québec
- OPTICIENS D'ORDONNANCES :**
Derouin, O. L. 37, Metcalfe, Tél. 2-4976 Ottawa, Ont.
Dugal, Geo. A., 1307, 4e avenue, Tél. 3-7161 Québec, P. Q.
Lamontagne, Etienne, 1065, St-Prosper, Tél. 2178, Trois-Rivières
- OPTICIENS — ORDONNANCES MÉDICALES**
St-Jean et Lesage, 400 est, Sherbrooke, Tél. HA. 8305, Montréal
- OPTOMÉTRISTES ET OPTICIENS :**
Beaulieu Remy, 94, de la Couronne, Tél. 2-3592, Québec, P. Q.
McClure, J. A., 57, St-Jean, Tél. 2-2516 Québec, P. Q.
**Mignault, J.-Ed. & R. Beauséjour,
 52, St-Jean, Tél. 2-1803, Québec, P. Q.**
- OPTICIENS MANUFACTURIERS :**
Gagnon, J.-E. & Cie, 463, St-Jean, Tél. 4-1805, Québec, P. Q.
- ORNEMENTS D'ÉGLISE — ORFÈVRES RELIGIEUSES :**
**La Procure Ecclésiastique Enrg.,
 76, boul. Charest, Tél. 4-2670, Québec, P. Q.**
- ORTHODENTISTE :**
Bernier, Dr Louis, 140, St-Jean, Tél. 2-2112 Québec, P. Q.
- OUVRAGE ARTISTIQUE DE TOUT GENRE PEINT À L'HUILE :**
Drolet, Mme J. B., 8, Franklin, Tél. 4-1029 Québec, P. Q.
- PAPETERIE :**
**La Papeterie de Québec Ltée,
 314, 1ère rue, Tél. 4-1435, Québec, P. Q.**
- PAPIER ASPHALT : MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION :**
**Bishop Asphalt Papers, Ltd.
 162, St-Paul, Tél. 2-3581, Québec, P. Q.**
- PAPIER TENTURE :**
Morency, Charles, 1-H, Ste-Thérèse, Tél. 4-0597 Québec, P. Q.
- PÂTISSERIES :**
Pâtisserie Frontenac, 300, St-Jean, Tél. 2-5721 Québec, P. Q.
Vaillancourt, Jos. Inc., 356-358, St-Joseph, Tél. 2-2085, Québec
- PÉDICURE :**
**Ouellet, Albert, M. S. S. Ch.,
 528, St-Jean, Tél. 3-6058, Québec, P. Q.**
- PEINTRE — DÉCORATEUR :**
**Atelier de Peinture Enrg.,
 461, 11e Rue, Tél. 8779, Québec, P. Q.**
- PEINTURE MANUFACTURIERS :**
**Peinture Nationale Ltée,
 120, Carillon, Tél. 2-6657, Québec, P. Q.**
- PHARMACIENS :**
**Frenette, Arthur,
 1501, de la Canardière, Tél. 3-6009, Québec, P. Q.**
Guertin, Paul, 1400, 4e avenue, Tél. 3-7567 Québec, P. Q.

BONNES ADRESSES À CONSULTER

- Pharmacie André Lachance, 144, Cartier, Tél. 4-4882, Québec
 Pharmacie Aimé Roussin, 2823, Masson, CH. 2103 Montréal
 Pharmacie P.-H. Soucy, 85, Cartier, Tél. 2-1235, Québec, P. Q.
 Pharmacie Canadienne, 1661 ouest, N.-Dame, Tél. WI. 1771, Mtl.
 Pharmacie Roy Enrg., 121, Royale, Tél. 2-3736, Giffard, P. Q.
- PHARMACIENS EN GROS :**
 Gérant : Gaulin J. André, Casgrain & Charbonneau Ltée
 Ontario Medical Supply, 139, Queen, Tél. 2-5309, Ottawa, Ont.
- PHOTOGRAPHIE COMMERCIALE :**
 Photo Moderne Enrg., Edifice Le Soleil, Tél. 2-4504 Québec
- PHOTOGRAPHIE — ACCESSOIRES ET APPAREILS**
CAMERAS — ETC. :
 Au Royaume de la Camera Inc.,
 3, St-Jean, Tél. 3-4327, Québec, P. Q.
- PHOTOGRAVURE COMMERCIALE :**
 La Photogravure Commerciale Enrg.,
 156, Châteauguay, Tél. 3-2078, Québec, P. Q.
- PIANOS, RADIOS, ET ACCESSOIRES ELECTRIQUES :**
 Laviguer & Hutchison Ltée,
 81-85, St-Jean, Tél. 2-2123, Québec, P. Q.
- PIANOS — RÉPARATION, ACCORD ET VENTE :**
 Alain, J.-L., 142, Côte d'Abraham, Tél. 4-0230, Québec, P. Q.
- PLACAGE INDUSTRIEL, CHROME-NICKEL-OR-ARGENT :**
 Garand & Thibault Enrg., 7, D'Argenson, Tél. 5-9232, Québec
- PLANCHERS — POSAGE ET POLISSAGE :**
 Dufour, E. 82, Côte Ste-Geneviève, Tél. 2-4360, Québec, P. Q.
- PLASTIQUES — ARTICLES GÉNÉRAUX :**
 Plastic Products Inc.,
 216½, Richelieu, Tél. 3-5752, Québec, P. Q.
- PLÂTRIERS-MOULEURS-ORNEMENTAL :**
 Montreuil, Marcel, 211, Ste-Hélène, Tél. 2-1191, Québec, P. Q.
- PLOMBIERS :**
 Morin, L.-P. 31, Sault-aux-Matelots, Tél. 4-3617, Québec, P. Q.
 Turcotte & Létourneau, 217, de la Salle, Tél. 9193, Québec
- PLOMBERIE — AIR-CLIMATISÉ :**
 Mobece Ltée, 466, St-Vallier, Tél. 2-1297 Québec, P. Q.
- PLOMBIERS-COUVREURS-ÉLECTRICIENS :**
 Asselin, J.-A., 37, Hermine, Tél. 9670 Québec, P. Q.
 Dorion, Jules Ltée, 11, rue Ramsay, Tél. 4-2916, Québec, P. Q.
 Martel, Edgar, 404, St-François, Tél. 3-0964 Québec, P. Q.
 Morin, J.-B. & Cie Ltée,
 14, Champlain, Tél. 2-5548, Québec, P. Q.
- PLOMBERIE, ÉLECTRICITÉ, CHAUFFAGE :**
 Rouillard, J.-E. Enrg., 465, St-Jean, Tél. 7941, Québec, P. Q.
- PNEUS :**
 Michaud Tire Service Ltée,
 207, de la Couronne, Tél. 3-3901, Québec, P. Q.
- POISSONS :**
 Pêcheurs Unis de Québec,
 102, St-Roch, Tél. 2-7001, Québec, P. Q.
- PROVISIONS, POISSON, FRUITS, ETC. :**
 Dominion Fish & Fruit Ltd., Tél. 2-7036 Québec, P. Q.
- PROFESSEUR DE MUSIQUE (GUITARE, MANDOLINE, VIOLON) :**
 Gagnon, T. W., 208, N.-D. des Anges, Tél. 2-3700, Québec, P. Q.
- QUINCAILLERIES GÉNÉRALES :**
 Cantin & Fils Ltée, 555, St-Vallier, Tél. 5-7123, Québec, P. Q.
 Giroux & Frère Enrg., 370, St-Jean, Tél. 2-8337, Québec, P. Q.
 Gravel, Ludger et Fils, 3447, Av. du Parc, Tél. HA. 5211, Mtl.
 Grégoire, J.-R., 3605 est, Ontario, Tél. FA. 1167-8 Montréal
 Queen Mary Hard. Ltd., 5323, Queen Mary Rod., *EL. 1129, Mtl.
 Rhéaume, Paul, 111, Royale, Tél. 3-6484 Giffard, P. Q.
- QUINCAILLERIE EN GROS ET DÉTAIL :**
 Lemieux, Jos.-E. Enrg. Québec, P. Q.
 Lajeunesse, Gaud. Enrg.,
 721, St-Vallier, Tél. 2-6473, Québec, P. Q.
 O'Neil & Richard Ltée, 134, du Pont, Tél. 2-1594, Québec, P. Q.
- RADIO — RÉPARATIONS — OUVRAGE GARANTI :**
 Boudreau Radio Service,
 28, Côte Ste-Geneviève, Tél. 7391, Québec, P. Q.
- RADIO TECHNICIEN — HAUT-PARLEURS :**
 Gagnon, Jean-Paul, 960, 1ère avenue, Tél. 2-1735, Québec, P. Q.
- RADIO — VENTES & SERVICES :**
 Bédard, P. E., 182, des Oblats, Tél. 4-4404 Québec, P. Q.
- RÉFRIGÉRATION — AIR CLIMATISÉ :**
 Brousseau, Albert, 3, des Bains, Tél. 3-2503 Québec, P. Q.
- RÉFRIGÉRATEURS :**
 Brindamour, W., 57, Ste-Marguerite, Tél. 3-2449, Québec, P. Q.
- REMBOURGEMENT DE MEUBLES DE TOUS GENRES :**
 Bilodeau & Giroux Enrg., 454, Arago, Tél. 5-5416, Québec, P. Q.
 Michaud, Jos., 92, d'Aiguillon, Tél. 2-8497 Québec, P. Q.
- RÉPARATION DE MEUBLES, PORTES & CHÂSSIS :**
 Ledoux, Arthur, 13½, Ste-Hélène, Tél. 3-5404 Québec, P. Q.
- RÉPARATIONS — REFILAGE DE MOTEURS ÉLECTRIQUES :**
 Industrial Generator & Equipment Co.,
 156½, du Roi, Tél. 4-2324, Québec, P. Q.
- RESTAURANTS :**
 Boulevard Restaurant, 3830, Décarie, Tél. DE. 0097, Montréal
 Chez Marino Enrg., 34, Dauphine, Tél. 3-0675 Québec, P. Q.
- RESSORTS — POUR AUTOS & CAMIONS :**
 Blondeau, Alphonse, 500, 1ère avenue, Tél. 4-1209, Québec, P. Q.
- ROBES JUNIORS — MODÈLES FRANÇAIS :**
 Jobin, M.-A. 350, St-Jean, Tél. 4-3817 Québec, P. Q.
- SALON DE BEAUTÉ :**
 Roy, Mme France, 157, boul. Charest, Tél. 4-0568, Québec, P. Q.
 Salon Mario, 27¼, Morin, Tél. 3-0593 Québec, P. Q.
- SAVON :**
 La Savonnerie Bourbeau Enrg.,
 345, Dorchester, Tél. 4-2960, Québec, P. Q.
- SAVOY BEAUTY PRODUCTS LTD. :**
 Savoy Beauty Products Ltd., Ch. 103-105, 72, de l'Église,
 Tél. 3-6320, Québec, P. Q.
- SOUDURE, DÉBOSSAGE, PEINTURE, ETC. :**
 Beaulieu, L. P., 15, boul. Roosevelt-Churchill, Tél. 4-4924, Qué.
- SOUS-VÊTEMENTS POUR HOMMES, DAMES ET ENFANTS :**
 Vatel Enrg., 15½, Jacques-Cartier, Tél. 3-7721, Québec, P. Q.
- STATION DE SERVICE SHELL :**
 Station de Service Shell, 1284, Chemin St-Louis,
 Tél. 3-2769, Sillery, Québec, P. Q.
- STORES VÉNITIENS :**
 Méthot, Raoul, 213, 5e rue, Tél. 2-6174 Québec, P. Q.
- SYNDIC LICENCIÉ :**
 LaRochelle, Victor,
 111, Côte de la Montagne, Tél. 3-7258, Québec, P. Q.
- TANNERIE :**
 Tannerie Daigle Ltée, 3, Lee, Tél. 5-7523 Québec, P. Q.
- TAXIS :**
 Taxis Maguire Enrg., 1463, Maguire, Tél. 3-1474, Sillery, Qué.
- TAXIS (DEMANDEZ TOUJOURS) :**
 Taxis Red Diamond de Luxe, Tél. 8123 Québec, P. Q.
- TERRA COTTA :**
 Montreal Terra Cotta, 1010 o., Ste-Catherine, MA. 1816, Mtl.
- TERRAZZO MOSAÏQUE & TUILE :**
 Géo, A. Ltée, 25, Hamilton, Tél. 3-0335 Québec, P. Q.
 Terrazzo Mosaïque & Tuile Ltée,
 25, St-Sacrement, Tél. 3-1071, Québec, P. Q.
- THÉÂTRE :**
 Théâtre Cartier Cie Ltée., 91, Cartier, Tél. 9340, Québec, P. Q.
- TRANSPORTS :**
 St-Hyacinthe Transport, 34, Piété, Tél. 356-122 St-Hyacinthe
 Transport R. Dumas Enrg., 250, Ste-Hélène,
 Tél. 3-3824, Québec, P. Q.
- TUYAUX D'ACIER :**
 Coulombe, J.-A. & Co., Ltée,
 126, St-Pierre, Tél. 2-1533, Québec, P. Q.
- USTENSILES DE CUISINE — ALUMINIUM :**
 Waterless Kitchen Equipment Reg'd.,
 286, St-Joseph, Tél. 5355, Québec, P. P.
- VALEURS DE PLACEMENT :**
 Dubé, Oscar & Cie Inc.,
 105, Côte de la Montagne, Tél. 2-4061, Québec, P. Q.
 Société Générale de Finance, Inc.,
 57 ouest, St-Jacques, Tél. HA. 5168, Montréal
- VITRERIE :**
 Vitrierie Citadel Inc., 186 St-Paul, Tél. 4-6736 Québec, P. Q.
- VIANDES EN GROS :**
 Marché de Québec Enrg., 342, 1ère rue, Tél. 2-2016, Québec P. Q.

Influence du Christ dans l'Eglise

d'après Saint Thomas
par J.-D. BROSSEAU, O. P.

« Ce livre développe un triple thème. Il s'agit de ce qu'on pourrait appeler la Métaphysique de la grâce du Christ ; puis de ce qu'on pourrait appeler sa Physique ; enfin de ce qu'on pourrait appeler sa Sociologie. Trois appellations trop humaines pour cadrer exactement avec les vérités surnaturelles qu'il s'agit de décrire, mais qui gardent leur valeur de symboles, ou pour mieux dire d'analogies. C'est assez pour marquer l'intérêt du travail ».

A.-D. SERTILLANGES, O. P.,
Membre de l'Institut.

PRIX : \$0.75

UN MYSTÈRE D'AMOUR ET DE SOUFFRANCE

par le R. Père A.-G. ALBERT, O. P.
Professeur de Philosophie
à l'Université Laval et au Séminaire de Québec

« La satisfaction pour le péché de l'homme est un profond mystère d'amour et de souffrance. Fuir la douleur serait déjà ne plus vouloir aimer ».

• ■ •

Prix : \$1.50

LA LIBRAIRIE DOMINICAINE

95, AVENUE EMPRESS
OTTAWA
(TÉL. 2-7363)



5375, AV. N.-D. DE GRÂCE
MONTRÉAL
(WALNUT 6765)

REVUE DOMINICAINE

1948

CINQUANTE-QUATRIÈME ANNÉE

Directeur :

R. P. ANTONIN LAMARCHE, O. P.

3500, AV. LAVAL

MONTRÉAL - 18

Auctoritatum permissu

*Le Revue ne sera pas responsable des écrits de
collaborateurs étrangers à l'Ordre de saint Dominique.*

ABONNEMENTS

Canada : \$3.00 ; Etranger : \$3.25 ; avec le Rosaire :
25 sous en plus. Le numéro : 30 sous.

Abonnement de soutien : \$10.00.

PUBLIÉE À SAINT-HYACINTHE, P. Q.

L'ŒUVRE DE PRESSE DOMINICAINE

5375, AV. NOTRE-DAME DE GRÂCE

MONTRÉAL - 28

Sommaire

JANVIER 1948

ANDRÉ GIROUX : *Bonne et Heureuse Année*

A tous les hommes : bons ou mauvais, riches ou pauvres, libres ou captifs, ce souhait.

BRUNO LAFLEUR : « *Le Survenant* » et « *Marie-Didace* »

D'une année à l'autre, notre littérature produit des œuvres de marque. Le dernier roman en deux volumes de Mme Germaine Guèvremont, après « Bonheur d'occasion », en est la preuve. Il mérite cette étude sérieuse et nuancée que nous offrons à nos lecteurs.

AURÈLE DAOUST : *Un chef ! Un entraîneur ! Un martyr !*

Scout et jociste, mort à 24 ans, Marcel Callo incarne cette jeunesse française qui resta grande en face de la vie, des horreurs du camp de concentration et de la mort.

JEAN-LÉON REID, O. P. : *D'un existentialisme spiritualiste*

Le procès des existentialistes. Coupables d'avoir trahi l'intelligence et la scolastique, seuls devant la vie, les uns périront dans un désespoir dont ils sont les artisans, les autres seront délivrés par l'espérance et la foi.

FRANCIS JEANSON : *Mystère ou problème ?*

Le refuge dans le recueillement, dans la contemplation du mystère peut-il apporter la paix à l'homme ? Mystère ou problème qu'a posé Gabriel Marcel.

ANDRÉ PATRY : *Le Canada dans les Capitales du Commonwealth*

Où l'on voit que nos hauts commissaires dans l'Empire sont parfois dans des situations diplomatiques très pénibles.

Le sens des faits

ANTONIN LAMARCHE, O. P. : « *Autour du prix Femina* ».

LE DIRECTEUR : « *La Revue Dominicaine* ».

BENOÎT LACROIX, O. P. : « *Gilson inaugure les Conférences Albert-le-Grand* ».

J.-D. BROSSÉAU, O. P. : « *Ouverture des cours à l'Institut Catholique de Lyon* ».

RENÉ SUDRE : « *Un nouveau livre de M. Louis de Broglie* ».

AURÈLE DAOUST : « *Aux Editions du Lévrier* ».

L'esprit des livres

MICHEL DE LADURANTAYE : « *Sainte Thérèse de Lisieux et l'histoire de son âme* » (*Gilles Dolbec*).

En collaboration : « *Six ans après* » (*Ant. Lamarche, O. P.*).

En collaboration : « *La L. O. C. Canadienne* » (*Com.*).

RENÉ GIRARD, S. J. : « *Les neuf symphonies de Beethoven* » (*A. Lamarche, O. P.*).

FRANÇOIS MAURIAC : « *Trois grands hommes devant Dieu* » (*Annette Décarie*).

DOM CHARLES POULET : « *Histoire du Christianisme* » (*Thomas Charland, O. P.*).

E. A. SIDERMAN : « *With Father Vincent at Marble Arch* » (*A.-M. Richer, O. P.*).

RENÉ MARTINEAU : « *Autour de J. K. Huysmans* » (*A. Saint-Pierre, O. P.*).

REVUE DOMINICAINE

Directeur :

R. P. ANTONIN LAMARCHE, O. P.

3500, Av. Laval, Montréal-18, P. Q.

Volume LIV

Tome I

Janvier 1948

Bonne et Heureuse Année!

*A tous ceux qui n'ont rien dans les bras
que des battements tristes et gratuits,
dont les yeux brillent de toutes les larmes retenues,
dont le front résonne de coups atroces et silencieux,
dont les paroles ne traduisent plus les pensées,
parce que ces pensées sont douloureuses.*

*A tous ceux dont les actes ne sont plus des symboles,
dont les attitudes sont pétries de courage,
qui redressent le dos
pour cacher leur peine,
qui marchent seuls
pour marcher droit,
mais qui marchent.*

*A tous les humains brisés,
à tous ceux qui ne font pas ce qu'ils aiment
et à tous ceux qui aiment ce qu'ils ne disent pas,
à tous ceux que vous frôlez, le sachant bien,
et à tous ceux qui vous frôlent, ne le sachant pas,*

REVUE DOMINICAINE

à tous ceux qui portent en eux, blessure vraie,
un immense néant fait de tous les arrachements.

A ceux dont c'est la dernière, et qui s'en doutent,
et à ceux dont c'est la dernière, et qui ne s'en doutent pas,
à ceux qui n'ont pas la force d'y penser
et à ceux qui n'ont pas la faiblesse de l'avouer,
à ceux qui n'osent pas vous regarder
parce que leur regard, peut-être, les trahirait
et qu'ils veulent garder pour eux seuls,
leur terrible secret.

A certains heureux aussi que j'oubliais...
à ceux qui portent leur tête, leur cœur et leur âme
aussi légèrement qu'un poids d'hélium,
à ceux que le plaisir égare
et dont le sang charrie tout l'idéal,
car pour eux suffit
l'apparence charnelle de la vie.

Bonne et heureuse année, enfin,
à ceux qui possèdent le détachement de l'esprit
et à ceux qui soignent les corps ou les âmes,
à ceux dont le cœur bat généreusement
et à ceux qui, luttant pour la justice,
veulent établir le règne de la paix ;
à ceux qui comprennent et pardonnent
et à ceux qui sont purs dans leurs pensées et leurs amours ;
bonne et heureuse année à vous tous
qui donnez un sens divin à l'humanité.

André GIROUX

«Le Survenant» et «Marie-Didace»

«D'une année à l'autre, notre littérature produit des œuvres de marque. Le dernier roman en deux volumes de Mme Germaine Guèvremont en est la preuve. Il mérite cette analyse sérieuse et nuancée que nous offrons à nos lecteurs».

Le Survenant ! Il arrive un soir à la ferme de Didace Beauchemin, au Chenal du Moine. Personne ne sait d'où il vient, où il va, ce qu'il est. On l'accueille parce que c'est un étranger, un passant, un voyageur, et que dans la maison, on ne refuse pas l'hospitalité. Le lendemain, au lieu de repartir, il travaille avec les hommes. Il est grand, fort et adroit. Il offre ses services comme engagé, moyennant sa nourriture et un peu de tabac. Le père Didace, qui est veuf depuis un an, s'ennuie entre son fils et sa bru : ce gaillard lui sera un aide précieux et aussi un compagnon agréable pour ses randonnées dans le bois et sur l'eau. Mais voici que la présence de cet inconnu crée une sorte de remous au Chenal du Moine. Dans la maison des Beauchemin, c'est très vite la jalousie du fils contre cet étranger qui accapare une trop large part de sa place ; et c'est aussi l'hostilité de la bru qui se méfie de ce fend-le-vent pour lequel elle ne peut quand même se défendre d'une secrète admiration. Le Survenant éveille aussi bientôt la curiosité des voisins, des gens du canton, qui sont attirés par ce qu'ils pressentent de mystère et de liberté dans la vie de ce dieu des routes. Il ne laisse personne indifférent : les uns le dénigrent, les autres le défendent. Les jeunes filles se trémoussent autour de lui ; il ne fait cas d'aucune, à l'exception d'une boiteuse, Angéline Desmarais. Parce qu'il a pour elle un regard de sympathie, sinon simplement de pitié, elle s'éprend de lui, d'un amour profond, secret, douloureux. Pendant que se nouent ces intrigues dont il se soucie d'ailleurs fort peu, il entraîne le père Didace Beauchemin à Sorel, où il lui présente une veuve, une « Acayenne », et le vieux décide de se remarier. C'est la consternation du fils et de la bru : une étrangère dans la maison ! Ils tiennent déjà le Survenant responsable de leurs malheurs, et ils lui vouent une haine

farouche. Mais un bon matin, ils trouvent son lit vide : il est reparti durant la nuit, sans prévenir personne, pour retourner d'où il vient, c'est-à-dire ailleurs, nulle part. La route l'a repris... « Quand il a fini d'une place, il secoue le monde d'une pichenote, comme la poussière sur son bras ». Il est parti ; personne n'entendra plus parler de lui ; mais il sera depuis longtemps disparu à l'horizon que les vagues qu'il a soulevées viendront encore battre le rivage, balloter et même faire chavirer une légère embarcation. Bien involontairement, avec l'insouciance désinvolte d'un coup de vent, il a attiré le malheur sur une famille jusque là heureuse, et il a fait, dans le cœur d'une pauvre infirme, une blessure inguérissable.

Telle est, réduite à ses lignes essentielles, la très belle fable qu'a trouvée madame Germaine Guèvremont. Autour de cette histoire pourtant bien simple, elle a construit un bon roman de mœurs régionalistes : le *Survenant*, dont elle vient de nous donner la suite sous le titre de *Marie-Didace*. La présente étude porte sur ces deux romans qui d'ailleurs, en réalité, n'en forment qu'un. En effet, les personnages demeurent les mêmes d'un livre à l'autre, et c'est le même thème qui est repris, quoique plus concrétisé cette fois, dans le second : la destruction d'une famille et d'un bonheur paisible par le passage, la « survenue », d'un étranger. Alors que le *Survenant* était l'incarnation d'un mythe, l'Acayenne est un personnage, personnage plus réel, plus charnel, moins symbolique, dont le *Survenant* devient comme une sorte de préfiguration poétique.

Le premier volume finissait avec le départ de l'étranger et les projets de remariage du bonhomme Beauchemin avec l'étrangère. *Marie-Didace* s'ouvre justement avec l'arrivée de l'Acayenne, arrivée un peu surprenante et, dans ce cas, contrairement à celle du *Survenant*, inutilement mystérieuse : un bon matin, sans qu'ils n'aient entendu le moindre bruit durant la nuit, Amable et sa femme la trouvent installée à table. Et comme le *Survenant* un an auparavant, elle boit dans la tasse en porcelaine de Phonsine. La nouvelle madame Beauchemin s'installe en reine et maîtresse dans ce foyer qui n'est pas le sien, détrônant de façon arro-

gante la bru qui avait pris depuis un an la place de la mère. Pour n'avoir pas à multiplier les incidents et les chicanes, l'auteur décrit tout de suite, en raccourci, la vie qui commence. « Une lutte sourde pour la maîtrise de tout, dans la maison, s'établit entre les deux femmes. Outre l'accaparement de la tasse, à chaque repas, par la première sur les lieux, elles tissaient leurs journées, comme à plaisir, de rivalités autour de bagatelles. Si l'une plaçait la queue du poêlon à gauche, l'autre s'arrangeait de façon à la tourner à droite. Tout en était ainsi. L'Acayenne, plus expérimentée, s'en faisait un jeu, mais Phonsine, naturellement sans détour, recourait à des ruses déprimantes et elle usait ses forces à accomplir avant l'autre les tâches que celle-ci préférait. Toujours côte à côte, mais jamais cœur à cœur, elles ne s'entraidaient en rien ».

L'Acayenne provoque au Chenal du Moine la même curiosité, les mêmes sentiments contradictoires, que le Survenant. Elle vient de loin elle aussi ; elle a voyagé, elle a navigué, et il émane de toute sa personne, de ses manières comme de ses paroles, des bouffées d'air d'un monde inconnu. Les voisines finissent cependant par l'accepter, parce qu'elle est devenue une Beauchemin. « Mais aucun de ses gestes ne leur échappait. Elles pesaient toutes ses paroles ». Peu à peu cependant, les premières surprises passées, tout redevint apparemment normal. Ici encore je tiens à citer l'auteur, pour souligner un aspect très intéressant de sa manière : sans changer de mode ni de style, elle interrompt ainsi de temps à autre le récit cursif pour insérer dans la trame de l'intrigue quelques notations brèves, bien choisies, qui forment dans la structure de l'action les éléments de permanence et de durée.

« Après, la vie recommença inchangée en apparence au Chenal du Moine. Mais l'Acayenne avait perdu son importance aux yeux de tous, sauf de Phonsine et d'Amable qui entretenaient pour elle la même aversion. La paroisse ayant repris la première place dans l'esprit des hommes, les voisines, leur jalousie étanchée, eurent vite ramené l'Acayenne au même plan qu'elles.

« Même le père Didace ne portait plus à sa femme une attention

aussi grande, ni aussi affectueuse, depuis qu'elle lui avait fait honte, en parlant de son Varietur (son premier mari) devant les autres. Quand il la voyait distraite, à regarder dans le vide, ou bien à écouter le cri d'une sirène de bateau, il devenait bourru. Quiens, se disait-il, la v'là encore repartie avec son Cayen ».

Le drame va maintenant se jouer à l'intérieur de la famille, entre les deux couples, les deux ménages.

Amable et sa femme ne sont pas de taille à se mesurer au père Didace et à sa grosse Acayenne. D'une enfance malheureuse et pauvre, Alphonsine a gardé une faiblesse physique et morale qui la condamne d'avance à tous les échecs. Quant à Amable, c'est un homme sans caractère, sans volonté, paresseux et aussi, il faut bien l'admettre, un peu fainéant. Une scène le peint bien. Lors de l'arrivée de l'Acayenne, il croit que c'est le Survenant qui est revenu : « Il prit crânement le bras de sa femme et s'élança. Mais au moment de franchir le seuil de la porte, il dit à Phonsine, en se dérobant derrière elle : passe ». Ce sont donc ces deux êtres timorés et faibles qui se liguent contre l'étrangère d'abord, puis, lorsqu'il prend le parti de sa femme, contre le père Didace lui-même. La guerre éclate pour de bon un jour que Phonsine, enceinte (son mari est encore seul à le savoir), est obligée d'aller voir le médecin. L'Acayenne insinue quelque chose au sujet du Survenant et de la jeune femme. Amable, qui se sent plus fort, plus fier, maintenant qu'il va être père, s'emporte. Il crie à l'étrangère de ne pas salir Phonsine : « Vous allez la respecter ou ben vous allez prendre la porte, je vous le promets ». Mais Amable oublie qu'il n'est pas le maître dans la maison. Son père le lui rappelle brutalement. Les deux hommes en viennent aux insultes, puis aux menaces. Par bravade, le fils lance un défi : il va partir, il va quitter la maison paternelle, la ferme des Beauchemin, pour aller travailler ailleurs. La scène est d'une grande violence. Madame Guèvremont a écrit là des pages très fortes, d'une densité qu'on trouve rarement dans les romans canadiens.

Amable a peur de partir. Il aimerait mieux rester bien au chaud dans la maison, que d'aller gagner sa vie au dehors.

— « Je voulais leur faire une bonne peur, c'est tout... »

Mais sa femme insiste ; elle le pousse, parce qu'elle ne veut pas voir son mari humilié par une étrangère : « Non, dit Phonsine, décidée. A présent que tu leur as dit que tu partais, pars. Autrement il y aura plus de vie possible pour nous deux dans la maison. Puis, tu verras, ton père sera le premier à te faire demander ». Le débat est pathétique. L'homme tente de se raccrocher à l'enfant qui va naître. Il a même la lâcheté de reprendre à son compte les insinuations odieuses de l'Acayenne, en demandant à sa femme si elle n'a pas quelque raison secrète pour l'inciter à partir. Enfin, il se décide. La description de son départ est touchante :

« Amable s'était redressé. Brusquement, comme s'il s'arrachait, il se mit à marcher à longues enjambées. Il courait presque, en déambulant le talus pour prendre la route tracée sur la glace. Cachée derrière les rideaux, Phonsine vit ses épaules voûtées et son bras libre qu'il balançait mollement. Puis, plus rien. Elle attendit au cas où il rebrousserait chemin. Mais non. Alors, elle courut à la porte, cherchant à voir au loin. Le soir tombait rapidement. Même les buissons disparaissaient. Elle alluma la lampe et, pour mieux distinguer au dehors les traces d'Amable, la haussa au-dessus de sa tête. Près de la maison, deux trous seulement demeureraient visibles dans la neige, deux trous, comme deux orbites vides, que la nuit violaçait ».

Alors, c'est l'ennui, l'angoisse, qui commence pour Phonsine. Elle attend Amable comme Angéline, l'infirmière, attend son Survenant :

— « J'aurais jamais cru, Angéline, que c'était dur de même d'attendre quelqu'un.

— « Il y a pire... C'est de p'us attendre quelqu'un... quand t'as connu ce que c'était... de l'attendre ».

Le père Didace, surtout depuis qu'il sait qu'il va être grand-père, regrette le départ d'Amable, mais il est trop orgueilleux pour l'avouer.

Parce que sa bru, qu'il avait toujours dédaignée, va donner naissance à un Beauchemin, qu'elle va perpétuer la race, elle prend à ses yeux une valeur nouvelle, presque sacrée. Il défend à son Acayenne de lui causer de la peine. Un jour, il se décide même à faire ce qu'il avait refusé jusque là : ses « papiers ». Après avoir inscrit quelques piastres pour des messes et avoir assuré l'entretien de l'Acayenne tant qu'elle s'appellera Beauchemin, il donne tout à son fils. Cette entrevue du bonhomme avec le notaire est très pittoresque. Alphonsine, qui était allée avec son beau-père à Sorel dans l'espoir toujours de retrouver Amable, revient découragée, gelée, plus lasse que jamais. Dans la nuit, elle donne naissance à un enfant : au lieu d'un garçon, c'est une petite fille chétive, née avant terme, « un cœur bleu », dit le médecin. Pendant que la jeune femme, déjà affaiblie par ses fatigues, minée par son chagrin, reste entre la vie et la mort, le curé vient prévenir le père Didace que son fils Amable, qui travaillait comme débardeur à Montréal, a été victime d'un accident, et qu'il se meurt dans un hôpital. Tout ce passage, qu'on peut difficilement résumer, est digne d'une anthologie. Sans se départir de son admirable simplicité de style, madame Guèvremont élève son récit au plan de la tragédie : un tragique muet, étouffé, angoissant. Blessé dans sa chair par la mort de son fils, rongé de remords, le père Didace reconnaît tout à coup les traits des Beauchemin, ses traits à lui, dans la figure de cette petite enfant, qui souffle à peine, orpheline avant que de naître, et il est pris pour elle d'un grand amour. Le vieux s'avance vers le lit de sa bru mourante :

— « Aujourd'hui, ma fille, tu vas faire baptiser. Mais j'y serai pas. Plus tard, tu sauras pourquoi. Prends pas d'inquiétude pour ça. Dans notre famille, tu le sais, le plus vieux s'est toujours appelé Didace. Pour ben faire, c'te petite-là, faudrait l'appeler comme moi, comme Amable-Didace, comme tous les autres Didace. Sa voix mourut :

— « Appelle-la Didace. T'entends, Phonsine ?

« Phonsine essaya de répéter le nom après lui, comme pour prêter serment : Didace... Marie-Didace ! Mais elle n'y parvint pas ».

C'est la réconciliation du sang Beauchemin dans la mort et dans la vie. Mais Phonsine ne se relèvera jamais de cette maladie et des coups trop durs du sort : sa pauvre tête chavirera pendant qu'elle restera seule avec son enfant, comme Angéline l'infirmes est restée avec son amour malheureux, son éternel chagrin.

Le roman aurait dû finir ici, avec un bref épilogue projeté dans l'avenir : la mort du père Didace quelques années plus tard, celle de l'Acayenne, et enfin une vision de Marie-Didace devenue une fillette pleine de vie. Je ne prétends pas que madame Guèvremont aurait dû supprimer toute la dernière partie de son livre, qui contient de très belles pages, surtout le dénouement. Elle pouvait tout conserver, mais en procédant de façon différente. C'était affaire de composition. Lors de la publication du premier volume, elle annonçait justement comme suite : *l'Acayenne*. Ce titre convenait mieux que celui de *Marie-Didace*. *Le Survenant... l'Acayenne...* cela restait dans la même registre. Certes, le titre n'a pas une très grande importance, mais ce qui est plus grave, c'est que l'auteur ait, apparemment du moins, changé de plan en cours de route, peut-être même à la dernière minute. Tel que construit, son roman manque d'unité. En effet, à peine née, Marie-Didace devient le personnage principal. Il était trop tard pour déplacer ainsi le centre de l'intérêt. Le lecteur est dérouté ; il ne suit plus. D'ailleurs, cette pauvre petite, on ne la voit pas, on ne réussit pas à s'attacher vraiment à elle. Elle vieillit si vite : de sept ans en l'espace de quelques minutes... A la page 193, on lit : « Marie-Didace, un souffle de vie, sans même la force de pleurer. Elle a un mois ». A la page suivante, elle est rendue à un an et demi, et à la page 197, l'auteur écrit, ou plutôt s'écrie : « Six ans faits ! » Ce ne sont pas les lignes de points de suspension ni les étoiles distribuées un peu partout entre les paragraphes qui peuvent créer l'illusion de la durée. Madame Guèvremont a peut-être voulu composer son roman de façon à lui donner une tournure morale, du moins optimiste : créer l'espoir que la ferme, que la famille Beauchemin se relèverait un jour. Effort louable certes, mais bien hasardeux et au surplus à peu près inutile. Le lecteur reste

sceptique : est-ce cette enfant de sept ans qui pourra réparer les ruines accumulées par le passage du Survenant et de l'Acayenne ? Ce défaut de technique comporte une autre conséquence assez fâcheuse. En reportant le dénouement à sept années plus tard, l'auteur a affaibli son personnage d'Angéline. Que sept ans après le départ de son Survenant, la boiteuse soit encore inconsolable, malheureuse comme au premier jour, cela devient presque une toquade de vieille fille, et nous la trouvons moins sympathique, moins émouvante.

A l'exception de Marie-Didace, tous les personnages de madame Guèvremont sont réels, humains, bien campés. Le plus important, à cause du rôle qu'il joue dans toute l'histoire, est le père Didace Beauchemin. C'est un beau type de Canadien, non pas un paysan conventionnel, mais un homme en chair et en os, fier, jaloux de son autorité, prêt à la chicane mais rapide au pardon, gros mangeur, bon vivant, qui aime bien prendre un petit coup et ne dédaigne pas les « créatures ». Quand il vient pour mourir, il se confesse humblement, non pas à n'importe quel prêtre, mais à son curé, sans détours ni cérémonies, et dans son parler de tous les jours :

— « A part ça, quand j'étais jeune, je buvais comme un trou...

« L'abbé Lebrun eut beau lui demander de baisser le voix, Didace n'en continua pas moins à se confesser tout haut :

« Didace Beauchemin n'avait rien à cacher. Sa fin ressemblerait à sa vie : il partirait, face aux quatre vents, par le chemin du roi.

— » ... Je manquais rarement un coup. Et quand j'étais chaud, je cherchais rien qu'à me battre. Je me battais, un vrai yâble ! Et j'étais un homme un peu rare. J'ai donné des rondes, c'est vrai, mais j'en ai mangé des rodeuses. Je sacrais comme un démon. A tout bout de champ. Pour rien. J'allais voir les femmes des autres. J'm'en cachais pas. Mais je me confessais tous les premiers vendredis. Aujourd'hui, je prends rarement un coup. Je sacre presque p'us et je couraille jamais. Seulement, je vas pas souvent à confesse. (...) Quant au reste, monsieur le curé, j'ai toujours fait pour bien faire, au meilleur de ma connaissance ».

Nous l'aimons mieux ainsi, le père Didace, carré, naturel, tout d'une

pièce, que dans les moments où il pose au gardien de la terre et du nom. Lorsque l'auteur veut en faire un héros, il devient empesé, guindé, tout gauche ; la littérature ne lui va pas...

Une figure bien attachante, dans ce roman, c'est celle de Marie-Amanda, la fille du père Didace. C'est une vraie Beauchemin, elle, contrairement à son frère Amable. Mariée, elle habite à l'Île de Grâce. Mais elle vient souvent au Chenal du Moine. Quand elle arrive avec ses enfants, c'est la joie dans la maison, et réellement, le lecteur partage cette joie. Voici comment l'auteur la décrit : « Marie-Amanda ne sait pas seulement assaisonner le manger, bien tenir une maison et élever une famille. Marie-Amanda est semblable à un phare. Semblable à un phare, haute, lumineuse et fidèle, toute blanche de clarté, elle se dresse au milieu de la nuit et de la tempête des êtres pour indiquer à chacun la bonne route. En entrant, elle ne se lamente point : mon enfant est malade, la récolte nous inquiète, j'apprends l'hiver. Mais au seuil même de la porte, elle interroge, anxieuse : vous avez besoin de moi ? » Femme de bon sens et de jugement, elle comprend, excuse et console tout le monde. C'est presque toujours avec ses yeux et son cœur que nous jugeons les autres personnages. Quand son père se remarie, elle a de la peine de voir une étrangère prendre la place de sa mère au foyer, mais elle sait que la vie est ainsi faite, qu'on ne peut éternellement penser aux morts. Elle n'est pas impliquée dans l'intrigue. A vrai dire, elle ne joue aucun rôle, sinon celui de la confidente des tragédies classiques, auprès de Phonsine d'abord, et surtout d'Angéline, qui lui confie ses peines et ses remords. Dans *Marie-Didace* particulièrement, l'auteur l'utilise de façon fort habile : le Survenant étant parti, il eut été difficile, sans les confidences qu'elle fait à Marie-Amanda, de maintenir l'infirmes au premier plan de la scène.

Mais, au sujet des personnages, la grande difficulté, pour madame Guèvremont, consistait à faire du Survenant un homme réel, bien en vie, ordinaire, et en même temps une sorte de héros capable d'envoûter tout le monde et de créer, par son seul passage, un sillon de malheur. Evi-

demment, pour en arriver à ce résultat, elle a dû lui attribuer de bien nombreuses qualités. Ce garçon fort, bien pris, de belle apparence, au caractère toujours égal, qui sait causer, fabriquer un canot ou une chaise, jouer de l'harmonium et chanter, est aussi entraîné à la boxe, et il laisse même entendre qu'il connaît des procédés pour augmenter la ponte des poules... Une autre difficulté était, après son départ, de le maintenir vivant, et pour ainsi dire présent, au Chenal du Moine. L'auteur a réussi, en multipliant les rappels, les souvenirs, et en faisant revenir sans cesse le nom du Survenant sur les lèvres et dans l'esprit de ses autres personnages. Il est dommage cependant qu'elle n'ait pas respecté jusqu'au bout le secret de cet inconnu, qu'elle ne lui ait pas gardé son mystère, en ignorant ou du moins en nous laissant ignorer d'où il venait et ce qu'il était advenu de lui. A la fin du premier volume surtout, son intervention est regrettable. Cette histoire d'héritier recherché par sa famille détonne dans un récit par ailleurs aussi simple : le Survenant perd de sa valeur de poésie et de symbole, pour devenir un pantin de roman-feuilleton. On dirait que le père Didace Beauchemin lui-même, répondant au secret désir du lecteur, ne veut pas admettre que l'aventure soit aussi banale (Que n'ait-il réussi à convaincre aussi l'auteur !). « Je n'en démords pas, dit-il au curé, le Survenant est le garçon de quelque gros habitant ; il doit venir de sur une terre, il en sait trop long là-dessus ».

Il faut bien admettre aussi qu'à la fin du deuxième volume, Angéline apprend de façon assez invraisemblable la mort de son Survenant. Heureusement, cette gaucherie du *deus ex machina* n'enlève rien à la très grande beauté des dernières pages. Ici, il faudrait tout citer : la visite de l'infirmes au presbytère où elle va recommander une messe pour celui qu'elle a tant aimé, son écroulement « sur un banc de côté, dans l'église, près de la huitième station du chemin de la croix », sa solitude dans la détresse, puis sa suprême consolation dans la soumission à la volonté divine. « Enfin, pensa-t-elle, il a trouvé son chemin, il est rendu. Un grand soupir lui échappa. Et elle pensa encore : il sait maintenant comment je l'ai aimé. Aussitôt elle se chagrina d'avoir pensé à lui au passé.

Et elle se sentit veuve. Un sentiment de fierté lui fit redresser la tête. Désormais, au lieu de l'humiliation de la vieille fille déjetée, elle porterait en sa personne la dignité d'une veuve ». Et « après un signe de croix, la tête haute, elle sortit de l'église », pour aller transplanter ses rosiers, « l'après-midi même, avant les grandes gelées de l'automne... »

Cette fin émouvante m'en rappelle une autre, non à cause d'une similitude quelconque, car il n'y a ici aucune imitation, pas même trace de réminiscence littéraire, mais simplement parce que certains accents éveillent en moi un souvenir très personnel. J'ai éprouvé, en voyant disparaître Angéline Desmarais, la même émotion que j'éprouvais un jour, en refermant le *Baiser au Lépreux*, lorsque François Mauriac fixe le destin de Noémie : « Dès cette minute-là, écrit-il, elle connut que sa fidélité au mort serait son humble histoire et qu'il ne lui appartenait plus de s'y soustraire. Ainsi courut Noémie à travers les brandes, jusqu'à ce qu'épuisée, les souliers lourds de sable, elle dut enserrer un chêne rabougri sous sa bure de feuilles mortes mais toujours frémissantes d'un souffle de feu, — un chêne noir qui ressemblait à Jean Péloueyre ».

Lorsqu'ils en arrivent au dénouement, bien des romanciers ne savent comment disposer des personnages qu'ils n'ont pas fait mourir. Souvent, ils les abandonnent à leur sort, sans pitié pour le lecteur qui voudrait savoir ce que deviendront ces êtres qu'il a connus, qu'il a vus souffrir et aimer, avec qui il a vécu durant des heures et même des jours. C'est ce qui fait dire à M. Stanislas Fumet : « Le roman qui nous laisse sur notre faim est malhonnête »¹. On rendra ce témoignage à l'auteur du *Survivant* et de *Marie-Didace* qu'elle ne laisse pas ses lecteurs en suspens. Lorsque nous arrivons à la dernière ligne, le père Didace est mort, l'Acayenne est morte, Alphonsine s'enfonce dans l'irréalité de sa folie et Angéline l'infirme s'enferme pour le reste de sa vie dans la maison de son père, avec son chagrin de vieille fille et sa fierté de veuve. Les autres personnages du roman, qui ne sont que de simples comparses ou des utilités, continueront leur petit bonhomme de chemin : nous ne pen-

1. Problèmes du roman, p. 275.

sons plus à eux. Reste Marie-Didace. Elle est jeune, et l'auteur aussi...

Cette longue analyse, qui m'a permis au moins de citer abondamment madame Germaine Guèvremont et de donner une idée de son style, n'était pas inutile, il me semble, pour faire voir que l'auteur avait un très beau sujet. On n'insistera jamais assez sur l'importance du sujet dans le roman, et surtout quand il s'agit du roman canadien-français. Ce genre n'a obtenu les faveurs du public, chez nous, que le jour où des écrivains authentiques, poètes par surcroît, surtout M. Félix-Antoine Savard, ont réussi à intégrer leurs tableaux de mœurs, leurs descriptions de la vie paysanne, dans un récit soutenu, captivant. C'est ce qui explique que *Menaud, maître-draveur*, *30 Arpents* et même *Un homme et son péché*, aient remporté des succès inconnus jusque là. Depuis, M. Roger Lemelin et madame Gabrielle Roy ont repris, mais pour peindre des milieux ouvriers, cette formule qui est celle du roman français traditionnel : leurs mérites sont différents, car en passant de la campagne à la ville, le roman perd nécessairement en poésie ce qu'il gagne en réalisme. Il faut, dans un roman, des descriptions, des tableaux, des caractères, des épisodes, de la poésie même, il faut ceci et il faut cela, et beaucoup d'autres choses, mais il faut avant tout un sujet, que ce soit une histoire ou une intrigue, et un sujet — pour reprendre la tournure de l'abbé Henri Bremond — « étroitement uni d'ailleurs à ceci et à cela ». Sur ce dernier point encore, l'auteur a parfaitement réussi. Le *Survenant* pouvait frapper à des milliers de portes de la province de Québec, recevoir partout le même accueil et créer les mêmes bouleversements. Madame Guèvremont l'a amené dans un milieu et un cadre qu'elle connaît parfaitement bien, de cette connaissance qui est le résultat non pas d'une observation superficielle, d'une documentation de seconde main, mais d'un contact intime et prolongé avec des êtres et des lieux que l'on aime. Et ainsi, au lieu d'écrire un roman paysan qui aurait pu se dérouler n'importe où, sans attaches avec la réalité, régionaliste si l'on veut, mais d'un régionalisme qui eut été banal, conventionnel, elle a produit, grâce à ce parfait accord avec ses personnages, à cette sympathie qu'elle a pour eux, une œuvre profondé-

ment humaine. D'ailleurs, chaque fois qu'elle a voulu s'éloigner de cette réalité, pour reprendre les tableaux traditionnels et combien pâlis de la littérature dite du terroir, elle a échoué. Les pages consacrées à la messe du dimanche, au réveillon de Noël, aux ripailles des noces, sans être des hors-d'œuvre, encombrant inutilement le récit. Ce sont, je veux bien le croire, des transitions, mais un bref rappel, une simple notation, pouvaient suffire, dans la plupart des cas, à créer le lien de continuité. Je préfère un chapitre qui commence par ces mots : « Le lendemain de Noël... » à celui qui nous impose d'abord une description plus ou moins stéréotypée de la messe de minuit. Ce n'est pas pour rien qu'il y a des blancs entre les chapitres. Si, en tournant la page, le lecteur peut supposer ce que tel personnage a fait depuis sa dernière apparition sur la scène, à plus forte raison peut-il imaginer que la température a changé, qu'on est passé d'une saison à une autre, que les fêtes ont eu lieu, etc. Que voulez-vous ? C'est le sort du roman paysan, au Canada, que d'être écrasé par *Maria Chapdelaine* et comme handicapé par les imitations maladroites qui ont été faites depuis vingt-cinq ans de cet impérissable chef-d'œuvre.

Heureusement, l'auteur du *Survenant* et de *Marie-Didace* possède un don d'atmosphère très personnel qui lui évite de reprendre les grands thèmes de Louis Hémon. La nature, la terre et les saisons ne jouent qu'un rôle bien secondaire dans son roman. Elle a compris que la vraie vie des paysans ne se passe pas au dehors, dans les champs ou dans le bois, mais dans la maison, dans la cuisine même, qui est pour eux la pièce principale : c'est presque toujours là, entre le poêle et la table, que se produisent les heurts, que se tiennent les discussions et que, comme ici, des êtres condamnés à vivre ensemble, se font souffrir du seul fait de leur présence. Son intuition féminine autant peut-être que son instinct d'artiste lui a permis de saisir et de rendre cette atmosphère épaisse de l'existence quotidienne, monotone, terre-à-terre, que même ces gens, au milieu de bruits et d'odeurs qui, à force de demeurer toujours les mêmes, finissent par engourdir les esprits. Le style de madame Guèvremont

s'adapte d'ailleurs bien à ce genre de peinture. Moderne, correct, travaillé même mais sans éclats et pauvre d'images dans les analyses psychologiques et les temps faibles de la narration, il devient archaïque, terrien, primitif, dès que l'auteur fait agir ou parler ses personnages. Je cite au hasard : « Le dimanche matin, malgré qu'elle se levât un heure plus tôt, c'était toujours un aria pour Alphonsine, depuis qu'elle était maîtresse de maison, de s'apprêter à partir pour la grand'messe ». La tournure de cette phrase est grammaticale, c'est même ce qu'on peut appeler de l'écriture littéraire, surtout avec ce *malgré qu'elle se levât*, mais l'emploi des mots *aria* et *apprêter*, qui sont français bien que d'usage peu courant, donne à ce passage une saveur toute paysanne. Et il en est ainsi, j'oserais dire, de tout le livre. Ce problème de la langue, qui se pose pour chaque romancier canadien-français, madame Guèvremont l'a résolu d'une manière habile et heureuse. Tout d'abord, elle s'est rendu compte, avec les folkloristes de la nouvelle école, qu'il n'y a pas qu'un parler paysan uniforme pour toute la province, mais une diversité de parlers dont chacun possède sa saveur propre. Cependant, on peut se demander si, dans l'utilisation des mots populaires, d'usage localisé ou général, il n'est pas préférable de ne retenir que les plus pittoresques, les plus poétiques, ceux qui présentent une réelle beauté, comme l'a fait M. Félix-Antoine Savard. C'est une question de dosage, de choix et de mesure. Pour ma part, je supprimerais sans pitié les anglicismes, les mauvais ou faux canadianismes, et surtout les mots anglais, tels que *bed* pour lit et *light* pour lumière. Quant à la prononciation ou à l'accent, c'est-à-dire la transcription par écrit du parler populaire, je trouve que l'auteur, bien qu'elle soit en cela beaucoup plus sobre que Ringuet, emploie encore trop d'abréviations. On n'a pas idée comme nombre de lecteurs, par ailleurs bien disposés, sont rebutés par ces *p't'ben*, ces *j'ch'sais pas*, ces *p'us*. Il suffit de conserver quelques tournures spéciales pour donner l'impression de l'authenticité.

Encore plus peut-être que dans le choix des mots, expressions et tournures, madame Guèvremont excelle dans la psychologie du peuple.

« LE SURVENANT » ET « MARIE-DIDACE »

Nos romanciers auront beau émailler leurs textes et leurs dialogues de perles linguistiques, s'ils ne saisissent pas l'âme profonde de leurs personnages, celle qui s'exprime par le langage beaucoup plus que par les gestes, souvent mécaniques, ils ne travailleront qu'à enrichir les glossaires du bon ou du mauvais parler. Un exemple suffira pour m'expliquer. Lorsqu'Angéline Desmarais confie son chagrin à Marie-Amanda, voici comment elle s'exprime : « Venant, c'est le mien, cria-t-elle soudainement, dans un sursaut de révolte. Et il est parti. Je le reverrai plus. Dire que je me serais arraché le cœur pour lui. Un chignon de pain sur le coin de la table, je m'en serais contentée, pourvu que lui fût proche. Je demandais rien pourtant. Rien que de le voir lever la vue sur moi, de temps à autre, même sans le faire exprès ». Tout y est : la tournure du parler populaire, la construction gauche des phrases, même le rythme d'une respiration oppressée. C'est simple, humain, et l'on sent, à un accent qui se retrouve jusque dans l'écriture, que celle qui s'exprime ainsi est une petite paysanne qui a de la peine.

Un autre aspect de la psychologie du monde paysan qui n'a pas échappé à madame Guèvremont, c'est ce qu'on appelle le gros bon sens populaire. Ici encore, contentons-nous d'un exemple. Un jour que Phonsine attribue au Survenant tous les malheurs de sa vie, Marie-Amanda lui explique : « Ah ! Phonsine, s'il fallait commencer à chercher la raison de chaque chose, on finirait jamais. Pourquoi qu'une feuille verte tombe de l'arbre tandis qu'une autre à côté continue à grandir ? » Cette philosophie populaire s'exprime parfois par de véritables axiomes, d'usage courant, ou qui naissent spontanément au hasard des besoins. Lorsque l'Acayenne prétend que Phonsine aurait dû prévenir la famille qu'elle était enceinte, elle dit ceci : « Faute de parler, on meurt sans confession ».

Bruno LAFLEUR

Un chef ! Un entraîneur ! Un martyr !

« Scout et jociste, mort à 24 ans, Marcel Callo incarne cette jeunesse française qui resta grande en face des horreurs du camp de concentration et de la mort ».

Le 19 mars 1945, au camp de Mauthausen (Allemagne), mourait dans le plus affreux dénuement, victime du nazisme et martyr de sa foi, un jeune jociste français, Marcel Callo, dont l'intrépide et inlassable apostolat avait attiré la méfiance, l'aversion, la haine des officiers de la Gestapo. Qu'avait-il fait pour encourir la disgrâce de la police hitlérienne ? Pendant son service du Travail Obligatoire en Allemagne, par son action catholique et religieuse auprès de ses camarades français, il « s'était rendu nuisible au régime nazi et au salut du peuple allemand » ; c'est ce qu'indique son mandat d'internement, provenant de la Gestapo de Berlin.

Pour l'édification et l'encouragement de tous les fervents de l'Action catholique nous évoquons aujourd'hui le souvenir de Marcel Callo, en nous inspirant de l'excellente biographie du Père J.-B. Jégo, eudiste ¹.

* * *

C'est à Rennes (Bretagne), le 6 décembre 1921, que naquit Marcel. Son enfance devait s'écouler sans aucun fait extraordinaire, aussi calme et joyeuse que celle de tous les autres enfants, lorsque les bêtises des « grandes personnes » ne transforment pas les villes, les villages, les fermes en champs de bataille. Tout au plus certains traits laissèrent-ils percer ses qualités et ses défauts pour faire voir « la force de volonté précoce de ce petit homme, bien campé déjà en face des luttes de la vie ».

Comprenant que « la vie d'un homme dépend de son enfance, comme la moisson du grain que l'on sème » et que « ce n'est pas seulement en donnant le jour à leurs enfants, que les mères deviennent véritablement leurs mères, mais en les élevant », la mère de Marcel s'appliquera à développer dans l'esprit et le cœur de ses enfants, par l'exemple

1. J. B. Jégo, c.j.m., *Marcel Callo (1921-1945), apôtre et martyr*.

UN CHEF ! UN ENTRAÎNEUR ! UN MARTYR !

d'abord, par les conseils ensuite, les vertus chrétiennes de charité, de force, de piété, de travail, de patience, indispensables à toute vie familiale bien comprise et si utiles pour le comportement de chaque individu. Le chef-d'œuvre de la femme, c'est bien l'éducation de ses enfants. « On a dit, quand il s'agit des crimes de l'homme : cherchez la femme ; il est plus vrai de dire, quand il s'agit de ses vertus : cherchez la mère ». Marcel Callo ne connut peut-être pas tel quel ce beau témoignage d'Etienne Lamy, mais son attitude toute de tendresse et d'affection pour sa mère devait être sa façon d'exprimer sa profonde reconnaissance pour tout ce qu'il avait reçu. Et les parents de Marcel considéreront sa piété filiale comme « leur fierté », leur meilleure récompense et leur plus grande consolation.

A l'âge de 13 ans on le trouve membre de la troupe scout Jacques Cartier (5^e Rennes). Malgré la brièveté de son séjour chez les Scouts, Marcel Callo n'en fut pas moins considéré par ses chefs comme l'un des meilleurs sujets de la 5^e Rennes. Pourquoi quitta-t-il ? Sans doute parce que déjà apprenti-typographe il sentit « l'appel de la J. O. C. pour un apostolat plus direct dans son milieu de travail ».

Ce sera donc à la J. O. C. qu'il se consacrera désormais et c'est pour avoir été l'un de ses plus ardents militants qu'il sera plus tard condamné à la mort lente et affreuse du camp de concentration.

* * *

On imagine facilement quelle dût être la situation du jeune apprenti au milieu de ses compagnons de travail plus âgés et d'une valeur morale plus que douteuse. Par sa persistance à répondre un « Non ! » catégorique aux nombreuses invitations que l'on devine, « il s'attira bien des moqueries injurieuses et bien des brimades ». Un jour, un jeune luron lui lança : « Quand tu auras vingt ans, tu seras bien comme les autres ». Ce qui lui attira cette fière réponse : « A vingt ans, je serai ce que je suis !... » Ajoutons qu'il avait pris l'habitude de réciter à la Vierge Marie, la prière suivante que sa mère lui avait apprise : « Ma Souveraine

et ma Mère, souvenez-vous que je vous appartiens ; défendez-moi comme votre bien et votre propriété ».

A cette époque Marcel fréquentait assidûment les cercles d'études de la Section Saint-Aubin (J. O. C.) et il ne manqua pas d'en tirer grand profit. « Il y apprit que d'autres jeunes de son âge avaient connu les mêmes difficultés et les avaient surmontées par une attitude ferme et courageuse ». Il les surmonterait donc lui aussi ! Ce qui, semble-t-il, contribua fortement à l'encourager fut de s'apercevoir que son influence sur ses camarades de la Section grandissait proportionnellement avec la correction et la dignité de sa tenue. Non pas qu'il adoptât une attitude froide et hautaine, bien au contraire. « Ordinairement gai et souriant, toujours aimable, serviable à l'extrême, très patient en dépit de sa très grande vivacité, par son courage et sa vertu, Marcel gagna le respect de tous après avoir été l'objet de bien des vexations ».

A mesure qu'il découvrait le mal et la laideur du péché, Marcel appréciait davantage la sublime beauté de la vertu et le bonheur d'avoir reçu une bonne éducation chrétienne. En même temps, montait en lui un immense désir d'apostolat, mais il s'aperçut bientôt que « c'est une illusion de croire que, parce qu'on veut le bien et qu'on est sûr d'être dans la vérité, on doit toujours être compris, approuvé, suivi ». Une forte proportion de ses camarades de la Section n'approuvaient pas l'ardeur de son zèle : tous n'avaient pas bénéficié d'une solide formation religieuse et morale, et plusieurs manquaient d'idéal et se seraient facilement contentés de vivre dans la plus complète médiocrité. Mais Marcel Callo n'était pas de ceux qui reculent dès qu'un obstacle sérieux se présente : il avait du chef la sûreté de jugement et la force de volonté, et les quelques difficultés qu'il eut à surmonter et à vaincre au sein même de sa Section finirent par tourner à son avantage. Le couronnement de son action viendra le jour où, reconnaissant son incontestable valeur, ses camarades l'éliront président de la Section Saint-Aubin.

Il se révélera alors « excellent militant et dirigeant modèle ». Apôtre du Christ il le sera pleinement, se fixant comme but de donner aux autres

UN CHEF ! UN ENTRAÎNEUR ! UN MARTYR !

la vie divine dont il vivait d'une façon si intense. « Il voulut vivre du Christ, toute sa vie, pour que le Christ vive en lui et pour cela, il résolut d'avoir un cœur d'enfant pour Dieu, un cœur de juge pour lui-même et un cœur de frère pour son prochain par la pratique de la charité ».

Il ne recule devant aucun sacrifice quand le bien de sa Section est en cause ; il mettait en pratique cette maxime de La Bruyère : « Le plaisir le plus délicat est celui de faire celui d'autrui ». Les cercles d'études, les sports, les excursions, les concours, la propagande, la conquête, rien ne lui était étranger : il était vraiment l'âme du groupe.

Pendant tout ce temps Marcel Callo priait « pour que le Christ mît sur son chemin une jeune fille conforme à son idéal du mariage ». Il fut exaucé vers la fin de l'année 1941 et ce fut pour lui une très grande joie le jour où il communia avec celle que, déjà, il considérait comme sa future épouse. « S'il est vrai que la noblesse d'un homme se mesure au respect qu'il a de la femme, Marcel Callo fut certes un noble cœur. (...) Le respect qu'il a pour sa fiancée, Marguerite, n'a d'égal que son affection et sa tendresse pour elle, pour sa maman et pour le Christ ». Il se faisait un point d'honneur de vivre cette phrase : « Dans le cœur d'un homme, il n'y a de place que pour deux femmes : sa mère et la mère de ses enfants ». Souvent il pensait au chic foyer chrétien que tous deux ils bâtiraient : « Je n'ai qu'un seul désir, c'est celui de voir notre rêve se réaliser le plus tôt possible. Quelle chic existence nous mènerons tous les deux, je veux dire tous les trois, puisque le Christ sera toujours avec nous ».

* * *

Mais ce beau rêve ne devait pas se réaliser. Marcel Callo allait expérimenter combien le Christ est exigeant pour ceux qu'Il accepte comme ses apôtres. La guerre (on est en 1943) atteindra son coin de Bretagne pour démolir son atelier et être la cause de la mort de sa sœur Madeleine, âgée de vingt ans, ensevelie sous les décombres d'un édifice bombardé. Mais ce n'était que le commencement. Marguerite et Marcel avaient décidé que leurs fiançailles officielles auraient lieu le jour même

où Jean, le frère de celui-ci, serait ordonné prêtre. Or, quinze jours avant l'ordination de son frère, Marcel reçoit le « diktat » de la Kommandantur lui intimant l'ordre de se rendre immédiatement en Allemagne où il est réquisitionné pour le Travail Obligatoire. Il pensa un moment à faire comme certains de ses compagnons et « prendre le maquis », mais la crainte de représailles pour sa famille et son frère séminariste, et surtout sa responsabilité de Président de Section — il se devait d'être fort dans l'épreuve — lui firent accepter cette douloureuse séparation.

Le 19 mars 1943 il quittait sa famille, sa chère fiancée, ses jocistes, à destination de l'Allemagne. Ce qu'éprouva alors Marcel Callo, chacun peut facilement se le représenter. Il partit donc, mais avec la ferme intention de poursuivre auprès des travailleurs français déportés, son travail d'apôtre. La veille, n'avait-il pas confié à une tante qui l'avait aidé dans ses préparatifs : « Oui, tante, je ferai mon possible pour leur faire du bien, car tu sais, ce n'est pas comme travailleur que je vais là-bas : *je pars comme missionnaire* ».

Après un voyage « inhumain » il atteint la petite ville de Zella-Mehlis (Thuringe) où il séjournera quatorze mois. Pendant cette période il écrira plus de 180 lettres ou cartes, lesquelles donneraient facilement matière à un fort volume de 300 pages.

Comme Travailleur Obligatoire, Marcel Callo fera de son mieux pour ralentir la production en multipliant les pannes de machines, en faussant certains instruments de précision et en gâtant bon nombre d'objets manufacturés. « Autant de moins pour les Boches ! » semblait-il se dire. Naturellement la vie ne fut guère agréable dans ce milieu, rempli d'ouvriers souvent vulgaires et grossiers, et de femmes aux mœurs plutôt déplorables. Marcel souffrit cruellement de cette pénible existence, mais le « moral » se maintint au « beau fixe ».

Il se décida alors à semer la joie autour de lui et à conquérir son milieu de travail : il sera véritablement un « missionnaire ». Sa première démarche est d'assurer une messe pour le dimanche suivant. Vient ensuite une campagne adroitement menée pour amener ses camarades

UN CHEF ! UN ENTRAÎNEUR ! UN MARTYR !

français à s'acquitter de leur devoir pascal. Petit à petit son influence grandit, ce qu'il explique de la façon suivante : « Je me suis rendu compte qu'en oubliant sa propre peine et en pensant à la misère des autres, on est plus heureux et le découragement disparaît ». Quiconque veut semer la joie doit « relever les coins... »

Peu après son arrivée il faisait déjà équipe avec toutes les âmes de bonne volonté qui se présentaient : « Séminaristes, Scouts, J. E. C., J. M. C. ; Français, Belges, Tchèques... peu importe la cocarde ou l'écusson, pourvu qu'on veuille toujours le bien ». Son action s'exerçait à peu près dans tous les domaines : selon les exigences du moment il sera mécanicien, théologien, acteur, sportsman, directeur de chorale, et même prédicateur. Comme autrefois à sa Section de Saint-Aubin, il était vraiment l'âme de son groupe. On comptait sur lui pour l'organisation des loisirs, pour le « noyautage » des catholiques de toutes nationalités, pour la chasse au cafard, etc., etc.

Une telle action, catholique et française, ne devait pas manquer de paraître suspecte aux agents de la Gestapo. Plusieurs fois Marcel Callo et ses compagnons avaient déjoué les pièges de la police hitlérienne, mais celle-ci resserrait chaque jour son réseau pour s'efforcer de traquer ces jocistes — qu'on assimilait aux « curés » — et qui devenaient de plus en plus embêtants pour les dirigeants nazis de Zella-Mehlis. Ce qui devait arriver, arriva. Le 19 avril de l'année suivante (1944), « à la consternation et à la stupéfaction de tous, Marcel Callo, qui a gagné tous les cœurs par la charité et le dévouement du sien, va être jeté en prison par la Gestapo, malgré les démarches de protestation de ses amis ».

* * *

C'est « pour avoir fait de la propagande anti-nazie et parce que ses idées et ses pratiques françaises et chrétiennes étaient nuisibles au régime hitlérien » que Marcel Callo fut arrêté. A chaque interrogatoire — et ils furent nombreux — *il témoigna de son action catholique et déclara la savoir interdite en Allemagne*. Plusieurs « suspects » le rejoignirent par

la suite et tous prirent le chemin qui les conduirait à la prison de la ville de Gotha. Pendant cinq mois ils partagèrent le même sort. « Cinq mois d'angoisse dans la perspective d'un éventuel camp de concentration, cinq mois de formation intérieure plus intense et de rayonnement par leurs vertus, cinq mois d'espérance, en raison de la justice de leur cause : ils n'avaient agi que pour Dieu, pour le bien de leurs frères déportés, dans l'obéissance aux plus hautes autorités ecclésiastiques et sous leur bénédiction ».

La vie de prison n'a certes rien de bien agréable, mais Marcel Callo et ses compagnons s'ingénierent à améliorer le plus possible leur situation matérielle et à rayonner leur foi sur les autres prisonniers. L'équipe fonctionne à merveille et chacun « travaille à sa propre perfection ». Marcel profite tellement de tout ce qui passe qu'il peut écrire un jour à ses parents : « C'est une grande joie que d'être prisonnier pour accumuler des grâces sur la jeunesse de France et du monde. Il faut des Saints, de grands Saints pour solutionner le conflit mondial actuel ; pourquoi pas nous ? » Après une longue attente de plus d'un mois et demi, nos jocistes ont enfin l'immense joie de communier, à l'insu des gardes bien entendu : grâce au concours d'un Tharcisius volontaire (Henri Choteau) qui avait pris sur lui de faire parvenir aux prisonniers les hosties consacrées que lui avait remises un séminariste jésuite, et qu'il avait dû cacher sur lui pendant quinze jours — dans une boîte d'aiguilles à phonographe — avant que ne se présentât une occasion favorable. Cette communion si émouvante fut probablement la dernière de Marcel Callo.

Quelques mois plus tard un ordre de la Gestapo de Berlin condamnait Marcel et ses amis au camp de concentration : de douze qu'ils étaient au départ, quatre seulement reviendront, « quatre squelettes vivants, décharnés par les privations, sculptés par la souffrance physique et morale ».

Du camp de Flossenbourg où il fut d'abord conduit, Marcel passa ensuite au camp de Mauthausen, « que les Allemands appelaient eux-

UN CHEF ! UN ENTRAÎNEUR ! UN MARTYR !

mêmes le *Mont de la Mort* ». Nos lecteurs auront sans doute eu l'occasion de lire ailleurs le récit de quelques-unes des atrocités des camps de concentration nazis, ces endroits où régnait en maîtresse une cruauté haineuse, « où l'on tuait avec volupté, pour le plaisir de tuer ». Il nous répugne de décrire ici ces horreurs de Mauthausen, dont Marcel Callo ne fut pas exempt. Contentons-nous de signaler la répugnante promiscuité des détenus (on couchait jusqu'à six ou sept par lit) ; les douches glaciales qui duraient souvent des heures ; les expositions des détenus tout nus des jours entiers en plein soleil ou des heures entières dans la neige ; les injections de pétrole — pour tuer plus vite ; les massacres individuels à coups de matraques ou de crosses de revolver ; les chambres à gaz ; les fours crématoires, où l'on ne passait pas que les morts, etc., etc. A l'infirmerie (sic) de Mauthausen il mourait de 300 à 1 500 malades par jour ; la nourriture y était naturellement de très mauvaise qualité et si peu abondante que « pour augmenter la ration de chacun il fallait s'ingénier à mettre au nombre des vivants, les cadavres qui ne mangeaient plus : on les mettait debout, en les appuyant quelque part, pour les faire passer pour des vivants ».

« Il faut des efforts d'imagination pour essayer de se représenter pareil milieu, qui eût été un véritable enfer, si la grâce de Dieu n'y avait paru sensible et presque palpable dans les sentiments sublimes de milliers de mourants ».

Cet ignoble régime, scientifiquement réglé de façon qu'un homme normal en mourût en 5 ou 6 mois, ne devait guère mettre de temps à transformer Marcel Callo en un squelette vivant, « ramené par sa maigreur à l'apparence et au poids d'un enfant ». Comme nombre d'autres il dut se demander souvent de quelle façon on l'achèverait : piqûre empoisonnée ? coups de matraque ? coups de crosse de revolver ? chambre à gaz ? four crématoire ? On n'eut besoin de recourir à aucun de ces moyens : l'épuisement de son pauvre corps était tel qu'il « s'éteignit doucement, comme une lampe qui n'a plus d'huile, deux ans exactement

REVUE DOMINICAINE

après son départ pour l'Allemagne, le 19 mars 1945 ». Il n'avait pas encore 24 ans !

* * *

Le 12 juin 1945, en la Basilique de Notre-Dame de Bonne-Nouvelle, Son Excellence Mgr Roques (aujourd'hui cardinal) prononçait l'éloge funèbre de celui que les Jocistes considèrent comme un héros et comme un Saint.

Nous citons les passages suivants du vibrant hommage de Son Excellence :

« Il était chrétien, Français, et par-dessus tout apôtre. Se croyant en qualité de chrétien et de Français, chargé de remplir une mission providentielle, il ne renia jamais ses convictions, ni sa foi, malgré les épreuves, les douleurs, les tristesses. Il exerça son ministère apostolique près de ses camarades avec une confiance illimitée sans craindre rien, ni personne ; et voici qu'un jour, il fut, comme autrefois les apôtres, traqué, persécuté, outragé, et finalement transféré d'un camp dans un autre pour lui faire expier de façon satanique le bien qu'il faisait autour de lui. (...) Il est mort de faim, de froid, de souffrances, de mauvais traitements ; bref, il a eu à coup sûr, la mort d'un martyr, et il appartient sans aucun doute à cette phalange d'êtres humains, massacrés par un régime qui avait pris à tâche de déchristianiser le monde. Il appartient à la phalange de ces êtres humains et de ces chrétiens dont le Pape Pie XII disait : *Que tous ces martyrs, toutes ces victimes, il fallait les assimiler aux martyrs de la primitive Eglise* ».

Un Chef ! un Entraîneur ! un Martyr ! tel fut véritablement Marcel Callo, le Jociste de Rennes.

Puisse un tel exemple stimuler tous les militants d'Action catholique et les convaincre qu'ils marchent dans un sentier que d'autres ont arrosé de leurs pleurs et de leur sang, qu'ils se doivent de continuer la lutte pour qu'approche enfin le jour où la Royauté du Christ sera reconnue partout de par le monde.

Aurèle DAoust

D'un existentialisme spiritualiste

« Le procès des existentialistes. Coupables d'avoir trahi l'intelligence et la scolastique, seuls devant la vie, les uns périront dans un désespoir dont ils sont les artisans, les autres seront délivrés par l'espérance et la foi ».

L'histoire de la philosophie est en quelque sorte le registre des efforts accomplis par l'homme pour essayer de se comprendre lui-même et de se donner du monde une explication à sa mesure. Chaque époque lui permet une certaine intelligence de soi, dont le degré dépend également de la compréhension qu'il peut avoir de tous les êtres. Dans le plan des relations temporelles, la valeur suprême ne peut être que la personne de l'homme ; d'autre part, toute philosophie est en dernier ressort une anthropologie, elle débouche sur une morale, préoccupation transcendante de l'homme vis-à-vis de son être propre et de sa destinée. « C'est toujours de nous-même qu'il s'agit et de la manière dont nous sommes engagé dans le monde »¹. Comment l'esprit humain a-t-il pu en venir à être l'esprit moderne, c'est-à-dire à accepter ce mode de pensée caractéristique de notre temps, c'est là une question trop près de nous pour que nous soyons en mesure d'en fournir la réponse. Il y a cette constatation irrécusable d'une réflexion philosophique s'élaborant sur des points de vue nouveaux et qui intéressent l'homme au plus haut degré, parce que se trouvent en jeu le sens et les raisons de sa présence dans le monde.

Sans doute l'intérêt des doctrines nouvelles a passé souvent celui de leur vérité. Mais la convergence des mouvements en réaction contre les purs « essentialistes », les abstractionnistes, les positivistes, trouve son point culminant (ou son abîme) dans l'existentialisme. Pour que le souci, le néant, la crainte, les sentiments d'angoisse et de déréliction, la « nausée » devant une existence close, deviennent des thèmes privilégiés, des bases, des départs, des centres de réflexion philosophique, il aura fallu

1. LAVELLE, L., *La Dialectique de l'Éternel Présent : De l'Acte*, Paris, éd. Montaigne (Aubier), 1937, p. 12.

des événements et des évolutions graves dans l'histoire de la pensée. Certes, l'imperfection radicale non seulement de l'homme mais de l'humanité elle-même réduit à des limites d'incomplétude toutes les constructions matérielles et spirituelles, comme toute œuvre créée ; il reste cependant que la philosophie, où le primat est à l'objectivité, si elle cherche à s'adéquater au réel dans la désignation de ses principes ultimes, s'est formulée en des systèmes intellectualistes qui ont oublié souvent le monde concret d'où ils avaient leur départ et qui est la condition de leur existence même. On ne s'étonnera pas qu'à leur défaut, des doctrines luttant au milieu de situations où la paix est toujours à espérer dans les plus vastes angoisses, aient pris le pas sur une certaine philosophie que sa généralité rend étrangère au réalisme des drames de la vie individuelle. Ainsi a changé la manière d'examiner l'existence et on a amené dans le champ de la spéculation des données et des notions qui paraissaient indignes d'un traitement philosophique. L'époque actuelle a permis la systématisation de ces points de vue nouveaux, principalement avec l'existentialisme.

Il est difficile de parler d'une doctrine unique, unifiée homogénéiquement, pour cette raison précise qu'on y a comme premier soin de nier la valeur des concepts répondant dans la pensée à des essences absolues et d'avances déterminées, de même qu'on y rejette toute vérité qui se présente objectivement comme « allant de soi ». Le moins qu'il soit possible d'affirmer, c'est qu'il y a un « esprit » existentialiste. Tout ce qui tend à une prise de conscience plus aiguë de l'être que nous sommes, de la vie qui est la nôtre, tout ce qui se présente comme une doctrine indiquant à l'homme la manière dont il doit, avec les soucis inhérents à toute existence, considérer la réalité, peut prendre place sous ce vocable mal défini de l'existentialisme. Tout ce qui mène au concret et permet de se donner une connaissance non plus morcelée mais globale de la réalité, on a lieu de le qualifier de ce nom.

Lorsqu'on parle de cette philosophie, c'est en premier aux doctrines de Heidegger et de Jaspers, ou aux succédanés condimentaux de J. P.

D'UN EXISTENTIALISME SPIRITUALISTE

Sartre, que l'on se réfère. On aurait tort cependant d'identifier le mouvement avec les œuvres de ces auteurs, dont l'aboutissement normal était un nihilisme et un athéisme résolu ; il a produit ailleurs de meilleurs fruits.

Quelles qu'aient pu être les influences de la philosophie allemande et les parentés avec la pensée de Jaspers et Heidegger, il s'est constitué en France une philosophie existentialiste tout à fait indépendante ; nous pouvons peut-être en excepter le sartrisme, qui se réduit, souvent jusque dans les formules, à Heidegger. La rencontre des réactions contre les insuffisances du positivisme, la fidélité à la tradition de pensée, mêlée au heurt des événements qui ont ébranlé les esprits de ce pays, suffiraient à expliquer les tendances de la philosophie française de notre temps vers un existentialisme. Non que tout existentialisme français soit d'allure positive, les doctrines de J. P. Sartre, A. Camus, G. Bataille sont les plus dissolvantes qu'on puisse désirer². La raison profonde en est le rejet initial de Dieu, par où l'univers des personnes et des choses devient absurde. Mais l'existentialisme, en France, est de préférence positif et constructeur. Ce qui le distingue dès l'abord, c'est qu'il met l'accent sur les aspects positifs de l'existence, auxquels sont subordonnés les aspects

2. La célébrité subite de J. P. Sartre dans le monde philosophique s'explique malaisément ; seule une aberration collective et, il faut l'espérer, éphémère, en rend compte. Le destin d'une philosophie sérieuse ne s'édifie pas en un jour et la meilleure marchandise est rarement celle que la propagande impose au public. On ne lui reconnaîtra pas une grande originalité, puisque sa pensée se moule sur celle de Heidegger, avec l'addition d'outrances et de cliquetis qui la font confiner à l'enfantillage. Qu'on n'attende pas en lui un témoin de Dieu, de l'être et de l'espérance, comme tout lecteur s'en rendra compte s'il a le courage de parcourir ce roman dégoûtant qu'est *La Nausée*. Il n'excelle vraiment pas par la clarté, car tous les critiques s'entendent à voir dans ce gros livre : *L'Être et le Néant* un chef-d'œuvre d'obscurité et d'abstrusion. Il n'est d'ailleurs guère fidèle à lui-même : les thèses centrales de ce dernier œuvre reçoivent de formelles contradictions dans l'opuscule *L'Existentialisme est un humanisme*. Enfin, s'il ne manque pas d'aisance quand il décrit le sensible et l'ordure (l'« obscène », le « visqueux », le « caramélisé », le « coagulé », le « crémeux », le « pâteux », le « gommeux », etc.), la moralité, l'esprit en sont si bien absents que, selon nous, il laisse loin en arrière les pires pages de Zola et Stendhal ; un drame récent, *la Putain Respectueuse*, se tient au delà du putride (par où il devient au moins inoffensif, s'il n'en acquiert aucune qualité). Il faut regretter que tant de critiques doivent perdre leur temps à remuer cette production faisandée ; mais surtout on comprend mal que certains catholiques s'en fassent parfois les apologistes.

Si Albert Camus n'est guère plus optimiste que Sartre, il a du moins le mérite de la sincérité dans la violence et la révolte, comme l'illustrent *Le Mythe de Sisyphe*, et *L'Étranger*. Maigre mérite, certes, qui toutefois dispense de la répulsion qu'on éprouve à lire Sartre. — On peut en dire autant de Georges Bataille.

négatifs. On n'y méconnaît pas, certes, les côtés inévitablement sombres de l'existence ; mais s'ils sont remarqués, loin de les pousser au noir, on leur découvre plutôt un sens et une vertu. Et si la doctrine est remplie d'espérance, si elle invite l'homme à voir dans toutes les situations de sa vie des appels au meilleur, c'est que Dieu y est constamment présent, et qu'on sait la création être une œuvre d'amour.

On ne niera point que se manifeste là la force de la spiritualité chrétienne qui, par sa vivacité contre toutes les attaques, apparaît jusqu'en les manifestations de la pensée, convertit dans un appel au mystère supérieur ce qui semblait attirer au néant. S'il ne lui revient pas immédiatement de relever la signification de l'existence puisque sa fonction n'est pas primordialement philosophique, du moins invite-t-elle à puiser dans la tradition et trouver par la pensée actuelle des signes positifs, la confiance pour surmonter l'échec, sinon pour éclairer toutes les énigmes de la vie. Au lieu d'affecter une sorte de matérialisme hypocondriaque qui prétende exprimer la réalité des choses et traduire le vrai fond de l'humanité, comme la phénoménologie allemande en a donné l'exemple, l'existentialisme spiritualiste, tel qu'en France plusieurs penseurs le préconisent, accueille les valeurs de la foi et de l'espérance pour animer les recherches des plus hauts mystères. Qu'il s'agisse de l'intériorité de Pierre Rousselot, de la philosophie de l'engagement de Gabriel Marcel, de la valeur décelée par l'obstacle selon René LeSenne, de la métaphysique lavellienne de l'« acte », toutes ces tendances participent d'un même esprit, dans les traces du spiritualisme français. Ainsi l'existentialisme spiritualiste recueille des nuances très variées. Certains de ses représentants manifestent des tendances plus rapprochées de l'existentialisme allemand, et fixent généralement leur centre d'expression aux *Recherches Philosophiques*³. A l'opposé, la Philosophie de l'Esprit réunit des penseurs restés plus fidèles à la tradition française, sur les traces de Malebranche, Maine de Biran, Lachelier, Bergson et Leroy⁴. Nous par-

3. Cette collection se publie chez Boivin et Cie, Paris.

4. Le groupe de la Philosophie de l'Esprit publie assez généralement aux Presses Universitaires de France, ainsi que chez Aubier, à Paris.

lons de cet existentialisme quand nous affirmons que c'est en France que ce mouvement philosophique a produit ses meilleurs fruits.

Déjà avec Gabriel Marcel, mais surtout avec Louis Lavelle, l'existentialisme initial est dépassé et transcendé. Pour M. Gabriel Marcel, un « mystère » au delà de tous les « problèmes » englobe les difficultés de notre vie humaine ; un « moi obturateur » fait échec aux grandes aspirations de l'âme vers la lumière, qu'il voile ou couvre de ses incapacités et de ses folles prétentions. Mais parce que M. Marcel partage intensément la foi des chrétiens, Dieu est à son regard le mystère par excellence et le plus troublant. Contrairement à la religion de Karl Barth, « volonté tendue dans l'obéissance », les plus hauts sentiments sont ici en œuvre dans une fidélité dont l'amour et la grâce sont la source. Au delà de l'« objectivité » qui sépare, M. Marcel cherche le contact de l'« existence » qui réunit. Soucieux avant tout du salut de la personne, il préconise une dialectique vive et libératrice dont la disponibilité, l'engagement et la fidélité sont les principaux ressorts. Et comme la disponibilité humaine ne sait pas de bornes, elle est infailliblement haussée jusqu'à Dieu, à qui elle s'en remet sans réserve, dans l'espérance, l'amour et la paix.

Cette paix qui ne sera plus troublée, on la voit encore mieux se dessiner et pénétrer notre existence actuelle quand nous passons à l'ontologie de Louis Lavelle. Le centre d'une métaphysique lavellienne repose sur l'expérience privilégiée de l'acte qui nous fait être ; elle s'édifie en décrivant cette expérience constitutive et en mettant à jour ses plus profondes implications. L'existence est du coup illuminée par la présence universelle et personnelle de Dieu, présence si fortement exprimée par M. Lavelle qu'il a pu maintes fois être regardé comme un spinoziste ou comme un quiétiste. Mais nous verrons qu'il échappe effectivement au spinozisme, ou du moins s'en défend constamment⁵, parce qu'il considère cet Être, source où nous puisons notre être propre, comme éternellement en acte, mais toujours librement en acte, et que l'amour est au cœur de la participation des êtres finis à l'être infini ; le soupçon de quié-

5. LAVELLE, L., *La Présence totale*, Paris, éd. Montaigne (Aubier), 1934, pp. 14-16.

tisme est aussi écarté du fait que M. Lavelle ne cesse d'affirmer résolument la pureté essentielle de toutes les « expériences » de l'Acte auquel nous pouvons participer.

On aura saisi ce qui sépare une telle philosophie des doctrines désespérées, entretenant le culte de l'angoisse et ne scrutant de l'existence humaine, de la réalité, que la couche superficielle de ses sentiments, dont elles voudraient faire la structure même de la vie et de l'être. Et nous aimons reproduire ici les lignes écrites à propos de la philosophie de M. Lavelle par R. LeSenne⁶ : « Quand la pure lumière est difficile à découvrir, nous n'avons pas à étaler les efforts et les peines que nous devons traverser pour arriver à l'apercevoir, car ils n'expriment que nos impuissances et nos laideurs ; sans doute même ne les connaîtrions-nous pas si nous savions nous porter au devant de la joie, avec une parfaite simplicité et une confiance sincère. Il ne faut donc pas montrer le mal, mais le bien ; ne pas chercher les stimulants de qualité suspecte, mais accueillir tous les événements comme les expressions d'une bonté qui nous invite à les comprendre. Voilà le thème fondamental ; les harmoniques en sont épars dans toute l'œuvre philosophique et morale de l'auteur, une des plus vaste de notre temps ; c'est un hommage rendu à la perfection, d'autant plus précieux que notre époque méconnaît le plus souvent la source et le prix incomparable de la sagesse ».

On ne peut s'empêcher d'admirer la noblesse de l'inspiration à la source de la philosophie lavellienne. L'existence s'y traduit sous forme d'un idéal dont le terme est Dieu lui-même trouvé dans l'Absolu, principe et fin des individus et des mondes. « Chercher l'absolu en soi et non hors de soi, dans l'expérience la plus intime, la plus profonde et la plus personnelle, mais un absolu dont nous ne faisons que participer, qui du moins fonde notre existence même dans une communication toujours nouvelle avec tous les êtres par l'intermédiaire de toutes les choses ; relever la dignité d'une psychologie qu'une certaine science et une certaine

6. *Introduction à la Philosophie*, Paris, Presses Universitaires de France (Alcan), 1939, pp. 233-234.

D'UN EXISTENTIALISME SPIRITUALISTE

métaphysique nous ont également appris à mépriser ; ne point rejeter l'intelligence comme on est tenté de le faire, quand son rôle est de nous révéler les maux dont nous souffrons, mais non pas de les produire ; ne se confier à l'émotion que quand elle est purifiée dans la lumière de la pensée ; telles sont les exigences de la pensée française auxquelles nous voulons demeurer fidèles. Ce n'est point en évitant le contact avec l'absolu, mais en essayant de le retrouver dans chacune des démarches de notre vie, que nous donnerons à celle-ci sa véritable signification qui doit nous rendre capable de mesurer son poids et d'accepter de la porter »⁷.

Dans toutes les œuvres de M. Lavelle, on sent partout le mouvement d'une pensée ascendante. Philosopher, c'est avant tout se chercher soi-même, et trouver en soi ce qu'il y a d'absolu et de divin ; philosopher, c'est se conquérir en s'adaptant de mieux en mieux à l'idéal humain. L'ensemble des ouvrages de M. Lavelle constitue une sorte d'itinéraire d'orientation décidément spiritualiste et morale, où se trouvent en lumière la valeur des consciences humaines, la nécessité du Moi divin, principe, type et aliment infini de chaque moi individuel.

On peut dégager de cette philosophie une preuve efficace de la présence de Dieu, bien qu'elle y demeure toujours implicite, et que M. Lavelle n'ait pas cherché à lui donner un spécial relief. L'imperfection native de notre pensée, l'inachevé où la réduit l'incapacité de trouver la pleine lumière si ce n'est dans la lumière participée de la pensée absolue ; l'insuffisance des ratifications étiques de notre esprit par lesquelles chaque individu se fait, en quelque sorte, se conserve dans l'être et s'enrichit ; toutes ces finitudes dévoilent une dépendance nécessaire, déjà dans le devenir, mais aussi dans l'être, d'une personnalité créatrice absolument parfaite, Dieu.

Jean-Léon REID, O. P.

7. LAVELLE, L., *Leçon inaugurale* faite au Collège de France le 2 décembre 1941, Paris, L'artisan du livre, 1942, p. 48.

Mystère ou problème?

« Le refuge dans le recueillement, dans la contemplation du mystère peut-il apporter la paix à l'homme ? Mystère ou problème qu'a posé Gabriel Marcel ».

M. Gabriel Marcel exposait récemment, dans le premier numéro de la revue d'inspiration catholique, *Le Cheval de Troie*, des vues fort intéressantes sur les rapports entre la technique et le péché. Pour ceux qui connaissent l'œuvre de ce philosophe, ces vues n'ont évidemment rien de très nouveau : mais nous avons été frappé par une sorte de détente et d'assouplissement dans l'expression, qui font d'elles une invitation à penser — dans la mesure même où elles ne semblent pas vouloir imposer une pensée. Cependant, l'auteur du *Journal Métaphysique* propose à l'homme un refuge dans le « recueillement ». C'est le sens et la valeur de ce recueillement que nous voudrions ici examiner.

Gabriel Marcel nous montre d'abord comment l'homme peut en arriver à se rendre prisonnier de ses techniques : c'est qu'en effet une technique ne se rencontre pas, ne se trouve pas toute faite, comme un objet dont on se demande aussitôt à quoi il peut servir ; une technique *s'invente*, aussi devient-elle « par elle-même une fin ; ... et on conçoit très bien que l'esprit qui s'absorbe dans ce travail tende du même coup à se distraire de la fin réelle à laquelle en principe cette technique doit être subordonnée ». On le voit pour la désintégration de l'atome, mais on le voit bien mieux encore, sans doute, pour la technique politique — technique suprême, que l'homme manie imprudemment, sans plus se soucier d'aucun but véritablement humain. Et c'est ainsi, d'ailleurs, que le matérialisme n'a guère de signification tant qu'il demeure sur le plan d'une « vérité » d'ordre théorique ». Le matérialisme ne devient tout à fait effectif, il ne prend ses véritables dimensions que là où il devient une attitude cohérente en face des hommes » — disons : une technique politique. Peu importe alors les conceptions dont on se réclame : ce qui compte, c'est la façon pratique dont on choisit de traiter les hommes, c'est la vision d'eux-

MYSTÈRE OU PROBLÈME ?

mêmes à laquelle on les forme dans la ligne d'une telle attitude. En effet, le propre de la condition humaine, c'est « qu'elle n'est pas assimilable à une structure tout objective et préexistante, qu'il n'y aurait qu'à découvrir. La condition humaine, quels que soient les fondements sur lesquels elle repose, apparaît comme dépendant en quelque manière dans ce qu'elle est, de la façon même dont elle se comprend ». C'est dire que l'homme se renonce s'il s'aborde lui-même comme on aborde un *problème* de technique. Le sujet qui pose les problèmes ne le peut « qu'à la condition de se maintenir lui-même dans une atmosphère non problématique ». Qu'est-il alors pour lui-même ? Il est *mystère* : « Par opposition au monde du problématique, qui... est tout entier devant moi, le mystère est quelque chose où je me trouve engagé... tout entier ». Ailleurs, Gabriel Marcel montrait fort bien comment, chez Bergson, par exemple, le mal ne revêt jamais un caractère tragique ; c'est qu'il s'y trouve « problématisé », mis au compte de « ratés » de l'évolution — et que ceux-ci sont assimilés aux ratés d'un moteur, et non point à quelque risque d'irréparable échec pour des hommes concrets. « Le mal se révèle au contraire à moi comme un mystère, lorsque j'ai reconnu que je ne peux pas me traiter comme extérieur à lui, comme ayant simplement à le constater du dehors ou à le repérer, mais que j'y suis au contraire impliqué... »

Mais n'est-ce point là mettre l'accent sur la responsabilité humaine ? Or il n'est pas sûr que l'homme parvienne à l'assumer, et il n'est pas sûr que le recueillement, dans lequel on le convie à chercher refuge, l'aide beaucoup à repousser l'invasion de la technique — si, par ailleurs, on le présente à lui-même comme constitué, au cœur de son être, par un « mystère irréductible et inviolable ». La question est alors de savoir comment on peut valablement se défendre « de retomber dans les erreurs dans lesquelles versa l'agnosticisme du XIX^e siècle » ; comment on peut, selon l'expression d'Emmanuel Mounier dans son *Traité du caractère*, « mettre le mystère en pleine lumière en l'humanisant sans le diminuer » ; comment, enfin, cette « présence » et cette « espérance » qui s'en dégageraient alors pourraient avoir la moindre efficacité. Et nous retombons

ici sur le débat qui sans doute caractérise le plus profondément la crise actuelle de la pensée ; celui qui oppose les philosophies de l'espoir, de la foi immédiate en des valeurs inscrites au cœur même de l'homme (personnalisme, existentialisme chrétien), et les philosophies dites du désespoir — mais qui ne partent de l'échec et de la solitude que pour mieux valoriser l'effort humain vers une réussite et une communion, pour lesquelles aucune garantie ne se propose par avance dans l'être (existentialisme de Sartre). Il s'agit de savoir si ces dernières philosophies ne constitueraient pas la seule issue au dilemme que posent les premières entre l'explication, puis le maniement de l'humain sur le plan de la technique, et la reconnaissance pure et simple du mystère ; c'est-à-dire si l'homme ne peut se comprendre authentiquement qu'au prix de renoncer à se saisir.

Plus précisément encore, est-ce en proposant à l'homme de *retrouver* l'amour dans des situations où il serait préfiguré, quoique de façon ambiguë et voilée, ou bien est-ce en lui demandant *d'inventer* l'amour à partir de sa propre ambiguïté — source de toute valeur, mais seulement dans la mesure où il l'assume comme telle — qu'on lui restituera le mieux l'énergie dans laquelle risquent de sombrer ses dernières chances de salut ?

Gabriel Marcel pense que l'homme doit communier avec le mystère qui l'habite, et lui refuse le droit de se considérer comme un problème. Mais n'est-ce pas lui refuser la possibilité de toute action orientée ? Et cette interdiction ne viendrait-elle pas du fait que Gabriel Marcel, quand il écrit « problème » pense « solution » — et solution *métaphysique* ? Ce qu'il redoute, croyons-nous, c'est qu'à nouveau quelque technique philosophique ne vienne supprimer le problème humain en en proposant, après tant d'autres, une solution « a priori ». Mais enfin il y a bien un problème humain : il se pose à chacun de nous, à tout moment, sous les formes les plus diverses. Et chacun de nous est bien contraint d'en tenter à tout moment la solution du fait même qu'il existe et qu'il lui faut adopter quelque attitude en fonction des situations qui sont les siennes. Bien sûr, il reste évident que cette solution elle-même est, à son tour, et doit être

MYSTÈRE OU PROBLÈME ?

remise en question — et que seule la mort peut mettre fin à cette tension de l'être, à cette préoccupation morale par où il peut s'humaniser.

Au fond, Gabriel Marcel lui-même nous propose bien une attitude, celle du recueillement : il y voit l'unique « refuge », et la seule possibilité de communion dans l'amour et l'humilité. Et l'on sait que, pour lui, le sujet humain doit tendre à refuser cette tension dont nous parlions, pour réclamer, selon l'expression de M. Le Senne, « l'imperturbabilité d'une paix éternelle ». Le mystère est lumière, et le sujet doit s'effacer, renoncer à jouer le rôle trop terrestre du « moi obturateur » au profit de son aspiration vers la lumière.

Dans ces conditions, on peut se demander si l'attitude proposée n'est point elle-même une technique, et si elle ne prétend pas, précisément, résoudre une fois pour toutes le problème humain. La « détente », l'« abandon », le « consentement » qui sont ici préconisés, nous craignons qu'ils ne soient à leur tour considérés comme des fins et que ne soit commise vis-à-vis d'eux l'erreur même dont Gabriel Marcel se plaint, à propos des techniques. Et, d'un point de vue plus pratique, nous craignons surtout que de telles recommandations s'appliquent mal à l'homme actuel, situé dans un monde où il lui faut sans cesse exiger de lui-même quelque réponse active, quelque risque au dehors, quelque extériorisation de son attitude *sur le plan de cette existence terrestre*. Ce problème de l'action vaut sans doute qu'on apprenne à le poser. Y a-t-il une si grande différence entre le « péché » de le résoudre mal et celui de le subtiliser en un mystère, pour une indéfinie méditation ?

Francis JEANSON

Le Canada dans les Capitales du Commonwealth

« Où l'on voit que nos hauts commissaires dans l'Empire sont parfois dans des situations diplomatiques très pénibles ».

Au cours d'une visite qu'ils firent à Londres en 1879, Sir John-A. Macdonald, Sir Charles Tupper et Sir L. Tilley abordèrent avec le Gouvernement britannique la question d'une représentation canadienne plus satisfaisante en Angleterre. Il s'agissait, dans l'esprit des délégués du Canada, de nommer à Londres un représentant canadien qui aurait la mission de veiller sur les intérêts du Dominion dans les Iles britanniques. De plus, cet agent du Gouvernement canadien serait chargé d'assister le plénipotentiaire britannique négociant avec une puissance étrangère une entente commerciale au nom du Canada. Pour Macdonald et ses assistants, le Canada avait cessé d'être une simple colonie de la Couronne et possédait, depuis 1867, un certain degré de souveraineté qui lui donnait le droit d'avoir à Londres un représentant jouissant de certains privilèges politiques. Le « Colonial Office » admit en principe la nécessité pour le Dominion d'être représenté à Londres d'une manière plus satisfaisante, mais ne voulut point que le délégué canadien en Grande-Bretagne portât le titre de « Ministre résident », comme l'avait suggéré Sir John-A. Macdonald. Ce titre comportait, en effet, le caractère diplomatique qui, au dire du Gouvernement britannique, était incompatible avec la position juridique du Canada sur le plan international. Le « Colonial Office » aussi bien que le Gouverneur Général n'étaient nullement disposés à abandonner certains de leurs droits en matière de relations entre le Canada et l'Angleterre. Aussi proposait-on le titre de « Commissaire canadien » pour le représentant du Canada à Londres. Mais cette appellation déplut au Gouvernement canadien qui proposa alors le titre de « Haut commissaire », lequel fut immédiatement adopté pour désigner le représentant du Canada à Londres.

LE CANADA DANS LES CAPITALES DU COMMONWEALTH

Le premier haut commissaire canadien à Londres fut Sir Alexander T. Galt qui fut nommé en 1880. Ce dernier, en arrivant en Angleterre, s'efforça de donner au poste qu'il occupait tout le prestige nécessaire, afin de bien montrer aux diplomates étrangers qu'il était plus que le simple agent d'une colonie. En dépit toutefois de ses efforts, il se heurta constamment à l'opposition du « Colonial Office » et à l'incompréhension de son propre Gouvernement. Les autorités britanniques lui refusaient une foule de privilèges politiques, sous le prétexte qu'il n'avait rien du caractère diplomatique, tandis que les autorités canadiennes lui donnaient un salaire nettement insuffisant vis-à-vis les dépenses sociales qu'entraînait sa position officielle aux yeux des représentants étrangers accrédités à Londres.

Le successeur de Sir Alexander Galt fut Sir Charles Tupper qui continua le travail de son prédécesseur en faveur de la reconnaissance du poste de Londres comme mission diplomatique. Sir Charles Tupper remporta un vif succès. Il prit contact avec la plus haute société de Londres et il fut invité dans les milieux diplomatiques. De plus, sur le plan politique, il négocia plusieurs ententes avec le Gouvernement britannique et il put même converser personnellement avec le Ministre des Affaires Étrangères. Enfin, il fut considéré comme le doyen des représentants des colonies britanniques à Londres. Lorsqu'il se retira en 1896, le poste de haut commissaire à Londres avait acquis un prestige considérable dont le nouveau titulaire, Lord Strathcona, sut tirer habilement profit.

La longue carrière de Lord Strathcona fut fertile en événements de toutes sortes qui contribuèrent à augmenter le rayonnement politique du haut commissariat canadien à Londres. Signalons d'abord qu'il fut reconnu par le Gouvernement canadien que le poste de haut commissaire à Londres possédait un caractère quasi diplomatique, en raison des relations particulières qui existaient entre le Canada et la Grande-Bretagne. Sir Wilfrid Laurier déclara à ce sujet à la Conférence Impériale de Londres, en 1911 : « They (the High Commissioners) are not only ambassadors, their position in one respect is far larger ; but in technical

sense, with regard to the Imperial Government, they are in the position of ambassadors, they are in the position of confidential agents »¹. Par conséquent, en dépit de leur titre et de leur rang officiel, il était clairement admis que les hauts commissaires étaient de véritables agents diplomatiques. Cette déclaration de Sir Wilfrid Laurier, faite en pleine conférence impériale, devant les délégués de la Grande-Bretagne et ceux des Dominions, eut des résultats concrets. Elle prépara directement la voie à la Déclaration de 1926.

D'autre part, à la suite de la Conférence de 1911, il fut décidé que le Secrétaire d'Etat aux Colonies rencontrerait régulièrement les hauts commissaires au moins une fois par mois. L'année suivante, c'est-à-dire, en 1912, tous les Dominions avaient leur haut commissaire à Londres. Bref, à la veille même de la Grande Guerre, le poste de haut commissaire était devenu aux yeux des Dominions, sinon aux yeux de l'Angleterre elle-même, un poste diplomatique au sens large de ce mot. Tout en restant évidemment distinct des missions diplomatiques étrangères, comme l'avait souligné Laurier en 1911, le haut commissariat de Londres remplissait des fonctions nettement diplomatiques vis-à-vis le Gouvernement britannique.

La participation active du Canada à la Grande Guerre et aux conférences internationales qui en découlèrent, permit au Dominion d'acquiescer petit à petit sa pleine souveraineté. A la Conférence de Londres, en 1926, il fut reconnu que le Gouverneur-Général ne serait plus dorénavant que le représentant personnel du roi, et non celui du Gouvernement britannique. Sanctionnée par le Statut de Westminster, en 1931, cette décision du Gouvernement d'Angleterre eut pour effet de mettre fin à la tutelle qu'exerçait le Gouverneur-Général sur la politique canadienne. Dès lors, le haut commissaire canadien à Londres devint l'unique moyen de communication entre Londres et Ottawa, et de ce fait, il fit nettement figure d'agent diplomatique aux yeux du Gouvernement bri-

1. Procès-verbaux de la Conférence de Londres, 1911, vol. 54, pages 75 et s.

tannique. Aussi, l'Angleterre prit-elle la décision d'envoyer à Ottawa son propre représentant qui prit également le nom de haut commissaire. Par conséquent, les hauts commissaires furent considérés à ce moment comme les agents diplomatiques échangés entre les états souverains du Commonwealth britannique. Dans les années qui suivirent, les hauts commissaires virent leur importance augmenter encore davantage et aujourd'hui, le poste de Londres, même s'il n'est pas diplomatique au sens strict de ce mot, est considéré comme le plus important poste politique canadien à l'étranger.

Dix ans après l'envoi d'un haut commissaire de Grande-Bretagne à Ottawa, soit en 1938, l'Union Sud-Africaine nommait un agent au Canada avec le titre de « Représentant accrédité de l'Union de l'Afrique du Sud ». Cette désignation avait été intentionnellement employée dans le but de bien montrer aux pays étrangers que le Canada et l'Afrique du Sud étaient des états souverains. En dépit, toutefois, de l'initiative sud-africaine, le Canada n'osa nommer à Prétoria un agent portant le titre de « Représentant accrédité » et se contenta d'envoyer en Afrique du Sud un haut commissaire jouissant des mêmes attributions que le représentant canadien à Londres. Depuis 1945, l'Union Sud-Africaine est également représentée à Ottawa par un haut commissaire.

En 1939, la guerre éclata et le Canada se vit dans l'obligation de resserrer ses liens avec les pays du Commonwealth britannique. Il décida alors d'échanger des hauts commissaires avec chacun des Dominions de la Couronne. Conséquemment, des représentants canadiens furent nommés en Australie, en Nouvelle-Zélande et en Irlande. Cette dernière chercha vainement à se faire représenter à Ottawa par un ministre plénipotentiaire. Le Gouvernement du Canada se contenta de rappeler à l'Irlande qu'en sa qualité de membre du Commonwealth britannique, elle devait adopter le même système de représentation diplomatique que les autres Dominions.

D'autre part, en raison des circonstances créées par la guerre, un haut commissaire du Canada fut nommé à Terre-Neuve, bien que cette

dernière n'ait eu aucun des caractères de la souveraineté. Ce haut commissaire a préséance sur tous les représentants consulaires étrangers.

Enfin, à la suite de l'élévation des Indes et du Pakistan au rang d'états souverains, le Canada nomma un haut commissaire à Delhi et fit connaître son intention de se faire également représenter auprès du Gouvernement de Lahore. Avec l'envoi prochain d'un haut commissaire canadien au Pakistan, le Canada aura donc une mission diplomatique dans chacune des capitales du Commonwealth britannique.

* * *

Reste, enfin, à déterminer la nature exacte d'un haut commissariat, au point de vue juridique. Le 6 août 1940, le Premier Ministre Mackenzie King déclarait en Chambre des Communes : « Pour ce qui est de la fonction de haut commissaire au Royaume-Uni, ce n'est pas un ambassadeur ou un ministre au sens qu'on attache à la désignation de ministres qui représentent la Couronne à l'étranger. C'est un représentant du Gouvernement du Canada, lequel possède plus d'un moyen d'obtenir des renseignements et de communiquer avec les divers ministères du Gouvernement britannique ». Cette déclaration de M. King donne les caractéristiques essentielles d'un haut commissaire. Ce dernier n'est ni un ambassadeur, ni un ministre plénipotentiaire, et cela, pour deux raisons principales. D'abord, parce que les états du Commonwealth britannique ont le même souverain et que le principe de la divisibilité de la Couronne n'est pas encore admis par tous les Dominions, et ensuite, parce que les hauts commissaires sont simplement accrédités auprès du Gouvernement britannique et non auprès du Roi d'Angleterre. Ils sont les représentants d'un Gouvernement auprès d'un autre Gouvernement, tandis que les ambassadeurs sont les représentants d'un Chef d'Etat auprès d'un autre Chef d'Etat. Voilà la différence essentielle, au point de vue juridique, entre un ambassadeur et un haut commissaire. De plus, contrairement aux envoyés diplomatiques qui ne prennent contact qu'avec le Foreign Office, les hauts commissaires peuvent communiquer directement avec

LE CANADA DANS LES CAPITALES DU COMMONWEALTH

chacun des ministères du Gouvernement britannique. En somme, les privilèges politiques des hauts commissaires sont plus étendus que ceux des représentants diplomatiques des pays étrangers.

En pratique, les hauts commissaires sont de véritables agents diplomatiques. Ils jouissent de presque toutes les immunités accordées aux diplomates étrangers. A Londres comme dans les capitales des pays du Commonwealth, ils font partie « de facto » du corps diplomatique et ils sont reconnus par tous les états étrangers comme les agents politiques d'une puissance souveraine. Leur chancellerie est constituée sur le même plan qu'une ambassade ou une légation, avec un personnel formé de conseillers, de secrétaires et d'attachés de toutes sortes. Les hauts commissaires sont souvent appelés à conclure des ententes au nom de leur Gouvernement, même avec des puissances étrangères, et à représenter leur pays dans les conférences internationales. De plus, ils sont en contact direct avec le Ministre des Affaires Extérieures du Gouvernement auprès duquel ils sont envoyés, sauf à Londres où ils relèvent d'un ministère spécial, autrefois appelé le Ministère des Dominions, et aujourd'hui connu sous le nom de Ministère des Affaires du Commonwealth, bien qu'en ces dernières années, des fonctionnaires du Foreign Office aient pris l'habitude d'assister régulièrement aux conférences du Ministre des Dominions.

A l'heure présente, des pourparlers sont en cours entre la Grande-Bretagne et les Dominions pour régler définitivement la position juridique des hauts commissaires. Certains Dominions voudraient que les hauts commissaires fussent placés au rang de ministre plénipotentiaire et qu'ils fissent strictement partie du corps diplomatique. Cette réclamation paraît entièrement légitime. Même si en pratique l'on ne veut pas admettre le principe de la divisibilité de la Couronne, une solution acceptable semble s'imposer d'elle-même. Que les hauts commissaires aient simplement le rang personnel d'ambassadeur ou de ministre plénipotentiaire, tout en continuant à porter le titre de « haut commissaire ». Grâce à ce rang personnel, ils pourront occuper dans l'ordre protocolaire une situation

digne de leurs fonctions, tout en continuant à être les représentants d'un Gouvernement auprès d'un autre Gouvernement. Il faut d'ailleurs souligner que le Canada a reconnu le caractère nettement diplomatique de la fonction de haut commissaire, puisque son représentant à Londres, M. Norman Robertson, était autrefois Sous-Secrétaire d'État aux Affaires extérieures, ce qui implique le rang personnel d'ambassadeur, tandis que son représentant à Dublin, M. W. F. A. Turgeon, était anciennement ambassadeur en Belgique. Par conséquent, le Gouvernement canadien ne considère pas comme une déchéance le fait d'être nommé haut commissaire après avoir occupé un poste d'ambassadeur ou de ministre plénipotentiaire.

Au point de vue protocolaire, les hauts commissaires se trouvent dans une situation nettement désavantageuse. Ainsi, à Ottawa, le haut commissaire d'Irlande, l'hon. John-J. Hearne, qui fut nommé en 1939 et qui est présentement le plus ancien des représentants étrangers dans la Capitale canadienne, devrait normalement avoir préséance sur les ministres plénipotentiaires et passer immédiatement après les ambassadeurs. Mais il n'en est pas ainsi. Tous les membres du corps diplomatique, y compris les chargés d'affaires ad interim, et tous les hauts commissaires ont préséance sur le haut commissaire d'Irlande, parce que ce dernier n'est pas officiellement considéré comme membre du corps diplomatique et qu'il représente le dernier, en date, des états du Commonwealth à avoir acquis son autonomie. Jusqu'ici, en effet, les hauts commissaires ont été classés d'après le nombre d'années qui s'est écoulé depuis l'accession du pays qu'ils représentent à l'état de gouvernement responsable. Ainsi, d'après l'ordre protocolaire suivi présentement à Ottawa, les hauts commissaires obéissent à la hiérarchie suivante : d'abord le représentant du Royaume-Uni, puis, dans l'ordre, ceux de l'Australie, de la Nouvelle-Zélande, de l'Union Sud-Africaine et de l'Irlande. Il est possible toutefois qu'avec l'arrivée du haut commissaire des Indes et du haut commissaire du Pakistan, cette situation connaisse quelques changements. Il est, en effet, difficile d'imaginer que les représentants des deux nouveaux Dominions se

LE CANADA DANS LES CAPITALES DU COMMONWEALTH

contentent des dernières places dans la hiérarchie diplomatique établie à Ottawa.

Bref, même si les hauts commissaires jouissent maintenant de prérogatives proprement diplomatiques, il faut reconnaître que leur position est encore susceptible de certaines améliorations. Le système de représentation en usage dans les pays du Commonwealth se trouve, il est vrai, en pleine époque de transition, et c'est ce qui nous fait espérer qu'avant longtemps les hauts commissaires se verront attribuer officiellement un rang entièrement conforme à l'importance de leur mission. Le Statut de Westminster a proclamé la souveraineté des Dominions et il n'est que normal que ces derniers agissent entre eux comme des états indépendants.

André PATRY

Le sens des faits

Autour du prix FEMINA

Mme Gabrielle Roy vient de le recevoir. Tout le Canada, particulièrement le Canada français, s'en réjouit et à bon droit. Sur ce sujet, on a écrit bien des choses et entre autres, cette vieille rengaine : qu'il appartenait toujours à des étrangers de consacrer le talent des nôtres. Sans doute, le Canada français ne lui a pas décerné un prix *Femina* — et pour cause — mais la Société Royale l'a accueillie sous sa *Coupole*. Bien plus, au lendemain de la publication de *Bonheur d'occasion* la Revue Dominicaine, sous la plume de Bruno Lafleur, en offrait à ses lecteurs une étude élaborée et combien judicieuse. Le mot chef-d'œuvre n'était pas prononcé, mais celui « d'événement littéraire de grande importance » était justifié. Marc Samson, dans cette revue-ci, février 1947, se plaignait de l'indifférence du public envers les écrivains canadiens. Maints lecteurs pourraient également se plaindre de l'indifférence des écrivains qu'ils s'efforcent d'encourager. Dans le cas présent, ni l'auteur, ni l'éditeur n'ont donné signe de vie. J'excuse l'auteur que je n'ai pu mettre au courant, faute d'adresse, mais quant à l'éditeur, facile lui était de reconnaître ce témoignage non équivoque d'admiration totale sans être béate. Sur ce point, nos écrivains, un certain nombre du moins, ont beaucoup à apprendre. Rares sont ceux qui adressent un merci à la revue qui se charge — sur demande — de présenter leur œuvre au public. Marc Samson regrettait que nos revues s'attardent plus et trop aux livres français, étrangers. C'est peut-être vrai, mais la gratitude existe plus outre-mer et également la politesse. J'ai eu sous les yeux une lettre du Père Sertillanges, à propos des *Fins humaines*, qui contenait plus qu'un merci ; un Victor Serge pour son volume *Les derniers temps* remerciait la revue de ses conseils et promettait de s'amender, etc... Le moins qu'on puisse demander à l'écrivain, c'est de se conformer à la règle d'or de l'Évangile : *Traiter les autres comme on veut être traité.*

Ant. LAMARCHE, O. P.

La Revue Dominicaine

La seule au Canada dont le prix d'abonnement n'a pas varié depuis 15 ans, alors que ses émules ont été obligées, à cause du haut coût de la vie, de l'augmenter. Pareille situation de stabilité comporte des sacri-

LE SENS DES FAITS

fices que nos lecteurs ont compris puisque son tirage n'a fait que s'accroître — et ce qui est un bon signe — les abonnés de la première heure nous sont toujours restés fidèles. De plus, le lecteur constatera, en regardant les sommaires des dernières années, que la grande majorité des collaborateurs sont des écrivains canadiens-français. Nous nous faisons un devoir de leur donner la préséance sans pourtant refuser les envois des bons écrivains de France. Notre système de propagande est encore inexistant. Très rares sont les Montréalais qui ont rencontré des sollicitateurs d'abonnements à notre revue. Malgré tout, elle a fait son chemin, s'imposant à l'admiration des gens sérieux et redevable de son existence, pour une part, à ses annonceurs que nous ne remercierons jamais trop.

Revue de culture à base religieuse avec reflets sur la vie, les lettres et les arts, elle offre à ses lecteurs : 1) une partie doctrinale où sont exposés des problèmes d'actualité générale dans la lumière de la théologie ou de la philosophie. Cette fin seule la destine à l'élite et l'exclut du suffrage populaire. 2) Une rubrique : *Le sens des faits*, où les principaux événements de notre vie sociale ou intellectuelle sont analysés, encouragés, éclairés parfois d'un rappel à l'ordre. 3) *L'esprit des livres* accorde la primauté à la production littéraire canadienne sans négliger cependant les valeurs étrangères. Nos appréciations auraient-elles besoin d'une rectification ou d'une réserve ? D'une brève recension ou présentation, le lecteur peut déduire facilement la valeur littéraire ou morale de l'œuvre.

Que vaut-elle ? Quelques témoignages récents vous le diront. D'abord, *Le Canada*, sous sa rubrique : *Dans le courrier*, salue chaque mois, en termes élogieux, le dernier-paru et fait ressortir l'importance de certains articles. Le 14 octobre, *l'Action Catholique* écrivait : « La R. D. offre encore à ses lecteurs tout un choix d'articles de valeur. Comme question de fait, leur intérêt est tel qu'il faudrait faire de tous une mention spéciale ». *Lectures*, octobre 1947, p. 127, écrit : « La R. D. nous arrive régulièrement dans sa tenue soignée et sympathique, imposante mais sans hauteur. Une des publications fort appréciables de chez nous... Le numéro juillet-août m'a retenu et captivé. J'y ai trouvé en effet des articles de première valeur que je regretterais beaucoup de n'avoir pas lus ». D'une lettre datée d'Offenbourg en Bade, 26 septembre 1947 et reçue ces jours-ci, j'extrais cette ligne : « Votre revue m'a été signalée comme une des plus intéressantes du Canada... » Et cette autre de Paris, 16 octobre 1947 : « Je dois votre adresse à l'aimable obligeance de la librairie (...) à qui j'avais demandé de bien vouloir me communiquer l'adresse du meilleur périodique publié au Canada ».

De par sa nature même, la R. D. devrait atteindre tous les gens cultivés, tous les milieux éducationnels parce qu'elle vise l'élite laïque qu'elle veut éclairer. Et c'est justement pour cette raison que le monde ecclésiastique devrait s'y intéresser davantage. Par la qualité de ses collaborateurs canadiens, par sa manière de juger de haut tous les problèmes, la R. D. est canadienne et universelle ainsi qu'il convient à une revue de ce genre.

LE DIRECTEUR

Gilson inaugure les Conférences Albert-le-Grand

Célébrer chaque année la fête de son patron, saint Albert, présenter à cette occasion la conférence d'un maître réputé de la pensée médiévale, offrir immédiatement au public, dans une nouvelle série d'études dites *Conférences Albert-le-Grand*, le texte imprimé de la causerie¹, tels étaient en septembre 1947, les projets de l'Institut d'Etudes médiévales de l'Université de Montréal. Or ceux qui ont entendu le 14 novembre dernier la conférence publique de M. Etienne Gilson à l'amphithéâtre de l'Université de Montréal et ceux qui ont déjà pu se procurer et relire le texte de cette conférence, savent déjà à quoi s'en tenir sur le compte-rendu que nous voulons faire ici, pour les lecteurs de la Revue Dominicaine. Le choix même du conférencier et le contenu de son exposé prouvent la grande confiance qu'on a faite au public montréalais en l'invitant à entendre un sujet aussi sérieux d'un maître aussi savant. Le problème posé par M. Gilson, ce soir-là, ne pouvait pas être plus fondamental : celui de l'être et du devenir. « En quoi l'être diffère-t-il du devenir ? » Et plus précisément, en songeant à l'Incarnation : comment l'Être pur (Dieu) peut-Il ainsi, comme Homme-Dieu, s'engager dans le devenir ?

Le problème n'est pas nouveau et la difficulté qu'il pose ne vient pas de Dieu mais de nous. La solution, elle viendra peut-être de Dieu seul, Lui qui nous rachète du temps en nous libérant du devenir. Comment M. Gilson va-t-il le démontrer ? Disons immédiatement que tout l'enjeu se fait autour d'une exégèse augustinienne de deux versets de l'Exode (cf. III, 13-15) : Moïse dit à Dieu : « Voici, j'irai vers les enfants d'Israël, et je leur dirai : Le Dieu de vos pères m'envoie vers vous. S'ils me demandent quel est son nom, que leur répondrai-je ? Et Dieu dit à Moïse : « Je suis celui qui suis ». Et il ajouta : « C'est ainsi que tu ré-

1: Etienne Gilson, « *Philosophie et Incarnation selon saint Augustin* » (Conférence Albert le Grand, 1947). Institut d'Etudes médiévales, Université de Montréal, 1947, 55 pp. En vente au prix de \$1.00, à l'Institut d'Etudes médiévales, 831, Av. Rockland, Montréal-8.

pondras aux enfants d'Israël : Yahweh, le Dieu de vos pères, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob, m'envoie vers vous. C'est là mon nom pour l'éternité ; c'est là mon souvenir de génération en génération ». Ces versets sont chers à M. Gilson, et ceux qui ont lu *l'Esprit de la philosophie médiévale*, Paris, Vrin, 2^e édition, 1944, ch. 2, pp. 50ss., en connaissent les raisons. En novembre dernier, M. Gilson reprenait l'explication des textes en question, faisait tourner son exposé autour de la critique des deux attributs de Dieu telle que dirigée par saint Augustin, surtout dans les *Confessions*. La pensée de l'évêque d'Hippone venait appuyer et orienter la discussion et finalement permettait de résoudre le problème que pose à l'homme la dualité d'attributs : Dieu « qui est » et le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob : ou le Dieu « qui est avec nous ». Tout comme la notion de création peut expliquer comment l'être a produit le devenir, ainsi la notion d'Incarnation fait comprendre pourquoi le devenir a été produit par l'être : c'était pour en faire de l'être. Et c'est depuis ce temps-là que le devenir est « candidat à l'être ». La philosophie laissée à elle seule ne pouvait pas arriver à en dire autant. Les Grecs n'y ont pas réussi et les existentialistes modernes n'ont même pas bien posé le problème de l'existence. En cherchant dans les noms que saint Augustin donne à Dieu et dans la manière dont il interprète les noms que Dieu se donne, M. Gilson a trouvé une fois de plus l'expression et le principe de solution du problème de l'être et du devenir.

Comme d'habitude et dans un langage nuancé et profond, l'éminent médiéviste a conduit son auditoire par tous les stages de la recherche pour lui montrer finalement que la philosophie doit conduire à l'Incarnation, sinon elle obligerait celui qui lui fait confiance à rebrousser chemin sans espérance. Le désespoir ne serait donc pas la seule solution de nos problèmes. Au contraire, « Dieu seul a sauvé Augustin de ce désespoir, parce que le Dieu chrétien est à la fois Celui qui est, Celui qui crée et Celui qui sauve. La philosophie n'est pas sans connaître celui qui est et même celui qui crée, mais celui qui sauve reste pour elle un mystère dont le secret lui échappe. Pourtant, ce mystère seul rend le monde intelligible. Une cause de l'histoire, qui transcende l'histoire, et qui ait voulu pourtant s'y engager pour faire de l'éternité avec du temps, comment la philosophie l'atteindrait-elle ? Mais peut-être la philosophie seule n'explique-t-elle pas toutes choses. Il n'y a qu'un Dieu, le même qui s'est attribué deux noms, l'un et l'autre pour l'éternité, l'Être qui est le Dieu des philosophes et des savants, et Jésus-Christ, *Dieu avec nous*, qui est le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob » (*explicit*, p. 55).

REVUE DOMINICAINE

Le texte imprimé de la Conférence Albert-le-Grand, 1947, est sorti des presses de l'École Industrielle des Sourds-Muets de Montréal. Il est clair, net. La typographie est excellente et la présentation générale reste digne de n'importe laquelle édition du genre faite à l'étranger. Soyons-en fiers. On comprend après cela la joie immédiate de M. Gilson qui, feuilletant pour la première fois *Philosophie et Incarnation*, quelques minutes avant sa conférence, remarque fièrement : « Mon premier livre canadien ! ».

Benoît LACROIX, O. P.

L'ouverture des Cours à l'Institut Catholique de Lyon

L'ouverture des Cours à l'Institut Catholique de Lyon avait lieu cette année l'après-midi du douze novembre. Dès quatorze heures, les personnages les plus distingués de la grande ville de Province font leur entrée dans la salle académique. A chacun, Mgr le Recteur assigne aimablement son siège. Le parterre est bientôt rempli. Là-haut, coiffés du traditionnel béret, les Etudiants de toutes les Facultés occupent les vastes galeries. Et de ces galeries, nous parvenons sans interruption des chants de tous genres, y compris le « Il était un p'tit navire... » N'était la distance, on se croirait à une réunion des Carabins de chez nous ! Gravement, portant toge et hermine, MM. les Professeurs prennent leurs sièges. La séance va s'ouvrir.

Voici Son Eminence le Cardinal Gerlier, accompagné des Evêques Protecteurs de l'Université. L'assemblée se lève, applaudit. Tandis que les Prélats montent à l'estrade, un chant rapide, saccadé, étonnamment bruyant, est lancé des galeries. Son Eminence connaît bien les jeunes. Il sait les manier avec souplesse. Il sourit avec bienveillance à leur accueil enthousiaste cependant qu'il tâche d'un geste paternel de ramener à de plus justes proportions leur exubérance vraiment tapageuse. Le calme finalement revient. Prière d'ouverture. La parole est donnée à Mgr le Recteur qui expose à larges traits le programme des activités universitaires pour l'année qui débute.

Son Eminence le Cardinal se lève. Il va maintenant parler. Il est longuement applaudi, comme il convient. On aime toujours entendre cet orateur puissant, ce type achevé de l'éloquence française de la chaire. Depuis longtemps déjà, l'avocat plaide la cause de Dieu. L'impression qu'il fait sur l'auditoire est profonde, durable. Les Canadiens gardent pieusement le souvenir de ce grand Evêque qui les a récemment visités,

LE SENS DES FAITS

lors du Congrès Marial d'Ottawa. Sa pensée se développe avec ampleur au milieu d'incidentes qui l'appuient. Ses phrases toujours longues sont largement rythmées comme les vagues de la mer.

Son Eminence arrive de Rome. Le Saint-Père l'a reçu avec une extrême bienveillance. Tous les problèmes de l'heure présente, le Pape les connaît, les étudie, les scrute dans un esprit de large compréhension. Il désire la paix pour l'Eglise, pour l'humanité entière. Il veut que l'intellectuel catholique s'engage à fond et travaille plus que jamais en union étroite avec le Saint-Siège. Deux excès à éviter : l'intégrisme d'une part, le modernisme de l'autre. Le Cardinal fait ensuite allusion à son voyage au Canada en juin dernier. Il dit l'admiration qu'il éprouve pour ce jeune et grand pays qu'il a revu avec joie. Il exprime le vœu qu'entre Universités françaises et canadiennes il y ait de fréquents échanges de professeurs et d'étudiants. Puis, brusquement, le Cardinal regarde sa montre. D'un mot, il conclut. La séance est levée.

Pourquoi cette péroraison-éclair, se demande l'auditoire qui dissimule à peine son étonnement ? Il doit y avoir à cela une raison sérieuse, implacable. Cette raison on la devine à moitié, sans l'exprimer. Oui, en effet, il y avait à cela une raison sérieuse, implacable, une raison qui présentement en France détermine à elle seule la durée de toutes les réunions. Un instant plus tôt, on venait de remettre au Cardinal un message qui contenait ces mots fatidiques : « 16 heures, coupure d'électricité ».

J.-D. BROUSSEAU, O. P.

Un nouveau livre de M. Louis de Broglie

A l'exemple des savants britanniques, M. Louis de Broglie ne dédaigne pas d'écrire des livres de vulgarisation. Il prouve ainsi la fausseté d'un préjugé que partageaient, que partagent encore nombre d'hommes de science depuis près d'un siècle que Renan l'a créé, dans des conditions à vrai dire bien différentes de celles de notre époque. Vulgariser n'est point abaisser. C'est présenter les choses dans une perspective différente, en masquant le formalisme logique et mathématique qui est d'un si grand secours au physicien ; c'est prendre des raccourcis et répudier le langage technique ; c'est enfin et surtout mettre en lumière les idées souvent très simples qui sont à la base d'une théorie et qu'on peut exprimer dans le langage de tout le monde.

De ce que ces idées sont jugées simples après coup, il ne faut pas croire qu'elles ont été trouvées facilement, et M. Louis de Broglie nous

en donne lui-même un magnifique exemple en évoquant dans ce nouvel ouvrage des « souvenirs personnels sur les débuts de la mécanique ondulatoire ». Il y raconte avec une charmante modestie combien il a tâtonné et peiné pour accorder physiquement les deux images du corpuscule et de l'onde qui sont à la base de la nouvelle science. Encore lui a-t-il fallu s'aider des travaux parallèles de Heisenberg, de Bohr, de Schrödinger, comme ils s'étaient aidés eux-mêmes de la première synthèse qu'il avait proposée dans sa thèse de doctorat de 1924. Point n'est besoin de mathématiques pour comprendre l'imbrication de toutes ces idées harmonieusement concourantes.

Après *Matière et Lumière, Continu et Discontinu en physique moderne, Ondes, Corpuscules, Mécanique ondulatoire*, ce nouveau livre parachève le système de connaissances que tout homme instruit ne peut plus ignorer s'il veut être digne d'un siècle si profondément révolutionnaire. Son titre *Physique et Microphysique* nous apprend dès l'abord une vérité qu'on ne soupçonnait pas au siècle précédent, à savoir que les phénomènes naturels ne sont pas régis par les mêmes lois à notre échelle humaine et à l'échelle microscopique, surtout celle des molécules et des atomes qui commence par exemple au milliardième de millimètre. Dans ce domaine qu'on pourrait appeler l'infiniment petit physique, où il ne saurait être question de figures visibles mais de représentations théoriques, le déterminisme étroit n'a plus de sens. Les êtres qui constituent la matière comme les électrons et les protons ou les neutrons n'ont plus de mouvements prévisibles. Sans être entièrement libres, ils conservent des degrés de liberté, si bien que la notion de causalité, qui est si précise et si impérieuse à notre échelle, s'atténue et s'estompe. Il y a une « causalité forte » et une « causalité faible » selon les expressions de M. de Broglie et c'est là un apport considérable de la science positive à la philosophie. Les vues anciennes des Lachelier et des Boutroux se justifient : il semble qu'on voie « se desserrer les écrous de la nécessité » dans les lois naturelles. Les phénomènes de la vie et à plus forte raison ceux de l'esprit trouvent une explication plus conciliable avec ce sentiment invincible de libre arbitre que nous portons en nous.

Le nouvel ouvrage, outre qu'il résume les acquisitions de la microphysique à cette date, contient nombre d'articles qui traitent de ses applications ou de ses conséquences, et même qui relèvent de la physique classique. Nous citerons l'étude des états de surface, la notion de grandeur, l'optique corpusculaire, la confrontation des idées de Bergson sur le temps et le mouvement, le hasard et la contingence selon la doctrine

des quanta, la valeur morale de la science. Puis des études historiques, notamment sur Ampère et Fresnel, des essais sur l'avenir de la physique, la radio-électricité et ses applications, la liaison entre science pure et technique ; enfin des réflexions sur l'ère atomique et « la grande aventure » contemporaine. Deux progrès extraordinaires ont frappé M. Louis de Broglie : la désintégration de l'atome et la possibilité de modifier la transmission des caractères héréditaires. En ce qui concerne le premier, il déplore naturellement que l'homme ait tourné vers la destruction l'emploi des forces atomiques. Ce revers de la médaille scientifique, il l'annonce aussi dans le domaine biologique. « Si plus tard, dit-il, nous pouvons agir sur la transmission de la Vie, nous pourrions peut-être produire d'admirables surhommes, mais il faudrait toute l'imagination d'un Wells pour décrire le mal qu'il nous serait aussi possible de faire ».

La génétique n'a pas encore atteint une puissance inquiétante. De plus, elle s'exerce dans un domaine individuel où la science ne pourrait pénétrer que par la persuasion, à moins d'imaginer une effroyable tyrannie qui transformerait les êtres humains en animaux de laboratoires. On ne conçoit guère son action que sous la forme « eugénique » de l'amélioration de la race, et encore les obstacles à vaincre seraient-ils très nombreux dans des populations qui sont encore rebelles aux prescriptions les plus élémentaires de l'hygiène. Mais il n'en est pas de même dans les sciences de la matière où les moindres résultats de la science sont immédiatement capables d'être exploités par les collectivités soit pour le bien, soit pour le mal. On l'a vu tout le long de l'histoire. Les premiers à profiter d'une invention ou d'une découverte sont les militaires avec la complicité de nationalismes exclusifs auxquels tout ce qui est proprement humain reste étranger.

M. Louis de Broglie rappelle le mot de Bergson : « Le corps de l'homme agrandi exigerait un supplément d'âme. L'état actuel du monde, après une guerre pourtant si cruelle, ne permet pas d'espérer que nous allons jouir bientôt de ce supplément d'âme qui élèverait notre sensibilité et non plus seulement notre intelligence à la notion de l'humain et nous ferait enfin mériter ce nom d'*Homo sapiens* qui nous a été prématurément accordé par les anthropologistes. « On aperçoit la grandeur presque tragique du problème moral qui va se poser » dit M. de Broglie. Malheureusement, si tous les esprits éclairés l'aperçoivent, si le monde entier est torturé par la peur d'un nouveau conflit, personne ne fait rien pour l'arrêter. Il semble que ce soit une lourde Fatalité à la manière antique qui conduise l'humanité à son suicide. Les savants eux-mêmes

précipitent la marche du destin, fiers de se mettre au service de leurs gouvernements pour déplorer ensuite l'usage qu'on a fait de leurs découvertes. Ce n'est certes pas la peine que la médecine cherche à guérir nos maux et à prolonger la durée de la vie, si la mécanique, la physique et la chimie réunies inventent en même temps les moyens de détruire à peu près d'un seul coup la « moisissure humaine », comme l'appelait Renan, et par-dessus le marché, la planète qu'elle infestait.

Laissant aux prochaines Rencontres internationales le soin de discuter à fond ce problème des rapports de la science et de la morale, l'illustre savant s'est borné à exprimer l'espoir que « nous serons assez raisonnables ». Rien n'est moins sûr. En tout cas, nous oserons prétendre que la science n'a aucune valeur morale, sauf quand elle s'accompagne de désintéressement. Elle n'est que la satisfaction d'un instinct foncier, l'instinct de curiosité, et l'histoire religieuse, comme la mythologie sont d'accord pour nous avertir que la curiosité est rarement bien récompensée.

René SUDRE

Aux Editions du Lévrier

Depuis quelques années les Editions du Lévrier ont présenté aux bibliophiles de chez nous un nombre imposant d'ouvrages intéressants, et une courte revue des publications de la saison 1946-1947 prouve d'une éloquente façon que l'Œuvre de Presse Dominicaine entend servir de mieux en mieux les lettres canadiennes, tant par la valeur des œuvres présentées que par leur diversité. Comme plusieurs autres sociétés du même genre, les Editions du Lévrier n'échappèrent pas à la présente crise de l'édition canadienne, mais les quelques difficultés occasionnées par cette situation eurent l'effet d'un stimulant, comme en témoigne d'ailleurs la liste des ouvrages publiés au cours de la saison dernière.

I — THÉOLOGIE — PHILOSOPHIE

Il convient de souligner tout d'abord la parution récente de deux volumes que voudront posséder, lire et étudier tous ceux qui s'intéressent à la théologie. Le premier, *Un Mystère d'Amour et de Souffrance*, du Père A.-G. Albert, O. P., D. Th., est consacré à l'étude du problème de la satisfaction, faisant mieux comprendre l'infinie charité du Christ pour le pécheur. L'originalité de cette étude consiste, non pas à présenter une doctrine nouvelle — puisqu'elle s'inspire de saint Thomas — mais à

LE SENS DES FAITS

rassembler en un tout compréhensif les parties éparses d'une doctrine traditionnelle.

Le second, *Influence du Christ dans l'Eglise*, du Père J.-D. Brosseau, O. P., veut nous faire mieux comprendre la sublime doctrine que Sa Sainteté le Pape Pie XII vient de nous proposer dans son Encyclique *Mystici Corporis*. Le Christ est véritablement le Chef, la Tête de l'Eglise, et ces pages remarquables expliquent de quelle façon la grâce du Christ nous est transmise par les sacrements et les ministres, de quelle manière le Christ exerce sa régence dans l'Eglise en matière d'enseignement et de gouvernement.

Dans le but de faire bénéficier les lecteurs des recherches et des études qui se font chez nous dans le domaine théologique, les Editions du Lévrier publient, à intervalles irréguliers, des *Cahiers de Théologie*. Nous avons le plaisir d'annoncer que le troisième cahier de cette série est actuellement sous presse et qu'il sera en vente dans quelques jours.

En collaboration avec la Librairie Téqui, de Paris, les Editions du Lévrier ont publié, il y a quelques mois, une réédition de l'important ouvrage du Père Hugon, O. P. : *Les 24 thèses thomistes*. On sait que ces thèses, en plus d'exprimer exactement les principes et les grands points de la doctrine de saint Thomas, constituent, selon le mot de Benoît XV, la doctrine préférée de l'Eglise en philosophie.

Pour assurer la diffusion de la pensée catholique en face des multiples problèmes qui se posent aujourd'hui dans les divers domaines des sciences religieuses, de la littérature, de la philosophie, de la biologie et des arts, les Editions du Lévrier (en collaboration avec Téqui) offrent aux prêtres, aux religieux, aux laïcs cultivés, une très intéressante revue, *La Pensée Catholique*, qui leur permettra, soit de compléter leur formation religieuse, sociale, littéraire et artistique, soit de trouver un guide sûr pour apprécier avec justesse les nombreux courants de la pensée moderne.

II — VIE CHRÉTIENNE — SPIRITUALITÉ — CULTE DE MARIE

Fidèles à leur consigne de ne pas tenir « la lumière sous le boisseau », les Editions du Lévrier ont offert à leurs lecteurs plusieurs ouvrages de choix destinés à mieux faire connaître et à mieux faire aimer la vie chrétienne.

Il convenait d'abord de rendre un digne hommage à la Vierge Marie. Un premier volume, *La Très Sainte Vierge*, de Paul l'Ermitte, nous présente un exposé à la fois ardent et lumineux des grandeurs de la Vierge

Marie et de l'incomparable beauté de ce culte plus durable que le temps, plus vaste que le monde, et aussi impérissable que l'Église elle-même. Avec le magnifique talent qu'on lui connaît, Mme Ruth Lafleur-Hétu se chargea d'apporter la contribution de la poésie : *Le conte de la roseraie*, composé de courtes méditations sans prétention sur les Mystères du Rosaire, est un hymne marial de toute beauté ; la présentation impeccable du volume met en relief les poèmes encadrés à la manière des missels enluminés par les imagiers du moyen âge. L'hommage du missionnaire ne devait pas tarder, lui non plus : il y a quelques jours on offrait aux fervents de la Vierge un captivant ouvrage du Père René Picher, O. P. : *Celle qui ne trompe pas*. A la lecture de ce volume écrit par un inlassable apôtre, on ne peut qu'admettre avec l'auteur que la Vierge est véritablement « celle qui ne trompe pas ».

* * *

L'un des meilleurs moyens d'encourager les chrétiens à suivre de plus en plus étroitement la voie du Christ est sans aucun doute de leur présenter des exemples, des modèles sur lesquels ils pourront se guider au cours de leur longue marche vers la perfection. Les Editions du Lévrier l'ont compris, qui présentèrent aux lecteurs un savant théologien, un moine du désert, une jeune fille de modeste famille, et son père, un homme qui s'est sanctifié en sanctifiant les siens.

Le savant théologien, ce fut saint Thomas d'Aquin, dont le Père Jean Bousquet, O. P., nous présente une biographie admirable de concision et de clarté. *Vie de saint Thomas d'Aquin* nous montre que le renoncement de l'ascète, l'abnégation du saint ne le cédèrent en rien à l'extraordinaire puissance de l'intellectuel : le plus grand philosophe et le plus grand théologien de tous les temps fut aussi grand par sa sainteté que par son génie.

Le moine au désert, ce fut saint Antoine, celui que de temps immémorial on a considéré comme le père de la vie monastique. Cette biographie, *Saint Antoine*, écrite par saint Athanase, traduite par Arnauld d'Andilly et annotée par le Père Pierre Tremblay, O. P., s'adresse à tous les chrétiens qui veulent puiser aux sources de la plus authentique spiritualité.

Nos lecteurs auront deviné que la jeune fille dont il s'agit n'est nulle autre que sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, dont on a célébré tout dernièrement le cinquantenaire de la mort. Michel de Ladurantaye a voulu contribuer à cette célébration en présentant *Sainte Thérèse de Lisieux et*

LE SENS DES FAITS

l'Histoire de son Ame, un très intéressant ouvrage qui dégage les principaux faits ainsi que les grands traits de la « petite voie » que cette âme de choix a bien voulu nous faire connaître par son autobiographie.

Monsieur Martin, le père de cette grande sainte, le Père M.-Vincent Masson, O. P. le cite en exemple à tous les papas. *Un saint chez les Papas* présente à tous les pères de famille l'exemple de la vie d'un homme qui a vécu la même vie que la leur et qui, en vivant tout simplement sa vie chrétienne de chaque jour, s'est sanctifié et a sanctifié les siens.

Aux jeunes gens qui se préparent au mariage, les Editions du Lévrier ont également offert — en collaboration avec la librairie Téqui — une réédition du populaire volume de M. l'abbé Charles Grimaud, *Futurs époux*. Ce livre est tout indiqué pour les jeunes gens — et leurs éducateurs — qui comprennent l'urgente nécessité d'apporter une préparation adéquate et soignée à la réception du sacrement de mariage.

Aux plus petits, Madame Odette Vincent-Fumet présenta un très bel album, *Sept Cadeaux Précieux*, illustrant les trésors inestimables que produit la Confirmation dans l'âme du baptisé. Comme le dit (dans la préface) M. l'abbé Ernest Lemieux, Supérieur du Grand Séminaire de Québec, cet album « aidera grand nombre de petits, et plusieurs grands, à mieux comprendre la grâce reçue dans ce Sacrement et en perpétuera utilement le souvenir ».

III — LITTÉRATURE — HISTOIRE — BIOGRAPHIE — THÉÂTRE

Au cours de la dernière saison les Editions du Lévrier ont poursuivi leur politique d'encourager les auteurs de chez nous.

L'esprit d'observation de Charles Maurel, sa verve, ses pointes d'humour nous ont valu *Légendes Légères*, un livre de contes alertes où figurent l'enfant, la jeune fille, le jeune ménage de chez nous, des vieillards au cœur jeune, le tout rempli de la bonne odeur du pays.

A la demande générale on vient de rééditer le beau livre d'Ernest Pallascio-Morin, *Je vous ai tant aimée*. Comme on sait, ce volume est présenté sous forme de lettres adressées à Sylvie, celle qui fut tant aimée : c'est un poème admirablement bien écrit, célébrant la grandeur et la noblesse de l'amour humain.

Un autre journaliste bien connu, Paul de Martigny, publiait récemment *Les Mémoires d'un Garnement*, un volume dans lequel il évoque quelques souvenirs d'enfance. C'est un livre charmant, tout désigné pour ceux et celles qui veulent consacrer quelques heures à une lecture agréable et reposante. On se rappellera sans doute que quelque temps

REVUE DOMINICAINE

auparavant Paul de Martigny avait présenté l'*Envers de la Guerre* (2 volumes), un ouvrage fort intéressant sur plusieurs aspects souvent méconnus de la dernière guerre.

Les fervents du théâtre apprendront avec plaisir que les Editions du Lévrier auront terminé dans quelques semaines une réimpression de l'excellente biographie d'*Eve Lavallière*, due à la plume d'Omer Englebert.

Egalement dans le domaine du théâtre, signalons les pièces suivantes de Victor Vekeman, *Deux amours* et *Les Sans-Dieu*, deux pièces fort populaires auprès des sociétés dramatiques paroissiales et des cercles Lacordaire.

Quant aux jeunes amis des livres, ils ne furent pas oubliés. Mettant à leur disposition son remarquable talent artistique et sa connaissance profonde de la psychologie enfantine, Madame Odette Vincent-Fumet leur dédia quatre délicieuses petites brochures illustrées : *Anniversaire*, *Les deux amis de Rosette*, *Les jumeaux*, *La lotion de maman*.

IV — REVUE — RADIO

Parallèlement au service général d'éditions, les Editions du Lévrier assurent également la publication d'une revue mensuelle de première valeur : la *Revue Dominicaine*. Depuis plus de cinquante ans ses articles de fond, ses commentaires sur l'actualité et ses recensions de volumes contribuent à améliorer et à rayonner la culture religieuse, sociale, littéraire et artistique de l'élite intellectuelle canadienne-française.

« Les Editions du Lévrier sur les ondes !... » Nous terminerons ce compte-rendu des ouvrages parus aux Editions du Lévrier au cours de 1946-1947 en rappelant aux lecteurs que cette société commandite un programme spécial intitulé « Au service du livre ». Ce programme est entendu chaque samedi après-midi, de 4 heures 20 à 4 heures 30, sur les ondes du poste CKVL (Verdun). A chaque programme on présente un livre-vedette canadien et un concours intéressant est organisé à l'intention des auditeurs.

Ainsi, les Editions du Lévrier ne négligent rien pour assurer le progrès et la diffusion des lettres canadiennes. Les éloquentes témoignages reçus au cours des derniers mois nous permettent d'espérer pour 1947-1948 une saison encore plus fructueuse. Le *Lévrier* va toujours de l'avant !

Aurèle DAoust

L'esprit des livres

Michel de LADURANTAYE — « Sainte Thérèse de Lisieux et l'histoire de son âme ». Les Editions du Lévrier, Montréal-Ottawa, 1947. 19 cm. 152 p.

A l'instar de l'héroïne dont il exalte les vertus, le véritable auteur se *cache...* sous un pseudonyme. Aurait-il fait un mauvais coup ? Ou bien est-ce un moyen d'entrer dans la voie d'enfance spirituelle ? Laissons-lui son secret et ouvrons son livre. Dédié « à tous ceux et à toutes celles qui cherchent une solution toute ordinaire aux aspirations multiples de leur âme », présenté comme une exploration de *Histoire d'une âme*, terminé par une notice biographique : sources, actes officiels, études — indices d'un auteur rompu aux disciplines de l'histoire — ce volume nous livre la théologie de la petite sainte. Les extraits les plus significatifs sont précédés et suivis de commentaires à la portée de tous. On y voit que tout concourt : le monde, la nature, les joies et les épreuves, les menus détails de l'existence, les grâces du moment, à une ascension continuelle vers Dieu. Il apparaît que c'est surtout par la surnaturalisation de ces mille riens qui remplissent toute vie et peuvent l'enrichir que Thérèse s'impose en modèle à toutes les vies illustres ou obscures ou apparemment inutiles. Donc à nous tous du XXe siècle !

Après avoir parcouru ce livre, il ne nous reste qu'à vivre comme Thérèse et à dire merci à l'auteur dont la piété thérésienne engendra une œuvre de paix et d'harmonie au milieu d'un monde bouleversé.

Gilles Dolbec

En collaboration — « Six ans après ». Les Editions Unitas, Montréal, 1947. 19 cm. 207 p.

Présenté par le très dévoué Directeur de l'Action catholique : Mgr A. Valois, préfacé par Me Eugène Simard, président et Mme Francine Willie-Major, présidente, ce volume nous livre le bilan de six années d'Action catholique. Il convenait de mettre sous les yeux du public les réalisations des premiers apôtres laïques de nos mouvements d'avant-garde. De belles pages de doctrine et de technique sur la *spécialisation* de ces mouvements ; de solides études sur la *coordination* de l'action paroissiale et de l'action diocésaine nous révèlent le travail gigantesque de six années, et si les succès sont déjà imposants pour des commencements, les espérances d'une armée si bien organisée sont incommensurables. Voilà un livre qui fera connaître l'actualité catholique du plus peuplé diocèse du Canada. Le lecteur extra-diocésain sera sans doute séduit par de tels gains et voudra partir *en avant avec Montréal*.

Ant. Lamarche, O. P.

REVUE DOMINICAINE

En Collaboration — « La L. O. C. Canadienne ». Les Editions Fides, Montréal, 1947. 19 cm. 278 p.

La Ligue Ouvrière Catholique, ou L. O. C., mouvement spécialisé d'Action catholique, voit le problème ouvrier tel que le voit l'Eglise. Pour rayonner les idées des documents pontificaux et poursuivre son travail de conquête, elle emploie la méthode particulière à la spécialisation : voir, juger, agir.

Le présent ouvrage renferme toutes ces notes. La première partie ne saurait mieux décrire la *situation de la famille ouvrière*. Ce que la L. O. C. apporte comme enquête, c'est du vécu, du concret, du pratique, de la vie de tous les jours : cet exposé, qui se lit avec grand intérêt, ne peut qu'aider les pères et mères de familles à mieux voir et comprendre le problème de la famille ouvrière.

La deuxième partie pénètre au fond du problème. La mystique touche l'âme de la famille ouvrière. Ce point est la pierre angulaire de la cellule familiale et de toute la société ; et c'est ce point qui est malheureusement le plus ignoré de nos jours. On ne peut régler le problème familial si on ne respecte pas les biens du mariage véritable.

Com.

René GIRARD, S. J. — « Les neuf symphonies de Beethoven ». Les Editions Fides, Montréal, 1947. 21 cm. 174 p.

De tous les arts, la musique est celui que le Canadien cultive avec tant de succès qu'il est en train de s'y faire un nom. L'intérêt qu'il porte à toutes les manifestations musicales : vocales ou instrumentales, est tout à son honneur. Mais de là à affirmer qu'il comprend tout, il y a une marge. Les neuf symphonies de Beethoven, particulièrement la sixième et la neuvième, sont assez connues, quant au rythme, du grand public. Mais combien peuvent en saisir le thème, les variations, les amplifications, les dédoublements ? Le livre du Père Girard nous jette dans la contexture musicale des neuf symphonies et c'est tout un enchantement de suivre Beethoven sur disques et ce livre à la main. On lit, on écoute, on comprend, on suit l'inspiration à travers les dédales de sentiments complexes pour expirer en extase sur le seuil de l'éternité, au son du *Dies iræ*, avec la Neuvième.

L'auteur adresse son livre aux jeunes, mais je puis l'assurer que ceux qui ne sont plus jeunes sauront s'y délecter. Les dessins de Mme Andrée de Groot, éminemment symboliques, en disent autant que le texte. Si couleurs il y avait, on aurait déjà le son dans l'œil.

Ant. Lamarche, O. P.

François MAURIAC — « Trois grands hommes devant Dieu ». Les Editions Variétés, Montréal, 1947. 18 cm. 108 p.

Un grand petit livre — à peine plus de cent pages — dans lequel ces trois immortels génies, Molière, J.-J. Rousseau, Gustave Flaubert, re-

L'ESPRIT DES LIVRES

çoivent un traitement de haute analyse, sous des aspects profonds et inédits où le clinique et le psychologique s'entrecroisent sans cesse pour en éclairer merveilleusement toute leur personnalité. Grâce au talent de Mauriac — jamais plus admirable que lorsqu'il s'agit de sonder les reins et les cœurs — nous avons là, dans *Trois grands hommes devant Dieu*, une situation mieux définie et plus humaine de ces génies en regard du spirituel, en même temps qu'un très précieux document psychanalytique sur ces grands artistes en fonction de leur œuvre.

Annette Décarie

Dom Charles POULET, O. S. B. — « Histoire du Christianisme ». Fasc. XXVII. Beauchesne et fils, Paris, 1947. 120 p.

Ceux qui possèdent déjà ou qui ont lu les trois premiers volumes de la monumentale *Histoire du Christianisme* de Dom Poulet apprendront avec satisfaction que l'ouvrage va être complété par un quatrième et dernier volume consacré à l'époque contemporaine. Déjà un premier fascicule, le XXVIIe de la série, vient de paraître, qui se présente avec le même papier de qualité et la même abondance d'illustrations que ses devanciers. Avec sa maîtrise habituelle et avec un luxe de détails pittoresques et de citations documentaires savoureuses, l'auteur décrit les égarements du mysticisme quiétiste et la résistance des jansénistes à l'acceptation de la bulle *Unigenitus* condamnant les propositions de Quesnel. On assiste au duel Bossuet-Fénelon (*tant de haine pour l'amour de Dieu*), aux convulsions du cimetière Saint-Médard, etc... Rien de plus captivant que cette phase de l'histoire de l'Eglise.

Thomas Charland, O. P.

E. A. SIDERMAN — « With Father Vincent at Marble Arch ». Blackfriars Publications, Oxford, 1947. 21 cm. 46 p.

Le Père Vincent McNabb est l'un des plus célèbres prédicateurs qu'ait produits la province dominicaine d'Angleterre au cours du siècle. Pendant au delà de vingt-deux ans il a porté la parole en plein air devant de vastes auditoires composés en grande partie de non-catholiques hostiles pour une large part à la religion catholique. L'un de ses principaux contradicteurs gagné sinon à la foi du moins à la sympathie envers le Père, vient de publier ses impressions sur la méthode de prêcher et sur la personnalité du célèbre dominicain ainsi que quelques-unes des réponses de celui-ci à certains de ses auditeurs qui l'interpellaient dans le dessein, soi-disant, de le confondre et par là, la religion catholique elle-même. Rien de plus captivant et souvent de plus amusant que les réparties si spirituelles du moine irlandais bien à la hauteur en cela de la juste renommée de ceux de sa race pour la finesse et le tour particulièrement comique de leurs traits d'esprit. Une appréciation de la monographie en forme d'Épilogue par le T. R. P. B. Delany, O. P., ex-provincial, fait encore mieux connaître le P. McNabb en mettant en relief ses hauts mérites de prédicateur zélé et de fervent religieux.

A.-M. Richer, O. P.

René MARTINEAU — « Autour de J.-K. Huysmans ». Desclée de Brouwer, 1946.

Ouvrage d'à côté contenant quelques études plutôt ternes sur la personnalité et l'œuvre de Huysmans, suivies de la reproduction de plusieurs lettres du grand converti à Mme Huc, sa bienfaitrice spirituelle et temporelle. Cette seconde partie est de beaucoup la plus intéressante. Elle éclaire les dernières années et la dernière maladie de l'auteur de la *Cathédrale* et nous permet de nous faire une idée assez exacte de ses attitudes vis-à-vis des principaux problèmes qui ont agité son époque. Au sujet de la condamnation de Loisy qu'il regrette tout en soulignant son hostilité aux thèses de l'exégète, Huysmans partage l'opinion tout à fait erronée que l'on rencontre sur les lèvres d'un grand nombre de chrétiens infectés du péché de présomption : « Je n'ai jamais vu dans les Evangiles que le Christ ait persécuté personne » (p. 80). Je me demande dès lors quelle interprétation donner au chapitre XXIIIe de l'Evangile selon saint Matthieu dont chaque paragraphe commence par les mots : Malheur à vous... Et la scène des voleurs chassés du temple ? (Matt., XXI, 12-14). Mais Huysmans, comme bien des convertis qui se résignent difficilement à admettre que l'Eglise a pu exister avant eux, en remontrait au besoin au Chef de l'Eglise et aux Congrégations romaines. « Vous, vous êtes l'enfant terrible du catholicisme, me disait un jour un prêtre, d'un air moitié figue, moitié raisin, à qui je disais agacé par ses théories stupides de béguenisme : J'écrirai, un de ces jours, dans un livre, cette phrase : Le purgatoire d'un converti ici-bas, est de vivre parmi les catholiques ! » (p. 91).

A. Saint-Pierre, O. P.

T. TRILBY — « La peur du rêve ». Flammarion, Paris, 1946. 19 cm. 176 pp.

L'intrigue met aux prises une jeune fille que ses études et ses deux licences de la Sorbonne ont rempli d'un ardent désir d'émancipation, et un jeune homme paralysé depuis dix ans qui consacre la majeure partie de son temps à correspondre, pour les soulager et les encourager, à un nombre considérable de malades qu'il a connus pendant son séjour à l'hôpital. Au contact de cet apôtre, de ce saint comme elle dit, la jeune fille en viendra petit à petit à suivre une voie tout autre que celle qu'elle avait rêvée ; elle en viendra à aimer ce jeune homme, qu'une heureuse intervention chirurgicale guérira de sa paralysie. Mais ce nouveau rêve de la jeune fille ne se réalisera pas : le jeune homme, revenu à la santé, renonce au monde pour entrer au séminaire.

La peur du rêve est un roman sain, intéressant que l'on ne regrettera pas d'avoir lu.

Aurèle Daoust

LES RECENSIONS DU MOIS...

Sainte Thérèse de Lisieux et l'histoire de son âme, <i>par Michel de Ladurantaye</i>	\$1.00
Six ans après, <i>en collaboration</i>	1.00
La L. O. C. Canadienne, <i>en collaboration</i>	1.00
Les neuf symphonies de Beethoven, <i>par R. Girard, S. J.</i>	1.50
Trois grands devant Dieu, <i>par François Mauriac</i>	1.50
Autour de J.-K. Huysmans, <i>par René Martineau</i>	1.00
Témoins du Christ. 5 volumes. La série	8.00

VIENT DE PARAÎTRE :

CELLE QUI NE TROMPE PAS

PAR LE R. P. RENÉ PICHER, O. P.

Des pages admirables dédiées à la Vierge Marie par l'un de ses fils qui passa de nombreuses années en pays de mission, des pages en hommage à « Celle qui ne trompe pas ».

On aimera ce chant d'amour, un chant tout simple, un chant naïf tel ceux des troubadours, vers la plus belle des Dames, pour laquelle il serait facile de mourir en souriant.

PRIX : \$1.00

• • •

LA LIBRAIRIE DOMINICAINE

95. AVENUE EMPRESS
OTTAWA
(TÉL. 2-7363)

5375. AV. N.-D. DE GRÂCE
MONTRÉAL
(WALNUT 6765)

La Compagnie Mutuelle d'Immeubles Ltée

(Incorporée par Charte Fédérale en 1903)

La caisse d'épargne pour prêts mutuels
Versé à ses membres : \$9 000 000.00

Siège Social : 1306 est, rue Sainte-Catherine

Montréal

Ch.-Auguste Gascon,
Prés.

J.-Ed. Jeannotte,
Vice-Prés.

J.-Art. Tremblay,
Sec.

TÉL. 3-9472

PHOTO - LITHOGRAPHIE INC.

Création et impressions lithographiques
en une ou plusieurs couleurs

30, AVENUE CONWAY

QUÉBEC, P. Q.

TÉL. BUR. : 3-7258

TÉL. RÉS. : 4-0358

VICTOR LAROCHELLE, L.S.G., C.A.

LICENCIÉ EN SCIENCES COMMERCIALES
(des Hautes Etudes Commerciales de Montréal)
Membre de l'Institut des Comptables agréés de Québec

SYNDIC LICENCIÉ

111, CÔTE DE LA MONTAGNE

QUÉBEC, P. Q.

WILLIE ROY

ENTREPRENEUR-MARCHAND

PLOMBERIE — CHAUFFAGE — ÉLECTRICITÉ
Réparations d'accessoires de chirurgie
foyer mécanique, brûleur à l'huile

184, FRANKLIN — TÉL. 2-6152 — QUÉBEC, P. Q.

À LOUER

ABONNEZ-VOUS ET FAITES ABONNER VOS AMIS AU QUOTIDIEN

LE DROIT

Au service des Canadiens-Français de l'Ontario et de l'Ouest du Québec depuis plus de 30 ans

98 RUE GEORGES

OTTAWA, CAN.

*Achète bien
qui achète chez*

Dupuis Frères

LIMITÉE

*Au service du public
depuis 1868*

LE DEVOIR

FAIS CE QUE DOIS

Redacteur en chef : Omer HÉROUX

TRIS SOUS LE NUMÉRO
ABONNEMENTS PAR LA POSTE
EDITION QUOTIDIENNE
CANADA \$ 6.00
(Sauf Montréal et banlieue)
E. Unis et Empire Britannique 8.00
UNION POSTALE 10.00

Tél.
3-2662

G. - E. TREMBLAY

Coupe-froid National en Caoutchouc

286
10ème rue
Québec, P. Q.



tél. CR. 9957

6296, Rue ST-ANDRÉ, Montréal

LES PRODUITS MADELON ENRG.

EXCELLENT CONTRE:
MAL de TÊTE, de DENTS, d'OREILLES - GRIPPE - RHUMATISME.



TÉL. : 8301 - 8587

T T T
J. B. ROUSSEAU ENRG.
THÉ, CAFÉ, ÉPICES — GROS ET DÉTAIL
MAISON ÉTABLIE EN 1870

377, SAINT-JEAN

QUÉBEC, P. Q.

TÉL. 2--1258

ROBERGE & FRÈRE, ENR.
MANUFACTURIERS — DISTRIBUTEURS
Mobilier scolaires — Ameublements de bureaux
Chaises et tables pliantes

132, SAINT-PIERRE — QUÉBEC, P. Q.



Gouttes nasales **PRIVINE**

pour la prophylaxie et le traitement des rhumes de cerveau
COMPAGNIE CIBA LIMITÉE — MONTRÉAL

Langlais & Frère INC
152 DE LA COURONNE — Tél 2 8224
QUÉBEC



MACHINERIES DE BUANDERIE
GLACIÈRES ÉLECTRIQUES
USTENSILES DE CUISINE
CHAUFFAGE ET VENTILATION
BRÛLEURS À L'HUILE
FOURS MIGNOLET
FOURNAISES — CHAUDIÈRES



SUCCURSALE À OTTAWA
SUITE 406-18, RIDEAU
TÉL. 2-9872

QUÉBEC: 104, ST-JEAN
SUITE 10 TÉL. 7881

SPÉCIALITÉS :
OUVRAGES D'ÉGLISES,
COUVENTS, ÉCOLES,
ÉDIFICES PUBLICS

TÉL. DOLLARD 5512
933 RUE ST-ROCH
MONTRÉAL

PRÊTS

Les demandes de prêts de tous ceux qui peuvent assurer le remboursement dans un délai raisonnable reçoivent toujours à nos succursales ce bon accueil qui est une tradition dans cette banque.

LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

TÉL. 2565
FRONTENAC 3186*



CHAMBLY
MONTRÉAL

CASAVANT FRÈRES Ltée

FACTEURS D'ORGUES
ST-HYACINTHE, P. Q.
ÉTABLIE EN 1880

Compliments de

DAMIEN BOILEAU Ltée, Entrepreneurs

245, avenue McDOUGALL Outremont, P. Q. Tél. CRescent 4183

Tél. 5565
Fitzroy 8585

COLLES DE TOUTES SORTES

En poudre, en flocons, flexible, en pâte, liquide

MEREDITH, SIMMONS & Co. Ld.

5565
Chemin de la
Côte St-Paul
Montréal

TÉL. 2-9411

KELLY ET LEDUC

FERRONNERIE

67, rue
WELLINGTON
HULL, P.Q.

ARTISTES PHOTOGRAPHES GRAVEURS

Écrivez-nous
ou téléphonez à
BE 3984

La Photogravure Nationale Limitée

202 RUES, RUE ONTARIO - PRÈS DE BLEUVEY • MONTRÉAL

EUGÈNE CÔTÉ

PRÉSIDENT
J.A.&M.CÔTÉ LTÉE

Manufacturier
de chaussures
ST-HYACINTHE

CONSULTATIONS { 2 à 4 Hrs. P.M.
7 à 8 - P.M.

Dr P. del Vecchio

SPÉCIALITÉ:
MALADIE CHRONIQUE/
CANCER, TUBERCULOSE,
ARTHRITE, RHUMATISME

TÉL.: FR. 1895
900 est. Sherbrooke

LA BANQUE CANADIENNE NATIONALE

est à vos ordres pour toutes
vos opérations de banque
et de placement.

Actif, environ \$350,000,000
525 bureaux au Canada

Succursale à St-Hyacinthe
E. O. DESJARDINS, gérant

VIENT DE PARAÎTRE :

**SAINTE THÉRÈSE DE LISIEUX
ET L'HISTOIRE DE SON ÂME**

PAR MICHEL DE LADURANTAYE

*Ouvrage d'actualité commémorant le cinquantième de la mort
de la « sainte des temps modernes ».*

— • • —

PRIX : \$1.00

VIENT DE PARAÎTRE :

LES MÉMOIRES D'UN GARNEMENT

PAUL DE MARTIGNY

• ■ •

*Le livre dépasse le niveau habituel des mémoires par sa valeur littéraire
et sa puissance d'évocation.*

• ■ •

PRIX : \$1.25

en vente à : **LA LIBRAIRIE DOMINICAINE**

95, AVENUE EMPRESS
OTTAWA
(WALNUT 6765)



5375, AV. N.-D. DE GRÂCE
MONTREAL
(TÉL. 2-7363)

NOUVEAUTÉS JANVIER 1948

Celle qui ne trompe pas, par René Picher, O. P.	\$1.00
Pour mieux gouverner, par F.-X. Ronsin, S. J.	4.50
L'éducation à la croisée des chemins, par Jacques Maritain	2.00
Paradoxes, par Henri de Lubac, S. J.	1.25
Catholicisme, par Henri de Lubac, S. J.	3.50
Médecine et éducation. Tome I Principes, par le Groupe Lyonnais	1.75
Médecine et éducation. Tome II Problèmes médico-psychologiques	2.00
Iroquoisie, par Léo-Paul Desrosiers. Tome I	2.50
Les étapes de la simplicité, par F. Florand, O. P.	2.00
Jehanne fille de Dieu, par M. de Langle de Cary	1.00
Marie des Gosses, par G. Leclos et P. Dumaine.	
Comédie en 3 actes (filles)90
Souffrance école de vie, par Suzanne Fouché	1.25
Très simple explication du catéchisme, par le Chan. Bourceret. 380 p.	2.50
Le Mariage, par l'abbé A. Martin. Edition revue et augmentée 1946	3.00
Liturgia. Encyclopédie. 1 142 pages. Edition 1947. Cartonnée	8.00
La philosophie au Moyen âge, par Etienne Gilson	8.00
Novum testamentum græce et latine, par A. Merk, S. J. Relié. 850 p.	7.50
La clef de la doctrine eucharistique, par Dom Vonier	2.00
Vocations, par R. P. Loret, C. SS. R.	1.50
Méditations pratiques, par R. P. Vercruysse. 2 vol. reliés tr. rouge	4.75
Philosophie et incarnation selon saint Augustin,	
par Etienne Gilson. Relié	1.00
Scriptum super sententiis, par S. Thomas d'Aquin. Tome 4. 1 144 pages	
Prix net	9.00
Manuel d'action missionnaire, par J. E. Champagne, O. M. I. Relié	5.00
Messes pour militants d'Action catholique, par l'abbé R. Baron60
Jésus notre chef, par M. Massart	1.25
L'esprit de Dom Marmion, par Dom I. Van Houtryve75
Atlas historique de l'Ancien Testament, par R. P. Tellier	1.25
Atlas historique du Nouveau Testament, par R. P. Tellier50
Chez les Apollons de Bronze, par J. Sachot, O. M. I.	2.50
La Sainte Messe, notes sur sa liturgie, par Dom E. Vandeur	2.00
Renoncement chrétien, par l'abbé Fernand Paradis, P. S. S.	1.25
L'ami de Dieu et des hommes, par Dom I. Van Houtryve	3.50
Les Fioretti de S. François. Intr. et traduction de O. Englebert	8.00
Le miroir de la foi, par Guillaume de S. Thierry	3.50
Guillaume de S. Thierry. Méditations et prières	3.00
Le mystère de Dieu, par Ch. V. Hérès, O. P.	2.00
Le Canada et l'organisation int. du travail, par J. P. Després	2.50
Bse Marie-Thérèse de Soubiran La Louvrière, par M. Th. Delmas	1.85
Un appel à l'amour. Sœur Joséfa Ménéndez. Grande édition	2.75
Le livre au service du Christ, par A. de Parvillex, S. J.45

— • • —

En vente à :

LA LIBRAIRIE DOMINICAINE

95. AVENUE EMPRESS
OTTAWA
(TÉL. 2-7363)

5375. AV. N.-D. DE GRÂCE
MONTRÉAL
(WALNUT 6765)

Trois ouvrages
du Rév. Père
M.-M. Desmarais

L'AMOUR ET LES CHRÉTIENS

... et voilà quelques réponses à la question :

« L'AMOUR EST-IL UN PÉCHÉ ? »

—•—○—•—
PRIX : \$1.00

DANS 300 ANS

L'auteur propose une « cure d'espérance » à ceux que le présent menace ou écrase, en leur faisant contempler l'éternelle félicité promise à ceux qui sauront vivre le catholicisme dans toute son exigeante vérité.

—•—○—•—
PRIX : \$1.00

CATHOLIQUES D'AUJOURD'HUI

Les catholiques d'aujourd'hui trouveront dans ce volume des solutions concrètes à leurs problèmes et à leurs préoccupations de tous les jours.

—•—○—•—
PRIX : \$1.00

En vente à **LA LIBRAIRIE DOMINICAINE**

95, AVENUE EMPRESS
OTTAWA
(TÉL. 2-7363)



5375, AV. N.-D. DE GRÂCE
MONTRÉAL
(WALNUT 6765)

Revue mensuelle publiée à St-Hyacinthe, P. Q.

« Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa »

ABONNEMENTS : CANADA : \$3.00 ; ÉTRANGER : \$3.25 ; AVEC LE ROSAIRE : 25 SOUS EN PLUS :

LE NUMÉRO : \$0.30 ; ABONNEMENT DE SOUTIEN : \$10.00

DIRECTION : 3500, AV. LAVAL, MONTRÉAL - 18

ADMINISTRATION : 5375, AV. NOTRE-DAME DE GRÂCE, MONTRÉAL - 28

La Revue ne sera pas responsable des écrits de collaborateurs étrangers à l'Ordre de Saint-Dominique

IMPRIMÉ À L'ŒUVRE DE PRESSE DOMINICAINE, NOTRE-DAME DE GRÂCE, MONTRÉAL - 28

